

530

Bibliothèque de l'Université
de Liège — PÉRIODIQUES

7 JUIN 1938

vendredi 3 juin 1938
dix-huitième année, n^{os} 10 et 11

publication hebdomadaire
un an : 75 frs; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Au Congrès Eucharistique de Budapest
La Belgique à Budapest
La Belgique à Burgos
La politique française en Europe danubienne
Or contre acier
En quelques lignes...
Les « Protocoles des sages de Sion » constituent-ils
un faux?
Rhodes, l'île des Roses et des Chevaliers
Blancheneige et les sept nains
Nécrologe des Lettres autrichiennes
Lectures.

Giovanni HOYOIS
Vicomte DAVIGNON
TESTIS
Roger de CRAON-POUSSY
Hilaire BELLOC
* * *

H. de VRIES de HEKELINGEN
Philippe de ZARA
Fernand DESONAY
O. FORST de BATTAGLIA

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489,16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

Le journal qui monte...

LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.
3 mois 25 fr.
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Firme UNICA

la plus importante du pays pour le jouet

Fabrication belge 100% - Poupées entièrement lavables et incassables - Articles bourrés - Spécialité d'articles pour couvents, fancy-fair et fêtes de charité.

Etablts Jos. Verhoye-Deckmyn & Fils

Tél. 283

Courtrai

Établissements

Leroi-Jonau & Co

Société Anonyme au capital de 2.200.000 francs

TEINTURE - NETTOYAGE

SIÈGE SOCIAL

Usine et Bureaux : 117, rue Saint-Denis, Forest. Tél. 44.00.23

Correspondances, Expéditions

Prix spéciaux pour communautés

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TÉ} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

11 8

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.84

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou ondulées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou ondulées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer,
Ouidronnerie en fer et en ouivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A OHAUD

Société Métallurgique
d'ENGHIEN S^t-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE
PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS
VOITURES — PIÈCES DE FORGE
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND E. J. DE MEYER

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928 — Compte Ch. Post. 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et
dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages.
Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine
Prix sur demande,

P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDÈLE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

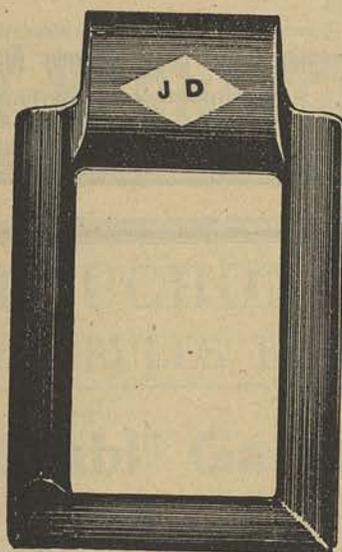
Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur

TOUT POUR LA PEINTURE

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUVE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce de Bruxelles : 838 Téléphone 48.07.55 Compte Chèques Postaux : 118.84

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD
Sous-Toitures Translucides brevetées

SOCIÉTÉ ANONYME
DES

Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télegr. Demalzine-Sclessin Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.

Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique);

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique; Téléphone Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMBES A BOELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb — Sulfate de zinc — Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Fers - Aciers - Tôles

Boulons - Rivets

Poutrelles et rails

Sciage de tous profils

Ronds pour beton

Découpage sur spécifications

Poutrelles de clôtures

Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04
2 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :
Rue du Viaduc,
SCLESSIN (Gare)

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN
Télégr. : Dejaer-Sclessin Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries

Système breveté **PIRLET-BRASSINE**. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

CÉRAMIQUES de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin
Société Anonyme Naamlooze Venootschap
Belgique Téléphone: Courtrai 629. Belgique
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

Jean GUILMAIN

Maison fondée
en 1865

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles
Téléphone : 11.48.16

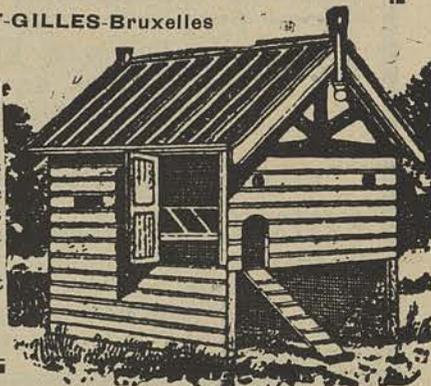
Fabrique de Matériel Avicole
Spécialiste

Garages et pavillons
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de
fer — Grillages en tous genres
Clôtures de parc, de chasse et
de tennis

Spécialité de poulaillers et
chenils.

Exposition permanente.



Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S. A.
Avenue du Port, 106, Bruxelles

A. SARRASIN

Ingénieur civil diplômé E. P. F. ZURICH
84, rue de la Loi, BRUXELLES

Tél. 11.55.27 Compte chèq. post. 2134.75

BÉTON ARMÉ
DEVIS - PROJETS - EXPERTISES

BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

BUREAU D'ÉTUDE

Heylen - Courtois

Ingénieur A. I. A.

LE BÉTON ARMÉ

dans toutes ses applications

184, rue de la Loi, Bruxelles - Tél. 33.88.70

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

MACHINES A COUDRE

ANKER
ANKER
ER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 88, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc -- Minium de plomb

Litharge -- Mine-orange

BOUCHONS EN GROS
CAPSULES EN TOUS GENRES

Etabl^{ts} Gaston BEGUIN

Fondés en 1889

H. DEQUENNE, successeur

Usine, Magasins et Bureaux : 26 et 26^a, rue de Nimal

Téléphone: Charleroi 611 MARCHIENNE-AU-PONT
Chèques Postaux 148.837

FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtrai 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

ARCONITE

PLAQUE « ISOLANTE »
SPÉCIALE POUR LA CONSTRUCTION
Légère, Ininflammable, Imputrescible.

CONTRE : chaud, froid, bruit, condensation.

POUR : cloisons, sous-toitures, sous-parquets, plafonds.

Se scie, se cloue, se plafonne, se décore.

S'emploie dans les : églises, hôpitaux, couvents, pensionnats, écoles, colonies.

Nombreuses références

Établissements R. ARCOLY

OBAIX-BUZET

Tél : Luttre 72

TOITURES EN CIMENT VOLCANIQUE
ET EN ROOFING

Travaux d'isolation et d'étanchéité

Bitume — Ciment volcanique — Feutres bitumés — Roofing — Jute

bitumé — Liège aggloméré — Feutres asphaltés pour fondation —

Enduit plastique à froid — HYDROFUGE « RENSEC »

Jos. GOESSENS Suc. de Gaston PRADEZ

(Licencié Technique)

RUE AUGUSTE HOCK, 7 et 9 — LIÈGE

Téléphone 204.61

Une RÉVOLUTION
dans le CHAUFFAGE

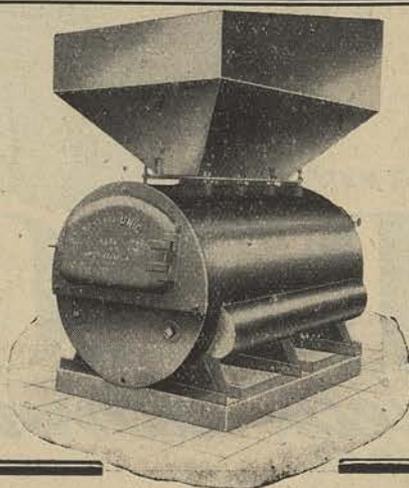
par

l'emploi du brûleur avant-foyer « UNIC », le ROI des BRULEURS à charbon. Se place devant toutes les chaudières.

18, rue des Comédiens

PHOTO :

3 brûleurs de 400.000 C. H., placés à l'Asile de la Vieillesse de la Société La Vieille Montagne, à Liège



SOCIÉTÉ S. E. B. U.

18, RUE DES COMÉDIENS

BRULEUR " UNIC "

Automatique au petit charbon. Le plus parfait de tous les brûleurs au charbon. PUISSANCE : de 50.000 à 400.000 C. H. ECONOMIES : Sur la qualité et la quantité combustible. ENTRETIEN presque nul du chauffage. Près de TROIS FOIS moins cher que le mazout. RÉGULARITÉ. AUTOMATICITÉ parfaite. IDÉAL comme CONFORT et FACILITÉ. Entièrement en acier soudé.

Chaudière automatique « UNICA » du même principe. Nombreuses références et ATTESTATIONS de nos clients.

Demandez-les-nous. Nous vous visiterons.

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

du BIEN-ETRE à L'EDEN,

les matelas **SIMMONS** à ressorts biconiques permettent à tous de dormir « à poings fermés »...

Que désirez-vous? Etre bien couché, car être bien couché signifie :

- être frais et dispos au réveil;
- prêt à ses affaires, l'esprit alerte, la décision prompte;
- de bonne humeur toute la journée jusqu'à l'heure où l'on retrouve son cher matelas **SIMMONS**.

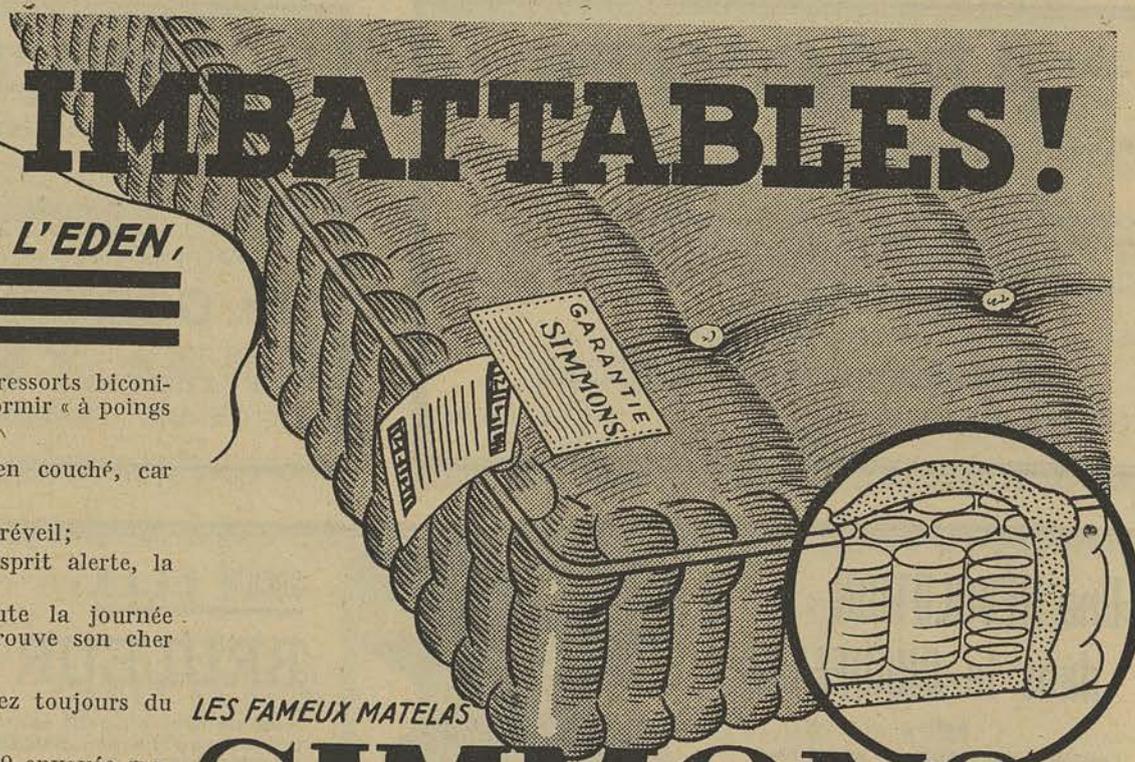
Avec **SIMMONS** vous serez toujours du côté des « bien couchés ».

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la **SIMMONS BELGE**, Boîte postale n° 72, Bruxelles I.

LES FAMEUX MATELAS

SIMMONS

Pour mieux dormir!



La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Au Congrès Eucharistique de Budapest
 La Belgique à Budapest
 La Belgique à Burgos
 La politique française en Europe danubienne
 Or contre acier
 En quelques lignes...
 Les « Protocoles des sages de Sion » constituent-ils un faux?
 Rhodes, l'île des Roses et des Chevaliers
 Blancheneige et les sept nains
 Nécrologe des Lettres autrichiennes
 Lectures.

Giovanni HOYOIS
 Vicomte DAVIGNON
 TESTIS
 Roger de CRAON-POUSSY
 Hilaire BELLOC
 * * *

H. de VRIES de HEKELINGEN
 Philippe de ZARA
 Fernand DESONAY
 O. FORST de BATTAGLIA

Au Congrès Eucharistique de Budapest

Après un long périple, voici que les Congrès eucharistiques Internationaux ont remis le pied sur le sol de la vieille Europe. Ils avaient, depuis la grande guerre, pris l'habitude de la quitter, pour porter aux extrémités du monde le message de la catholicité. Chicago, Sydney, Buenos-Ayres et, l'an passé, Manille, sans oublier l'étape de Carthage, quels jalons de conquête dans l'expansion de la foi! Les Congrès eucharistiques ont accentué puissamment de la sorte, dans cette dernière période, la signification acquise dès le début : ce sont les hérauts de l'Eglise à travers le monde. De Jérusalem, où ils campèrent dès 1893 en sortant pour la première fois d'Europe, ils ont rapporté, comme autrefois les apôtres, le génie de l'apostolat mondial; si la France et la Belgique, qui eurent l'inestimable privilège d'abriter leur berceau, les virent pendant quelque temps encore graviter sur la terre des origines, quel essor depuis le dernier Congrès qui se tint en Belgique, celui de Tournai — 1906 — et depuis le dernier Congrès de France, celui de Lourdes, réuni à la veille même de la guerre! Excursions audacieuses, telles que Londres ou Montréal, journées de magnificence comme Madrid ou Vienne, de toute manière les Congrès eucharistiques devenaient le symbole itinérant de l'Eglise. De Rome, où le Saint-Père les bénit, d'où il leur envoie chaque fois un légat, d'où il participe maintenant de façon immédiate à leurs assemblées, depuis que les merveilles de la radiodiffusion donnent à la voix de l'homme la portée du globe, de cette Rome fixe et intangible où la chrétienté a son siège, les Congrès eucharistiques s'en sont allés sur toutes les grandes routes où se croisent les races, ils ont pénétré sur tous les continents; partout ils ont

célébré les gloires du Dieu présent au sein de l'humanité, partout ils ont fait éclater la souveraine lumière de la révélation, partout ils ont laissé après eux des impressions ineffaçables et des souvenirs sans précédent.

Institution providentielle, au temps où les courants de pensée et les styles d'action traversent les plus épaisses frontières comme si elles étaient diaphanes. Marque frappante de la jeunesse de l'Eglise, qui ne cesse de se mettre aux dimensions du monde et de remplir le cadre entier de la civilisation. Au moment où l'on ose parler de totalité absolue dans les limites d'une seule nation, à l'heure où plus d'un peuple se montre enclin à ramener l'humanité à lui seul, il est salutaire de témoigner que le coup d'œil total c'est le regard de l'Eglise, que l'ambition totale c'est la vertu apostolique de l'Eglise, que la gloire la plus totale au monde, puisqu'aucun peuple ne s'y refuse, c'est la foi au Christ et la charité du Christ. Sur ces réalités immenses, les Congrès eucharistiques ont projeté une lumière sans égale. Mieux que toute apologétique, leur long pèlerinage à travers le monde a établi sans contradiction possible que, partout semblable à elle-même, l'Eglise catholique est partout chez elle. Et chaque fois qu'ils posent leur tente, la même démonstration s'opère dans le cadre de l'étape : la caractéristique des Congrès eucharistiques internationaux est précisément de montrer à la nation à laquelle chacun d'eux apporte le salut de la chrétienté que l'Eglise est vraiment la société des peuples.

A cette démonstration nous avons assisté une fois de plus, tandis que se déroulait le programme du Congrès de Budapest. Ces croisements des grandes langues mondiales aux assemblées,



à la suite du latin redevenu langue vivante; mais surtout, ce défilé de quarante nations et presque d'autant d'idiomes aux réunions polyglottes, quel effet d'universalité! Il faisait bon d'entendre, non seulement les langues de circulation générale qu'on pouvait comprendre, mais surtout ces parlers impénétrables pour nous, comme l'albanais ou le bulgare, le danois ou l'arabe, le croate ou le slovène, l'esthonien ou le finlandais, le tamil ou le gaélique, sans compter le polonais, le russe, le roumain, le turc, le portugais et que sais-je encore. Il était significatif aussi de voir se succéder à la même tribune l'amiral japonais et l'évêque chinois... Tout cela sur le thème de l'Eucharistie, c'est-à-dire de l'amour. Ce défilé des types nationaux ne donnait pas seulement une frappante image de l'humanité, il montrait surtout que, malgré d'incoercibles différences, un courant unique peut traverser les âmes en faisant le tour de la terre. Les absences forcées, comme celle de l'Allemagne fermée à double tour en haine de l'esprit catholique, ajoutaient elles-mêmes à ce langage leur douloureux silence. Maintenant que s'écroulent les fragiles édifices où s'essayait une société politique des nations, c'est la société spirituelle des peuples qui se dégageait ainsi sous nos yeux dans une lumineuse unité.

* * *

Mais voici les Congrès revenus en Europe. A vrai dire, ils y avaient apparu en 1932. Dublin n'était cependant qu'une escale. Par un curieux paradoxe, les infortunes de l'Irlande ont eu pour effet depuis deux siècles de faire de cette terre un foyer d'effusion universelle. Trop nombreux pour vivre dans un pays alors dépouillé, exproprié, cadennassé, les Irlandais s'en sont allés porter leur race, leur vigueur et aussi leur foi à tous les carrefours du monde anglo-saxon. La note particulière du Congrès de Dublin, c'était celle-là. L'Irlande se soulevait tout entière, d'un geste d'allégresse spirituelle, pour célébrer un empire d'un genre nouveau : le pacifique empire de la prière et de la grâce, établi par ses souffrances sur trois continents. Une mère restée jeune, redevenue forte, trempée en sa croyance, accueillait ses fils revenus des lointains. Et Dublin, de la sorte, ressemblait à un port ouvert sur tous les océans. De l'extrême rivage de l'Europe, le Congrès de Dublin regardait vers le reste du monde.

Il en va autrement du Congrès de Budapest, le trente-quatrième de l'illustre série. Budapest, c'est la terre ferme; la Hongrie est en plein continent, et lorsque, du haut de la forteresse de Bude, vous voyez le Danube couper la ville et la plaine, votre sentiment le plus clair est d'être sur un bastion.

L'histoire ne dit pas autre chose. Depuis que les Magyars se sont établis ici, les peuples qui ont tenté de les suivre sur la route du soleil ont trouvé en leur nation un terrible obstacle. Leur séjour d'élection, ils ont su le défendre avec une énergie farouche. Ils l'ont gardé, non point en Orientaux comme l'eût indiqué leur race, restée aujourd'hui encore si typique, mais, chose étonnante, en tenants résolus de l'Occident. C'est en cela que consiste, pour une large part, l'originalité de leur histoire. Lorsque le roi saint Etienne, dont on célèbre cette année le 900^e anniversaire de la mort, fonda les bases de l'Etat hongrois, il fut acculé à faire un choix décisif : Byzance ou Rome? La Byzance déjà bien déchue, ou la Rome détruite, mais toujours gardienne de la chaire de Pierre. Etienne opta pour Rome, et le destin de la Hongrie fut scellé. Depuis lors, ce pays est resté un rempart de la civilisation latine et catholique. Rempart toujours menacé, parfois entamé, submergé même pour un temps par le flot d'invasions irrésistibles, mais rempart toujours. Les Tartares sont venus s'y briser au XIII^e siècle; plus puissants et plus tenaces, les Turcs s'y sont longtemps attaqués; un jour vint où ils l'emportèrent

et de 1526 à 1686 le barrage du Danube disparut, écrasé sous le poids du mahométisme triomphant. Siècle critique que ce XVI^e, où l'Occident courut le pire danger qu'il eût connu depuis dix siècles. Les insignes du Croissant flottaient sur Bude, Vienne était sur le point de céder, l'Italie sentait un étau de mort se resserrer sur elle et le Pape implorait la bénédiction divine sur les flottes qui décideraient à Lépante de l'avenir de la chrétienté. La clef de la situation, c'était la Hongrie.

Dans cette lutte titanique la Hongrie fut ainsi tour à tour un combattant et une victime. Un siècle et demi d'oppression musulmane, c'en fut assez pour éteindre les foyers de la religion et de la culture, pour rejeter dans la misère le peuple des campagnes, pour réduire même en état de stérilité des régions entières, comme ce fut le cas dans l'Est. Et, cependant, le reflux une fois accompli, on vit le rempart émerger, ses pierres se resserrèrent, ses assises furent à nouveau cimentées. L'œuvre de restauration spirituelle et scientifique accomplie à partir du XVII^e siècle par le cardinal Pazmany et les Jésuites, qui tinrent tête à l'invasion mahométane et protestante à la fois, est une chose admirable. C'est à eux que la Hongrie dut de ne pas tomber de Charybde en Scylla et, en échappant aux terreurs du Croissant, de ne point s'engourdir tout entière dans les glaces du calvinisme.

On repense encore à ces choses sur les rochers de Bude, en voyant le Danube enjambé par de prodigieux ponts métalliques, en apercevant le circuit des voies ferrées autour de la ville, en pointant au loin des cheminées d'usines et en relevant l'empreinte de la technique moderne sur ce site chargé d'histoire. Malgré cette transfiguration ou cette défiguration, comme on voudra, le cours des siècles n'a pas modifié, au fond, la mission essentielle de la Hongrie. Elle demeure un rempart. Hier, la majesté conjointe de la couronne apostolique de saint Etienne et de l'empire procurait à cette défense une garantie de sécurité; plus que cela : l'Autriche-Hongrie était impérialiste, et le monde slave se montrait jaloux de ses progrès. Maintenant, nous le savons assez, l'Autriche est devenue un Land du III^e Reich et de son côté la Hongrie ne se trouve pas seulement laissée à elle-même, elle est réduite à moins qu'elle-même. Privée de toutes ses acquisitions anciennes, elle fut à tel point mutilée par le traité de Trianon qu'à présent, outre les neuf millions de Hongrois de l'actuelle Hongrie, trois millions d'âmes magyares se trouvent rejetées en dehors des frontières. Et pourtant, affaiblie comme elle l'est, la Hongrie d'aujourd'hui conserve son rôle traditionnel. Certes, sur les horizons du Levant, l'Islam est loin et plus loin encore toute menace de sa part; mais le communisme athéiste est là, et la Hongrie le sait bien. Les quelques mois qu'a duré le régime de Béla Kun l'ont assez avertie et le souvenir de cette aventure est resté cuisant. Il importe, sur le Danube, de maintenir le barrage. S'il ne tenait point par ses propres forces, d'autres se chargeraient d'ailleurs trop volontiers de le renforcer; et de ces autres, précisément, la plupart des Hongrois ne désirent pas le moins du monde provoquer l'intervention. Budapest est sur le chemin qui mène de Berlin vers l'Orient; après Vienne, après Prague, plus immédiatement menacée encore, qu'advient-il d'elle? La question se retrouve sur bien des lèvres et l'on sent peser ici une lourde angoisse.

Voilà dans quelle conjoncture — pour parler comme les économistes — le Congrès eucharistique de Budapest est arrivé à échéance. Il retrouve la Hongrie essentielle, avec son vieux devoir à remplir encore et toujours. Certes, ce n'est pas une nation homogène qu'il sollicite de défendre la foi. Le protestantisme s'y est sérieusement implanté; il possède jusqu'au tiers de la population d'aujourd'hui; ses positions, notamment dans les hautes sphères administratives et les fonctions universitaires, ont été même

habilement renforcées depuis la guerre de 1914-18. Budapest, sur un million d'habitants, compte d'autre part un quart de Juifs. Le paganisme cosmopolite fait par ailleurs passer sur la Hongrie le mauvais vent que connaissent tous les pays. Non, le rempart du Danube n'est point de pur granit...

Et cependant, il faut qu'il tienne. C'est pour qu'il tienne que les Congrès eucharistiques sont venus faire en Hongrie une visite solennelle. Ce lieu symbolique est la tribune choisie par l'Eglise pour rappeler à l'Europe rebelle, à l'Europe hérissée de haines, à l'Europe prête à retourner au charnier que la voie de l'humanité est une voie de paix. *Eucharistia, vinculum caritatis*, tel est le thème du Congrès de Budapest. En pouvait-on trouver de plus expédient, lorsque les nationalismes exacerbés et les impérialismes sans frein se disposent à jeter l'Europe dans la folie d'un massacre inouï?

* * *

Tel est le cadre, tout ensemble d'histoire et d'actualité, dans lequel apparaît ce Congrès. Il en acquiert un relief particulier et le programme devenu traditionnel des Congrès eucharistiques y trouve un renouveau de sens.

Dans la diversité des climats, c'est en effet la même pensée profonde, ce sont les mêmes gestes collectifs, c'est, oserions-nous dire, la même liturgie spéciale qui se transporte avec ces Congrès. Ils sont une prière, une méditation doctrinale, une manifestation de foi. Tout ce qui peut advenir d'accidentel n'atteint pas leur substance; les particularités nationales, si nobles soient-elles, s'effacent elles-mêmes devant eux. Si le jubilé de saint Etienne fut l'occasion de ce Congrès, les fêtes qui y correspondirent ne se sont nullement confondues avec lui. Il y eut là un arrangement délicat à opérer. En fait, les cérémonies en l'honneur du saint roi ont immédiatement suivi le Congrès, le double programme étant annoncé en même temps. La procession de la Sainte Dextre, dont la date ordinaire est le 20 août, s'est déroulée cette fois le lundi 30 mai, au lendemain de la clôture du Congrès et en présence du légat pontifical. Du plan universel, on est ainsi passé sans confusion sur le plan national.

Si le programme des Congrès eucharistiques présente une nécessaire uniformité, chacun d'eux offre néanmoins des points saillants. Pour la splendeur du spectacle, la procession sur le Danube restera mémorable. Figurez-vous l'ampleur du fleuve, la majesté des palais étagés sur les rives, la profondeur de la cité, la vaste courbe que dessine le Danube en la traversant. Plongez cela dans l'obscurité de la nuit, avec quelques trous de lumière seulement pour déceler les coupoles et les pinacles; allongez sur des kilomètres et des kilomètres une ligne de torches tenues de main d'homme de cinq en cinq mètres. Et sur ce fleuve, une procession de bateaux illuminés, depuis la barque vedette portant la croix jusqu'à la proue où s'élève l'autel et où resplendit l'ostensoir. De neuf heures à onze heures du soir, cette parade de beauté s'est déroulée au milieu des chants et des prières de tout un peuple, tandis que battaient les cloches des églises et des chapelles. Vision unique, digne d'un Dieu.

Pour la ferveur religieuse, le point culminant du Congrès nous paraît avoir été l'adoration nocturne, sur la place des Héros, et la messe de minuit qui la suivit en plein air. L'atmosphère de recueillement populaire était à ce moment parfaite; les confessions au long des allées, la distribution de la sainte hostie par une multitude de prêtres à travers la foule, nous l'avons vue et revue chaque jour, mais à aucun moment elle ne nous émut comme en cette nuit tiède, au milieu du scintillement des cierges portés par des centaines de milliers de pèlerins.

L'impression la plus durable que laisse un Congrès de pareille

grandeur, c'est néanmoins de son ensemble qu'elle résulte toujours. Ces immenses rassemblements populaires, quatre jours de suite, sans autre objet que la prière; ce retour fidèle d'une foule fière et résolue; ces explosions de chants triomphaux; ce *Christus vincit* sortant tout seul du cœur des masses, avec un ton d'énergie qui annonce autant le combat que la victoire... Ces choses, nous les avons vues ailleurs, en plus petit comme à Carthage, en plus grand peut-être à Dublin, mais nous éprouvions le besoin de les revoir.

Avec ses deux cent mille pèlerins de chaque jour, avec ses masses inévaluables du dimanche, le Congrès de Budapest a satisfait à l'appel de l'heure. Les puissances politiques et les mouvements sociaux usent et abusent des mobilisations de foules. Il semblerait bientôt que rien n'est vérité au monde si des centaines de milliers d'hommes ne se massent à certains moments sur les places publiques pour en témoigner. Le collectivisme n'est pas réalisé dans l'économie, mais il l'est de plus en plus dans la psychologie populaire.

A cette exigence du temps la foi catholique ne peut se dérober. Il ne suffit plus que des millions d'âmes se dispersent en des milliers de sanctuaires pour prier en petits groupes le Dieu à qui rien de caché n'échappe. C'est parfait pour la grâce, mais ce n'est pas assez pour l'édification des hommes. Il faut encore que la foi se manifeste en bloc et qu'elle le fasse avec le langage de l'heure : de très grandes expressions, de grandioses visions, d'énormes rassemblements.

Nous avons vu sous ce signe la foule des Magyars. Peuple spécial, ainsi que tout autre, et dont nous percevions au passage plus d'une particularité sympathique, comme l'élégance naturelle du port, la douceur des manières, la serviabilité spontanée; peuple qui, de la femme du peuple jusqu'au grand magnat, éprouve l'ivresse de la décoration du vêtement et arbore des costumes remarquables non seulement par la couleur, mais surtout par leur noblesse. Nous avons vu toutes les classes de ce peuple se rassembler à l'antique appel de la Croix, pour se porter présent sur son vieux bastion, pressé maintenant par tant de flots imprévus. Au cours de toute une année, il avait prié dans ses temples, il s'était renouvelé dans la foi, il avait recueilli l'enseignement d'autrefois en traits d'aujourd'hui; l'œuvre spirituelle du Congrès était ainsi aux trois quarts accomplie avant que n'en sonnât la date.

Et le symbole est alors apparu, pleinement suggestif. Sur la poitrine de centaines de milliers de pèlerins une médaille brille en ces jours avec ces seuls indices : un calice dressé en travers d'un pont métallique. L'emblème est étrange; de prime abord il heurte et paraît vraiment prosaïque à l'excès. Et pourtant, n'est-il pas bien opportun? La technique moderne, l'imprévu des inventions qui bouleversent les moyens de diffusion des idées, ne faut-il pas camper là-dessus, haute et claire, la marque de la foi? Voilà un sens. Mais ce pont d'énorme portée enjambant un fleuve toujours en mouvement, ne signifie-t-il pas autre chose encore? *Vinculum caritatis*. Les peuples sont tourmentés, le monde bouge et le tumulte gronde : n'est-ce point le moment de lancer hardiment sur cette confusion un passage de lumière et de sécurité? Des ponts du Danube et du Congrès de Budapest, voilà la dernière suggestion que nous emportons.

Budapest, le 30 mai 1938.

GIOVANNI HOYOIS,
Membre du Comité permanent
des Congrès eucharistiques internationaux.

La Belgique à Budapest⁽¹⁾

La Belgique est liée au culte de l'Eucharistie depuis des siècles.

Associée à l'œuvre des Congrès eucharistiques internationaux dès l'origine, elle aime à renouveler publiquement l'alliance de ses fils les meilleurs avec le Pain de Vie.

D'innombrables sanctuaires lui sont dédiés, en terre belge, le long des fleuves, au carrefour des routes, au sein des cités anciennes. Nos rois, nos princes, nos magistrats communaux, notre peuple n'ont cessé, à travers les temps, de renouveler leur hommage au Dieu présent dans le Sacrement de l'Autel.

Les vitraux de nos cathédrales, les toiles de nos Rubens et de nos Van Dyck, les tapisseries et les statues, les pièces d'orfèvrerie, les chants et les poèmes, les cavalcades et les processions célèbrent à l'unisson le triomphe de l'Hostie.

La Belgique est fière d'apporter par mon humble voix à la nation hongroise, à la ville de Budapest, la flamme d'une amitié attisée par la communauté de la Foi, par l'émulation de l'Amour.

La Belgique entend participer profondément à la véritable communion spirituelle qui rapproche ici du Ciel la terre, les eaux, les murs et le cœur des hommes.

Les Belges y mêlent avec émotion le souvenir d'une toute récente intimité familiale. Vous nous avez confié des enfants, vos enfants. Nous les avons reçus comme s'ils étaient les nôtres, nous vous les avons rendus sans leur avoir rien enlevé de leur piété charmante. Et aujourd'hui, dans maint foyer belge, leurs noms qui rappellent des Saints de Hongrie continuent d'être associés à la prière quotidienne, à la prière faite en commun.

Notre histoire, d'ailleurs, n'unit-elle pas la foi des anciens âges à la majesté royale de vos plus illustres maisons?

Depuis la reine Marie de Hongrie, sœur de notre Charles-Quint, jusqu'à la reine Marie-Henriette, fille de votre Archiduc Palatin, nous avons pris l'habitude de saluer sur le trône des images de fidélité catholique et de piété princière.

Jusque dans le paradis des Saints, la Hongrie ne propose-t-elle pas à notre jeunesse le modèle d'un Eméric connu et fêté chez nous? Dans le calendrier liturgique, où nous puisons des patrons lors du baptême de nos fils et de nos filles, que d'Etienne et que d'Elisabeth, symboles et incarnations de la foi triomphante et de l'infinie Charité!

Caritas : le mot rayonne sur ce trente-quatrième Congrès comme un soleil de Justice.

Plus loin que les rivalités nationales, au delà des persécutions religieuses, par-dessus les préventions de sang et de race, son pur éclat dissipe l'ombre mortelle des haines de classes, sa chaude lumière renverse la torche fumante des guerres d'idées.

La Belgique, microcosme social, terre d'alluvions ethniques, milieu naturel d'échange et de production, vieux champ clos, hélas! de tant d'ambitions étrangères, proclame par tous ses vœux, avec toute son expérience que l'Amour seul est l'allié du Droit, le générateur du Travail fécond, le ciment de la Paix durable.

Point d'amour sans le rayonnement en nous, autour de nous d'une Présence.

Surnaturelle à la fois et tangible, mystique et assimilable : telle est l'Eucharistie.

En elle, par elle, avec elle la Belgique salue le Vicaire du Christ et son Légat, la Hongrie royale et tous les peuples accourus ou

présents de cœur afin de proclamer la Royauté vivante de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Prince de la Paix, seul guide des âmes de bonne volonté.

HENRI DAVIGNON,
de l'Académie royale de Belgique.
Membre du Comité permanent
des Congrès eucharistiques internationaux.

Libres propos...

La Belgique à Burgos

Est-ce si grave? Est-ce tellement urgent?

On veut nous le faire croire et nous ne sommes pas très convaincus...

Une précaution oratoire d'abord. Nous avons été pour Franco dès le lendemain même de sa tentative. Parmi les tout premiers, en Belgique, nous avons vu dans le soulèvement national espagnol ce qu'il s'est révélé être, ce que l'Épiscopat espagnol, unanime, a proclamé depuis qu'il est : une révolution légitime; un sursaut sauveur; une croisade chrétienne. Nous revendiquons le mot : l'Espagne est la plaque tournante de notre destin à tous, Européens. Autant que quiconque nous avons souhaité le triomphe de Franco. Aucune publication n'a, en Belgique, fait plus que cette *Revue* pour défendre la cause de l'Espagne nationale et pour expliquer, aux catholiques surtout, toute l'importance d'une guerre civile dont dépendait l'avenir de l'Europe. « Le gouvernement légal », « l'au-dessus de la mêlée », le « ne compromettez surtout pas la religion », etc., etc., n'ont trouvé nulle part des adversaires plus décidés qu'ici. Donc, Vive Franco, le sauveur de l'Espagne! Vive l'Espagne nationale qui aura sauvé l'Europe!

Voilà qui est clair, net et précis.

S'ensuit-il qu'il faille envoyer tout de suite, sinon un ambassadeur, à tout le moins un agent commercial à Burgos?

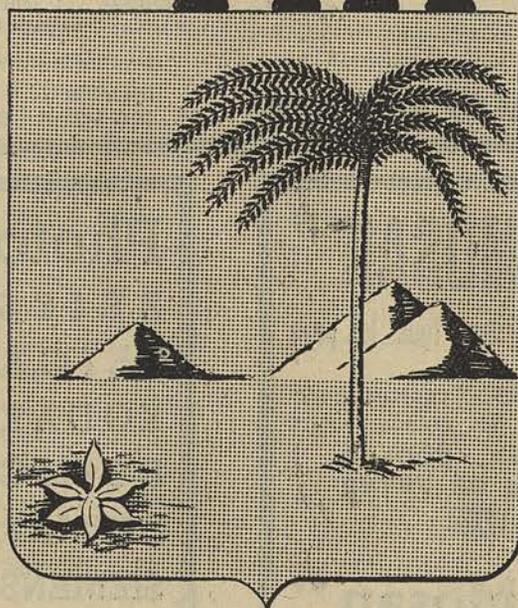
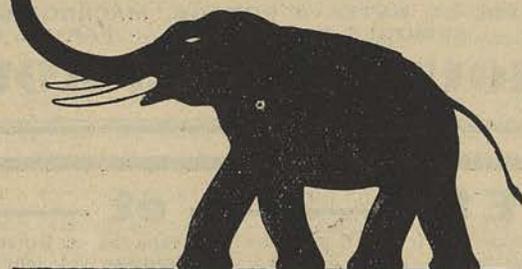
Que la Belgique pourrait reconnaître Burgos, cela va de soi. Le vicomte Charles Terlinden l'a clairement établi ici même. Et d'autre part de très nombreux États, et tout récemment le Saint-Père lui-même, ont accrédité des ambassadeurs auprès de Franco. Que la Belgique ferait bien de le faire, elle aussi, est tout aussi certain. Que cela ne pourrait que lui être utile, n'est que trop évident. Mais... il y a un mais! Le P. O. B., notre parti politique le plus nombreux, s'y oppose. Or, en ce moment, la présence du P. O. B. au gouvernement est certainement le moindre mal, et donc, comme disait le cardinal Mercier, le plus grand bien *hic et nunc*.

Le problème qui se pose est alors celui-ci : les arguments en faveur d'une reconnaissance de Burgos sont-ils d'une portée telle qu'il ne faille pas craindre de faire échec à l'actuelle formule gouvernementale? Si oui, celle-ci, devant l'importance et l'urgence de la question, ne resterait donc plus le moindre mal si le gouvernement qu'elle a engendré s'obstinait à ignorer Burgos.

Or, de toute évidence, la non-reconnaissance *politique* de Burgos, c'est-à-dire le refus d'envoyer un représentant officiel du Roi auprès du général Franco, ne cause, à la Belgique, ni directement, ni indirectement, assez de désavantages pour compenser les graves inconvénients du désordre politique que provoquerait, chez nous, une autre formule gouvernementale. Répétons-le : pour nous, nous pensons que la Belgique devrait sans tarder envoyer un

1) Discours prononcé à Budapest au nom de la Belgique.

ÔTE D'OR



1883

**LE BON
CHOCOLAT BELGE**

**QUATORZIÈME CONCOURS
DE FAMILLES NOMBREUSES**

**LE 25 JUIN 1938 DEUX CENTS PRIX DE
500 FR. SERONT DISTRIBUÉS À DEUX CENTS
FAMILLES NOMBREUSES DE BELGIQUE**

**POUR LES FAMILLES NOMBREUSES, OUTRE LE PAQUET
SUPPLÉMENTAIRE, 30 CARTONS PRIMES DU BON CHOCOLAT
"CÔTE D'OR" DONNENT DROIT AU SUPERBE COFFRET
"ENFANTS ROYAUX" CONTENANT 700 GRAMMES BONBONS FINS**

Pour toute Bonne cuisine, les Pâtes Alimentaires SOUBRY

VERMICELLES ET PATES A POTAGE, MACARONIS, SPAGHETTIS
NOUILLES — SEMOULE DE BLÉ DUR — FARINE FERMENTANTE

Établ. Joseph SOUBRY, s. a., ROULERS (Belgique)

PÈLERINAGES — et — VOYAGES

Lourdes, 8 jours : 15 juin, 13 juillet. Depuis 695 fr. — 1^{er} parcours de nuit, 9 jours, 29 juin, 21 juillet : 900 fr. — **Rome** (toute l'Italie), 13 et 18 jours, départs : 19 août, 5 et 17 septembre. — **Lisieux**, **Mont-Saint-Michel**, 5 jours, 17 juin, 15 juillet, 19 août : 575 fr. —

Kussnacht et Suisse en car, 3 juillet, 7 jours : 995 francs. — **Dolomites** (14 jours). — **Europe Centrale**, 13 jours, fréquents départs. — **Voyages de noces** : programmes divers.

Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles.

Directeur :

M. CAUCHIE Voyages Viator

Les Grands Pèlerinages



LE " MOSAN "

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

Photo-Ciné-Projection

ZEISS

LEICA

KODAK

EUMIG

DITMAR

SIEMENS

H. Castermans

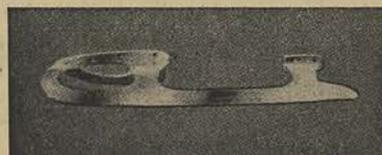
Ancienne Firme **RODOLPHE**

25, rue du Midi, 25, **BRUXELLES**

Laboratoire spécial développement
film ciné

Location film **Pathé-Baby**

Demandez liste des appareils d'occasion



LA PLUS GRANDE PRODUCTION
de patins à glace
en Belgique

JEAN GODFRIN rue de Haerne, 147-151
— Etterbeek-Bruxelles —

PATINS DE LUXE ET ORDINAIRES
GROS - DEMI-GROS - EXPORTATION

Téléphone 48.45.18

Reg. Comm. 31342



Tailleur - 1^{er} Ordre

DUPAIX

Téléphone 17.35.79

**13, RUE ROYALE
BRUXELLES**

LES PLUS BEAUX ITINÉRAIRES DE VOYAGES

ont été étudiés par les **VOYAGES COLOMB** pour vous permettre la visite sans fatigue et dans des conditions de confort extraordinaires, des plus belles parties de l'Europe

22 ITINÉRAIRES DIFFÉRENTS DE 3 A 23 JOURS. En autocar. Combinés chemin de fer et autocar ou combinés chemin de fer, autocar et bateau.

HOTELS DE PREMIER ORDRE

Toujours une organisation Impeccable aux prix les plus bas. Demandez les brochures gratuites aux

PRIX à partir de 350 francs.

VOYAGES COLOMB

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES. Téléphone 12.58.78

ambassadeur à Burgos. Elle devrait même rompre avec Barcelone... Mais la question n'est pas là. Un diplomate belge à Burgos n'influencerait pratiquement en rien la victoire de Franco. D'autre part, y envoyer quelqu'un maintenant, ce serait faire se retirer les socialistes du gouvernement. Aventure politique sans raison suffisante.

Les avocats les plus intelligents et les plus raisonnables d'une présence immédiate de la Belgique à Burgos le sentent bien d'ailleurs, et ils considèrent que le problème politique n'est pas mûr. Ils admettent même qu'il ne faut pas, en ce moment, placer la question sur ce terrain-là, celui d'une reconnaissance officielle de l'Espagne nationale. C'est d'ailleurs trop évident.

Et voici, alors, ce que l'on nous dit. L'Espagne blanche a besoin de tout. Livrant en Espagne depuis toujours, y ayant de gros intérêts, et d'autre part notre industrie connaissant la crise et le chômage, il est essentiel pour la Belgique, non seulement de ne pas se fermer le marché espagnol, mais de faire l'impossible pour conquérir une bonne place dans un marché espagnol aux besoins devenus immenses. Or, ajoute-t-on, Burgos donne la préférence aux amis, à ceux qui l'aident, qui le reconnaissent, qui pratiquent à tout le moins la politique de la présence.

Le raisonnement paraît irréfutable. Il l'est pourtant moins qu'il n'en a l'air. Si nous sommes bien informés, et contrairement à ce que voudraient nous faire croire d'aucuns — bien plus préoccupés de politique, semble-t-il, que de commerce... — la position de la Belgique à Burgos est bonne, fort bonne même. Il paraîtrait que de grands industriels belges, d'importants groupements industriels belges ont puissamment aidé Franco. Tant mieux d'ailleurs! D'autre part, Burgos se méfie, avec beaucoup de raison, de certains puissants de ce monde et ne tient pas du tout à trop tomber sous la tutelle économique de Londres ou de Berlin. Voilà qui donne là-bas un atout aux petits pays industriels. Et la Belgique est le plus important d'entre eux. Et on nous assure que déjà nous fournissons pas mal là-bas...

Que si nos renseignements sont contestés, comme il s'agit de faits et rien que de faits, la vérité ne doit pas être difficile à établir. Et une vérité sur laquelle il devrait être aisé de réaliser l'accord unanime de tous les gens raisonnables. Si, vraiment, l'envoi d'un agent commercial à Burgos est important pour l'industrie belge, qu'on le démontre clairement. Les syndicats socialistes le comprendront, que diable! Mais que l'on évite soigneusement, et ceci s'adresse en particulier à certains catholiques dont le sens politique ne nous paraît guère avisé, que l'on évite le terrain politique. A quoi bon heurter de front, en ce moment, les socialistes par quelque chose qui intéresse infiniment moins la Belgique que sa propre paix intérieure? Faites de l'économie, plaidez commerce, et que l'action soit menée de préférence par des hommes... non compromis dans une opposition ouverte ou sourde contre le gouvernement, afin que la demande d'un agent à Burgos n'apparaisse pas comme la pelure d'orange... Or, soyons francs, reconnaissons que, présentée comme elle l'est, prônée comme elle l'est, l'exigence : « la Belgique à Burgos » prend forme de pelure d'orange.

* * *

Nécessité politique! s'écrie notre excellent ami M. Jean Valschaerts, le distingué directeur du *Rappel*. Pourquoi? Parce que, nous explique-t-il, la paix dépend d'une entente de la France avec l'Italie et avec l'Espagne, entente qui ferait disparaître, pour la France, un front alpin et augmenterait d'autant les hésitations agressives du Reich. M. Valschaerts a bien raison. Mais nous là-dedans? Voici : pour peser sur Paris, il faudrait que nous puissions nous y donner en exemple. Un ambassadeur belge

à Burgos — *dit* notre confrère — permettrait à la Belgique d'insister pour qu'il y ait bien vite un ambassadeur français à côté de lui... D'insister, peut-être, — répondrons-nous — mais... avec quelles chances d'être écouté? A la vérité, aucune, en ce moment... Alors, puisque le P. O. B. ne comprend pas la portée véritable de la guerre espagnole, puisque les masses socialistes égarées s'imaginent, de bonne foi les pauvres, que Burgos c'est l'abomination de la désolation, et que, d'autre part, *politiquement parlant*, la Belgique ne peut pratiquement pas grand-chose, en ce moment, pour hâter ni la victoire de Franco, ni l'entente de Paris, Rome et Burgos; que, de plus, une reconnaissance du gouvernement de Burgos provoquerait, ici, la crise intérieure et l'aventure, au lieu de conclure comme le fait notre ami Valschaerts : « Tout de suite (la reconnaissance politique) et sans réserve! Rien n'est plus urgent! », nous nous bornons à dire, nous qui souhaitons au moins autant que le directeur du *Rappel* le triomphe de l'Espagne nationale et l'entente franco-italo-espagnole : Non, rien ne presse pour une reconnaissance politique de Burgos par la Belgique. Quant à l'envoi d'un agent commercial, oui, mais démontrez donc clairement aux socialistes qu'il n'y va, pour l'instant, que d'un intérêt économique belge appréciable. Les grands réalistes qui dirigent leurs syndicats comprendront... surtout si la démonstration prend soin d'éviter le ton provocateur et certaines maladroites qui présentent la chose, moins comme un service à rendre au pays, que comme un échec à infliger au socialisme belge. Et pour ce qui est de M. Spaak, ce n'est certainement pas de lui que viendront les objections. A la condition, toutefois, de ne pas faire de Burgos, en ce moment, un test pour savoir dans quelle mesure M. Spaak ose s'opposer à son propre parti. Car le bien commun belge ne demande pas, à l'heure actuelle, que M. Spaak se détache de plus en plus de son parti; ce qu'il demande, c'est que ce parti continue son évolution, entre autres, sous l'action de M. Spaak...

TESTIS.

La politique française en Europe danubienne⁽¹⁾

II

D'aucuns répondront à notre exposé que la France s'est contentée, dans l'affaire éthiopienne, de suivre les décisions de la Ligue genevoise; que c'était à l'Italie de commencer à ne pas violer le droit des gens; que M. Mussolini était déterminé de toute façon à conclure une alliance avec M. Hitler et que les sanctions lui ont simplement donné un excellent prétexte pour rompre avec Paris et Londres. Raisonnements spécieux que tout cela, trop souvent réfutés pour que nous y revenions. Même si ces thèses étaient exactes — et elles ne le sont point — un fait primitif demeurerait vrai : le Duce n'aurait pas pu s'opposer franchement à la politique franco-britannique si on ne lui avait mis entre les mains l'argument des sanctions. Un autre fait compte : pour sauver la souveraineté de S. M. Haïlé-Sélassié, Lion de Juda, l'on a compromis la possibilité d'une action tripartite commune dans l'affaire d'Autriche.

(1) Voir *La Revue* des 13 et 20 mars.

Résultat : le Négus a quand même perdu son trône, la France reconnaîtra quand même l'annexion de l'Afrique Orientale — deux ans trop tard —, Franco vaincra quand même en Espagne — cette question-là rentre également dans le complexe. De plus, ce qui aurait pu être empêché, ou du moins retardé, par une collaboration franco-britannique avec l'Italie, l'Autriche a été rattachée au Reich. La France devait à tout prix, en surmontant même quelque mauvaise volonté du Palazzo Venezia et sans se soucier du régime intérieur de la sœur latine boudeuse, chercher à agir en parfait accord avec M. Mussolini. Aucune concession n'aurait coûté aussi cher que ce qui est arrivé et que ce qui arrivera encore, sauf imprévu : Anschluss d'une part, fin de la Tchécoslovaquie, nazification de la Hongrie, dislocation de la Petite-Entente, soumission des six Etats balkaniques à l'axe Berlin-Rome d'autre part. Quand tout cela se sera produit, la position de la France au centre de notre Continent n'existera plus. Et si, un jour, beaucoup plus tard, l'Italie se séparait de l'Allemagne, on s'apercevrait que le Reich a pris pour lui la part du lion dans le butin fait à deux; l'influence italienne, seule en *Mischa Europa* opposée au prestige teuton, se révélerait réduite à peu de chose. L'axe mène à la prédominance allemande, exclusive, et celle-ci conduit logiquement à une guerre préventive déclenchée par la Russie, à une conflagration qui engendrerait la lutte finale. Finale, car après un tel cataclysme c'en serait fait de notre civilisation.

Aucune des catastrophes qui viennent d'être citées comme possibles n'est inévitable. Une nouvelle, sérieuse et étroite collaboration des grandes puissances peut encore remédier à tout cela. L'erreur optique fondamentale qu'ont commise les politiciens de gauche à Paris depuis bientôt trois ans, c'est qu'ils ont vu la carte d'Europe avec les yeux de l'amour et de la haine. Conduits par leurs sympathies, ils ont pris leur compas et ils ont mesuré : Russie, 5 millions de kilomètres carrés, 22 millions avec la Russie d'Asie; Italie, 300.000 kilomètres carrés plus quelques pouces carrés de colonies. Ils ont compulsé des annuaires statistiques, et ils ont trouvé 170 millions d'habitants pour l'U. R. S. S., 45 millions pour l'Empire italien. Ceux qui étaient moins soviétophiles comptaient sur l'immense Empire britannique. Ils pensaient donc avoir tout avantage à laisser tomber la Rome fasciste. L'alliance russe et anglaise leur semblait infiniment préférable. Mais leurs calculs étaient faux d'un bout à l'autre. D'abord l'Angleterre ne serait pas entrée dans une coalition avec les Soviets; elle a soutenu la France seule, et point la Russie. Londres n'a fait que se conformer à son attitude traditionnelle, qui était d'éviter l'hégémonie d'une quelconque puissance continentale, en l'occurrence de l'Allemagne. La francophilie britannique n'était pas primaire, mais secondaire. *Downing Street* n'a pas épousé la cause française au point de défendre les intérêts *indirects* de Paris, voire la position politique du Quai d'Orsay en Europe centrale.

Deuxième erreur, au sujet de la Russie. D'abord, l'anticommunisme notoire de tous les pays de *Mischeneuropa* devait forcément amener leur hostilité à l'égard du pacte franco-russe. Aucun de ces Etats n'aurait consenti à coopérer avec les Soviets. Ce que la France gagnait d'un côté, elle le perdait de l'autre. Puis, Moscou n'a sûrement pas conclu son pacte avec les « bourgeois » de Paris pour leurs beaux yeux; elle a pensé exploiter à ses propres fins ces alliés cordialement détestés, l'État-major et le Mur d'argent, et non pas les aider. Les dangers immédiats du flirt entre Marianne et le Père des Peuples ont été bien souvent exposés; nous nous abstenons de ressasser des choses que tout le monde connaît. Mais on n'a peut-être pas assez souligné ceci : même si l'U. R. S. S. avait voulu mettre son dynamisme au service des intérêts français, quelle aurait été la valeur de cet appoint?

Une force agit d'autant moins que l'on s'éloigne de son centre. C'est vrai en politique comme en physique. Sous ce rapport, les x millions de soldats de l'Armée rouge, qui devraient parcourir des milliers de kilomètres à travers des pays ennemis, avant d'atteindre un théâtre d'opérations au cœur de notre Continent, valent beaucoup moins que les Italiens, pas aussi nombreux, mais qui sont sur place. Il est fort peu vraisemblable que les Russes arrivent jamais jusqu'aux lignes allemandes; s'ils arrivaient, ils se seraient presque complètement usés en cours de route; en tout cas, ils viendraient beaucoup trop tard. Dangereuse entre toutes, l'aide soviétique eût été, au surplus, illusoire, sinon impossible.

Les points faibles de la politique pro-russe et anti-italienne ont été admirablement exploités par les Allemands. Cantonnons-nous dans l'Europe danubienne. La tentative la plus importante qui ait jamais été faite pour mener à bien la restauration des Habsbourg se place en janvier 1936. Le gouvernement autrichien voulut mettre à profit le grand concours d'hommes d'Etat qu'il y eut à Londres pour les funérailles de George V et régler la question en un tour de main. Le prince Starhemberg, alors vice-chancelier, se révéla le plus malhabile des négociateurs; mais son échec eut deux causes principales : il ne sut gagner M. Flandin à l'idée d'une action directe et rapide, et l'Italie ne « marchait » plus. Le Duce répugnait à soutenir une entreprise vue d'un bon œil par l'Angleterre et la France; déjà il lui paraissait préférable de ne pas contrarier le Reich, lequel ne s'était point associé aux sanctions. Rien ne fut donc fait, mais Berlin avait maintenant la preuve de la désunion qui régnait entre les ex-partenaires de Stresa. Cela lui donna le courage de réoccuper la Rhénanie et de dénoncer Locarno. Les hésitations du gouvernement français, le fameux discours de M. Sarraut — « les canons allemands braqués sur Strasbourg » — et le manque de toute réaction concrète au coup de force de M. Hitler : cela fut grandement préjudiciable au prestige de la France en Europe centrale. Si la République ne savait empêcher que la menace militaire pesât sur sa propre frontière, elle serait encore moins capable d'obvier à une action hostile dirigée contre les alliés d'Europe centrale et orientale. En Pologne l'opinion fut unanime à se féliciter de la réconciliation opérée avec le Reich : « Les Français ne font que parler sans agir; voyez-vous de quel secours ils nous auraient été en cas de conflit entre nous et les Allemands? » Les Tchèques commencèrent dès lors à perdre confiance; mais ils cherchèrent le salut dans cette même Confédération danubienne qui leur avait si peu convenu quatre ans auparavant. Le plan Hodza n'était qu'une réédition du plan Tardieu, avec un but quelque peu modifié. En 1932 l'on voulut assurer la continuité du système français en établissant une garantie subsidiaire par l'union des Etats successeurs; en 1936 il s'agissait d'un groupement des forces danubiennes pour résister en commun à la poussée germanique, et l'assistance française n'était plus qu'un des moyens d'assurer cette résistance. Le choc psychologique était donné : même chez les Tchèques, la France n'était plus respectée pour elle-même, mais en fonction de l'utilité que l'on pouvait tirer d'elle. Les deux autres Etats de la Petite-Entente commencèrent à réfléchir pour charger carrément d'orientation. On ne pardonne rien moins à des protecteurs que de ne pas savoir veiller à leur propre sécurité... La Hongrie ne voyait plus la moindre raison de se montrer réticente envers l'Allemagne, protagoniste heureuse du révisionnisme; l'Autriche, enfin, se préparait moralement à entrer dans la voie des pourparlers avec le Reich. Un coup de sonde — le rétablissement du service militaire obligatoire (31 mars 1936) — prouva au gouvernement viennois que la Petite-Entente était défaillante. Prague, Belgrade et Bucarest se contentèrent d'une protestation verbale. Inexistante pour empêcher une violation flagrante du traité de Saint-Germain,

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).
Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire
et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

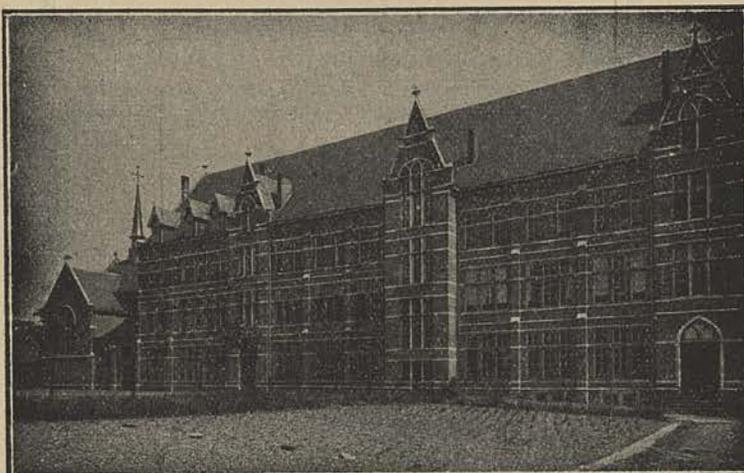
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens

4 années d'études

Diplôme officiel

Rue du Tir, 13, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

INSTITUT SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles



**Externat
Demi-Pensionnat
Internat**

**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT DE LA SAINTE-FAMILLE

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.
— Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
— Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale
moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5).

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur.
Humanités anciennes.

COSTERMANSVILLE-KIVU (Congo belge)

INSTITUT ALBERT I^{er}

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT
POUR ENFANTS EUROPÉENS

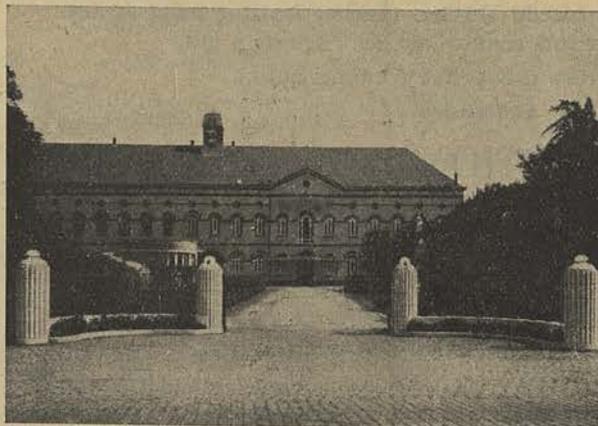
Jardin d'enfants. — Enseignement primaire et moyen.

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ÉCOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec
eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes
pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses.
Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges
distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux
et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes.
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et Confection.
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

Collège St-Jean Berchmans

(Ancien Collège Saint-Michel)

Rue des Ursulines, 4, BRUXELLES

Sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus.

DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Humanités anciennes — Humanités modernes.
Section commerciale — Section préparatoire.

A proximité de la gare du Midi, de la Bourse, du Grand-Sablon
et de la place Rouppe.

PENSEZ-VOUS à l'AVENIR DE VOTRE FILS?

Que deviendra-t-il?

| | |
|-------------------------|------------------------------|
| Architecte? | Peintre de tableaux? |
| Architecte urbaniste? | Peintre décorateur? |
| Dessinateur architecte? | Peintre verrier? |
| Architecte ensemblier? | Dessinateur en tissus? |
| Entrepreneur? | Dessinateur en papier peint? |
| Conducteur des travaux? | Dessinateur publicitaire? |
| Sculpteur? | Illustrateur? |
| Ferronnier d'art? | Portraitiste? |

Adressez-vous alors :

RUE DES PALAIS, 70, BRUXELLES III (près de la Gare du Nord)

ÉCOLE St-LUC - Institut Frère Marès

Là existent : des cours du jour de 8 à 12 h.
des cours du soir, de 18 à 20 h., sauf samedi
des cours du dimanche, de 9 à 12 h.

ENVOI DE PROSPECTUS SUR DEMANDE

comme l'abandon de l'armée de métier autrichienne en constituait une, la Petite-Entente n'aurait certes pas pu intervenir pour maintenir en vigueur un autre paragraphe beaucoup plus important du dit traité, l'article 88. Le 7 mars et, dans une moindre mesure, le 31 du même mois ont préparé le 11 juillet 1936.

* * *

Telles étaient donc les dispositions de l'Europe centrale envers la France quand eurent lieu les élections qui amenèrent le triomphe du Front Populaire. L'impression à l'étranger — faut-il encore le dire? — fut détestable. Pendant quelques semaines, même des personnes averties crurent que la France allait être la proie d'un régime semblable à celui de l'Espagne; elles voyaient en esprit un pays soviétisé, l'anarchie, la dictature du prolétariat, que sais-je? Encore en juillet, des Viennois qui me reçurent à la descente du train de Paris s'étonnèrent de me voir débarquer sain et sauf et s'enquirent avec inquiétude des péripéties extraordinaires par lesquelles j'avais dû passer. Ils avaient peine à croire que l'agitation révolutionnaire, y compris les grèves sur le tas, n'avait guère changé quoi que ce soit à la vie quotidienne. Quand on se fut ressaisi de la première émotion, on garda pourtant une méfiance caractérisée par rapport à tout ce qui se passait en France; jusque dans les milieux de gauche, en terre danubienne, l'on souhaitait vivement que les communistes et les S. F. I. O. fussent écartés du pouvoir au plus vite. Et c'est ici que, *incipit tragœdia*, commence la tragédie de la politique extérieure française au cours des deux dernières années : on a voulu mieux faire que par le passé, et l'on n'y est point parvenu malgré tous les efforts! Au dehors, M. Blum se proposait d'atteindre un but chimérique : conserver à la France ses anciennes amitiés, ne rompre avec personne, mais intensifier les rapports avec Londres et Moscou. Voilà pourquoi il refusa avec tant d'insistance d'attribuer les Affaires étrangères à M. Paul-Boncour, considéré comme trop agressif et passionné, et qu'il donna le portefeuille à M. Yvon Delbos. Cela fait deux mois (même pas!) que ce ministre est détrôné, et l'on ne parle déjà plus de lui. C'est un tort. L'*Action Française* a été mal inspirée en gratifiant M. Delbos du surnom flatteur de « crétin synthétique ». Le chef du Quai d'Orsay a fait son devoir honnêtement, pendant vingt et un mois, et non sans intelligence; en plusieurs circonstances difficiles il a rendu service au pays, car il a fortement contribué à ce que les affaires désagréables ne dégénèrent pas en conflits avec l'étranger. Si lui, ses chefs MM. Blum et Chautemps, et les excellents subordonnés qu'il a trouvés en la personne de plusieurs ambassadeurs et ministres de France dans les capitales d'Europe centrale, si ces hommes ont échoué, c'est avant tout la faute du système. L'opinion, au delà des frontières, ne s'en tenait pas à la politique modérée que préconisaient les dirigeants officiels des relations extérieures françaises, elle était comme fascinée par les déclarations sectaires, sinon sanguinolentes, des meneurs irresponsables de l'extrême-gauche. Quand, par exemple, le ministre disait à l'ambassadeur du Reich que la France tenait à aplanir toutes les difficultés entre les deux nations, M. von Welzeck pouvait répondre : « Très bien! Mais alors, pourquoi M. Jouhaux dit-il ceci, pourquoi M. Longuet ou M. Péri écrivent-ils cela? Pourquoi inventait-on hier un débarquement de troupes allemandes au Maroc? Pourquoi organise-t-on aujourd'hui une exposition antihitlérienne pleine de placards outrageux pour la nouvelle Allemagne? »

Nous savons tous que la majorité des Français n'ont jamais réclamé « des avions, des canons pour l'Espagne! »; la non-intervention dans la guerre civile ibérique a correspondu aux vœux de la quasi-totalité de la population. S'il en avait été autrement, on serait intervenu. Mais à chaque pas que faisaient les chefs

du Quai d'Orsay dans la voie de la sagesse, les idéologues, les fanatiques ou... les criminels de l'extrême-gauche leur tiraient dans les jambes. C'était d'autant plus dangereux que les perturbateurs faisaient partie du Front Populaire, donc de la coalition gouvernementale. Leur action s'est surtout fait sentir dans l'affaire d'Espagne, mais s'ils avaient pu, ils auraient usé de même pour les questions danubiennes et orientales. Ils n'ont eu qu'un « grand » succès — la rupture du front de Stresa, et encore celui-ci se place-t-il avant la venue au pouvoir du Front Populaire. Depuis, ils ne sont arrivés qu'à deux résultats : entraver les efforts du gouvernement pour redresser la situation extérieure; donner des armes à la propagande allemande dans les pays alliés de la France.

* * *

La formidable ascension du Troisième Reich a fait naître partout, à l'Est de ses frontières et à l'Ouest de la Russie, un désir tellement impérieux qu'il a relégué à l'arrière-plan toutes autres considérations : celui d'éviter une croisade idéologique. Pas de scission de l'Europe en deux blocs, pas de guerre entre Etats « fascistes » et « antifascistes »! Du Nord de la Finlande au Sud de la Roumanie on ne cherche plus qu'à rester neutre soi-même, et à empêcher que les autres — surtout les Allemands et les Russes — en viennent aux mains. Avec cela, les sympathies vont aux dictatures d'extrême-droite, parce qu'elles représentent l'ordre et l'autorité. Dans ces circonstances, les Teutons eurent beau jeu à se présenter là-bas comme les ardents défenseurs de la paix, menacée uniquement par le bellicisme de Moscou et des alliés de celle-ci aux bords de la Seine! La France, poussant à une guerre? Mais oui, cette chose monstrueuse put être proférée, en se fondant sur les « canons et avions pour l'Espagne »! D'autre part, l'on n'a pas très bien compris à Paris, même sous M. Delbos, combien cette soif de paix était sincère et absolue chez les voisins orientaux du Reich. Une certaine presse a vu ou affecté de voir dans chaque protestation de neutralité une manœuvre tudesque, une intention cachée de soutenir les Allemands. Ce quiproquo achève d'expliquer les récents insuccès français dans les pays qui nous intéressent.

Le premier événement notable qui se soit produit sur le terrain diplomatique sous le ministère Blum I^{er}, c'est l'accord du 11 juillet 1936 entre l'Autriche et le Reich. Nous avons dit plus haut que la carence franco-britannique, après la violation de Locarno, a décidé M. Schuschnigg à se soumettre à la dure nécessité de traiter avec le gouvernement hitlérien. Quand la chose fut faite, les spécialistes français d'Europe centrale comprirent que le chancelier fédéral n'avait pu agir autrement; l'on ne désapprouva point, et l'on ne suspecta pas les Viennois de trahison; mais on leva les bras au ciel, en accusant sa propre faiblesse et la stupidité anglaise d'avoir livré l'Autriche à la pénétration pacifique, à l'endosmose nazistes. Maintenant que deux ans se sont passés et que l'Anschluss est consommé, nous voyons que ces accusations portées contre soi-même et contre Albion étaient exagérées, et que l'Autriche n'avait pas en elle-même le minimum de forces de résistance nécessaire pour tenir tête au Reich en attendant le secours étranger. A l'époque, on ne pouvait en savoir, ou en prévoir, autant.

L'ennui causé au Quai d'Orsay par la convention austro-allemande fut largement dépassé par celui qu'occasionna la chute de M. Titulesco. Cet homme d'Etat était, en Roumanie, le représentant le plus brillant de l'orientation intégrale franco-russo-tchéco-genevoise. Il incarnait cette forme de politique maçonnique qui, anglophile par tradition, a glissé peu à peu dans la direction française pour aboutir aux sympathies soviétiques. M. Titulesco a été un de ceux qui ont inspiré à la France une attitude antifasciste et antiallemande combative; la haine person-

nelle qui sévissait entre lui et M. Beck l'incitait également à noircir la Pologne aux yeux des Occidentaux. Carol II désira pendant longtemps se défaire de cet indésirable, qui engageait le royaume dans une voie peu conforme aux destinées d'une monarchie; le congé fut enfin octroyé à « Titu » en été 1936. Mais ce n'était pas une défaite de la France réelle pour laquelle le souverain resta toujours pareillement bien disposé. Seulement la Roumanie prit elle aussi le chemin de la neutralité, elle s'embrigada dans la « Troisième force » qui se constituait alors sous l'égide de la Pologne.

Pendant le même été 1936, Paris essaya de liquider carrément les malentendus qui s'étaient élevés avec la grande alliée slave. Ce fut la première et unique réussite du ministère Blum sur le terrain international. Le mérite en revient surtout, des deux côtés, aux militaires et aux économistes. Le général Gamelin se rendit à Varsovie, et le maréchal Smigly-Rydz, successeur de Pilsudski, vint à Paris. La vieille amitié fut rétablie avec toute la cordialité qui la caractérisait. Mais, signe des temps, les Sarmates réclamaient désormais d'être traités en partenaires aux droits égaux, et non plus en vassaux. Ils désiraient bien rester les alliés de la France, mais la coopération ne devait plus s'étendre qu'aux rapports directs entre les deux pays. Pour le reste, c'est-à-dire pour la politique mondiale, Varsovie agissait maintenant comme il lui plaisait, au gré de ses propres intérêts. Ceux-ci commandaient à la Pologne de ne pas compromettre ses bons rapports avec le Reich, donc de laisser se faire l'expansion germanique dans le bassin danubien. Même après le « raccommodement », la France ne pouvait donc plus compter sur les Polonais dans les affaires d'Europe centrale.

Depuis le départ de M. Titulesco, la Yougoslavie était d'ores et déjà acquise au « stoyadinovitchisme », qui ressemble comme un frère au « beckisme »; la France n'avait plus comme cliente sûre, dans ces parages, que la Tchécoslovaquie. Il s'offrit bientôt une chance d'améliorer la situation, en attirant l'Autriche et la Hongrie du bon côté. La manœuvre exigeait une grande prudence, car ni Paris et Prague, ni Vienne et Budapest ne pouvaient procéder ouvertement. M. von Schuschnigg regretta amèrement, à peine conclu, l'accord du 11 juillet. Jusqu'au jour de sa chute, il chercha désespérément la protection des puissances occidentales, et il se sentit solidaire avec M. Hodza; par égard à l'opinion, par égard à l'Allemagne surtout, ces connexions devaient nécessairement rester souterraines. L'ennuyeux pour le chancelier était qu'il venait en demandeur, sans pouvoir rien offrir en contre-partie. Rien, à part la valeur que possédait une Autriche indépendante pour le maintien de l'équilibre européen. Quant à la Hongrie, il y régna, jusque vers la fin de l'année dernière, une atmosphère des plus défavorable à l'égard de l'Allemagne. La propagande naziste parmi les citoyens hongrois germanophones, les menées des hitlériens magyars pour ériger dans le royaume de Saint-Etienne une dictature totalitaire, l'étalage de bons sentiments dont le Reich faisait état envers les Roumains et les Serbes — ennemis héréditaires des Hongrois — autant de motifs pour les gens de Budapest d'en vouloir profondément au Troisième Empire. La mort de Gömbös, en octobre 1936, amena au pouvoir une équipe modérée, avec M. Koloman de Darányi en tête, qui ne demandait pas mieux que de s'entendre avec l'opposition légitimiste et agraire. Or ces deux partis souhaitaient relâcher les liens qui reliaient leur pays à l'Allemagne, et se rapprocher de l'Occident. Par l'intermédiaire de Vienne, ils auraient même été prêts à causer avec la Tchécoslovaquie. Les Magyars non plus n'auraient pas conclu une alliance avec Paris, mais en entrant par la petite porte, les Français auraient pu reprendre pied à Budapest. Or rien n'a été fait, rien de rien; le Quai d'Orsay s'est laissé guider par la conviction fataliste que toute peine était perdue par avance auprès de ces Hongrois,

infectés jusqu'à la moelle du virus germanophile. C'est pourquoi on permit aux Allemands de faire leur rétablissement en toute tranquillité; les gaffes commises par des propagandistes trop zélés furent réparées, on expédia à Budapest une demi-douzaine de ministres, avec MM. von Neurath et von Blomberg en tête, on invita à Berlin MM. de Darányi et de Kánya, et la Hongrie se trouva de nouveau attachée au char de Germania. Les espoirs qu'avaient nourris MM. Hodza, — une confédération danubienne, ou une trilogie Prague-Vienne-Budapest —, Schuschnigg — même chose, mais comme prélude à une restauration des Habsbourg — et les légitimistes magyars tombèrent à l'eau.

La faute en est aussi à un changement catastrophique qui se produisit (avril 1937) dans la situation internationale de l'Autriche. Lors de l'entrevue de Venise, le Duce déclara sans ambages à M. von Schuschnigg qu'il se désintéressait désormais du petit Etat fédéral; l'entente avec le Reich était plus importante pour l'Italie que la garde au Brenner. Le chef du Front Patriotique devait admettre les nationaux-socialistes au sein du gouvernement; c'était le seul conseil que le Duce, en toute bienveillance, pouvait donner à son interlocuteur. Depuis cette conférence, le malheureux chancelier n'a plus été admis à revoir M. Mussolini; le voyage de celui-ci en Allemagne, en septembre dernier, a donné au monde la confirmation solennelle de l'axe Rome-Berlin. Le sort en était jeté; aucune action française ne pouvait plus sauver l'indépendance autrichienne, du moment que l'Italie avait livré son ex-protégée à la discrétion de M. Hitler.

* * *

L'étai se resserrait autour de l'Autriche; il ne manquait plus que l'assentiment explicite de la Yougoslavie: voilà qui fut obtenu en décembre, lors du voyage que fit M. Stoyadinovitch à Rome, et réglé dans tous les détails en janvier courant à l'occasion de la visite que le Premier ministre serbe rendit aux dirigeants du Reich. Tandis qu'à Berlin on achevait ses derniers préparatifs pour occuper l'Autriche, position décisive qui allait permettre l'établissement de l'hégémonie allemande sur la *Mitteleuropa*, M. Delbos partait en tournée pour consolider la position française dans la même région. Le résultat fut entièrement négatif; car les Tchèques seuls étaient prêts à se soumettre aux directives parisiennes, et la Tchécoslovaquie constituait un poids au lieu d'être un point d'appui. Partout ailleurs, à Varsovie, à Bucarest, à Belgrade, l'on assura le ministre, la main sur le cœur, de l'indéfectible attachement et de l'amour que l'on portait à la France, mais personne ne voulait plus entendre parler de sécurité collective. Engagements bilatéraux, oui: « Si l'Allemagne vous attaque, nous vous aidons (mais nous sommes bien sûrs qu'elle ne vous assaillira pas de sitôt) »; engagements multilatéraux, non: « Si vous vous trouvez entraînés dans une guerre pour les Soviets ou pour les Tchèques, nous ne bougeons pas. » Le seul gouvernement qui se soit montré plus prévenant, celui de Roumanie, était par terre quinze jours après le passage de M. Delbos par le royaume de Charles II. Il était remplacé par le ministère Goga-Touza, cent pour cent favorable à l'axe Rome-Berlin.

Dans cette atmosphère rêvée pour mener à bonne fin ses projets, M. Hitler, inquiet par une recrudescence du mouvement légitimiste en Autriche, convoqua M. von Schuschnigg à Berchtesgaden. L'Europe s'émut, mais elle assista impuissante à l'ultimatum posé par le Führer à son soi-disant collègue. Les appels de ce dernier aux cabinets occidentaux restèrent sans écho. Car — et voici qui disculpe dans une très large mesure les hommes d'Etat français — Paris ne pouvait ni ne devait raisonnablement agir sans Londres. Or la Grande-Bretagne, toute à sa chimère, défendue par lord Halifax, d'un rapprochement avec le Troisième Reich, laissa tomber l'Autriche et la Tchécoslovaquie dès l'au-

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Instituut Dames van Sint-Niklaas

KORTRIJK - Voortstraat, 47

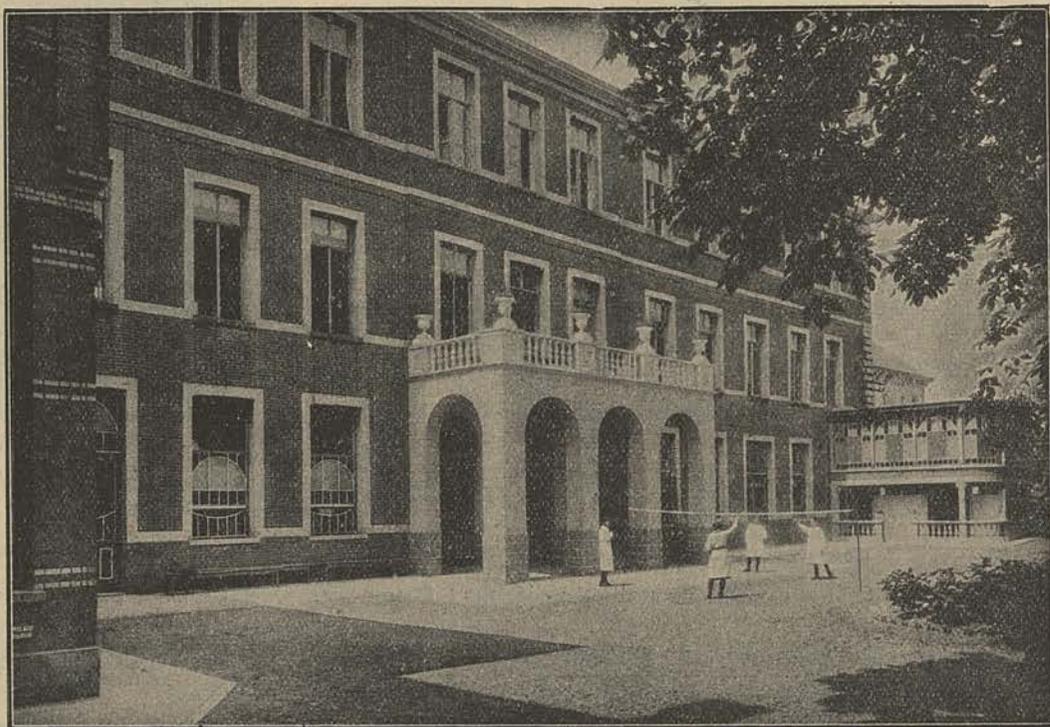
PENSIONAAT - EXTERNAAT

Lagere, Middelbare en Hoogere Klassen

School voor Verpleegsters

« MARIA MIDDELARES »

Voortstraat, 51



PENSIONNAT — DEMI - PENSIONNAT
EXTERNAT

Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, callisthénie

Rue Henri Nolf - Externat

Sœurs de l'Immaculée Conception

(APOSTOLINES)

1. BERCHEM-lez-AUDENAERDE
2. OOSTERZEELE-lez-GAND

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études moyennes et primaires

Cours de Coupe — Commerce — Ecole Ménagère
Sténo- et Dactylographie — Arts

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales
AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère } Lingerie
Confection
Modes
Dessin
(ouverte depuis 1935).



ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de
l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin,
Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

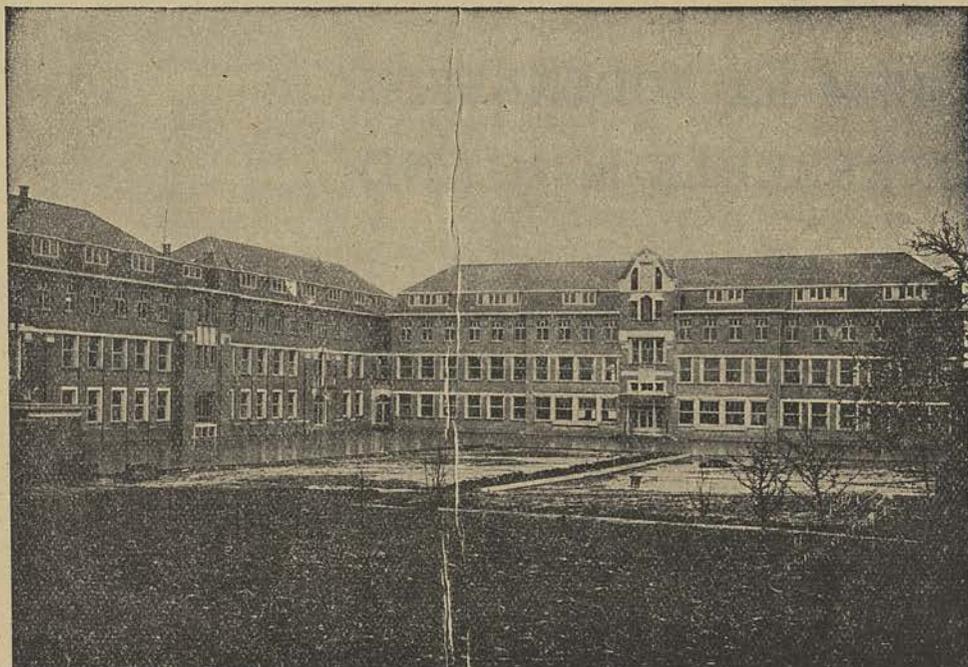
Cours facultatifs : Piano, Chant, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'études
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

tomme dernier. La France, dans la situation où elle se trouvait, avait besoin de l'Angleterre, et celle-ci lui liait les mains, en la prévenant d'avoir à laisser faire les Allemands. Même si l'on avait voulu, à Paris, courir le risque de l'aventure, en espérant forcer la main aux Britanniques après coup (et cette manœuvre aurait immanquablement réussi), la situation intérieure commandait la plus prudente réserve : avec un gouvernement instable, la menace de nouveaux conflits sociaux, les grèves dans la métallurgie et dans l'armement, la nation était-elle préparée à la mobilisation et, peut-être, à la guerre? Rien ne garantissait, en effet, que M. Hitler, obsédé par son idée fixe de « délivrer » l'Autriche, céderait devant des démarches non-accompagnées de mesures militaires.

On sait le reste; comment M. von Schuschnigg, auquel l'étranger n'avait donné aucun engagement, misa le tout pour le tout; comment il perdit la partie et comment le monde entier accepta dès la première minute le fait de la nazification de l'Autriche, et quarante heures plus tard l'Anschluss. Dès le mois de janvier, après la chute du Premier (ou, pour être exact, du troisième) ministère Chautemps, le Führer se tint prêt à faire envahir son pays natal par ses troupes : il en fut empêché par von Blomberg et von Fritsch. Quand le premier soldat allemand pénétra sur le sol autrichien, le 12 mars 1938, à cinq heures du matin, le cabinet de Paris avait démissionné une demi-journée auparavant.

Curieuse coïncidence, n'est-ce pas?

* * *

Le rattachement de l'Autriche au Reich a été la grande victoire que les Allemands attendaient depuis vingt ans. Dans leur esprit ils ont maintenant leur revanche; 1918 est effacé par 1938. Mais ce n'est pas encore tout; s'ils ont réalisé leur première revendication territoriale, ce n'est point pour renoncer aux autres. La plus brûlante est constituée par le « retour » des Sudètes à la mère patrie. Sans être prophètes, nous pouvons prédire que la paix ne rentrera pas au cœur de notre Continent avant que la question tchécoslovaque ne soit résolue. Où en est-elle? Que peut faire la France pour adoucir le sort qui attend son alliée de Prague? Pendant la brève période où il redevint le maître du Quai d'Orsay, M. Paul-Boncour fit mander les ambassadeurs et ministres français en Europe centrale, afin de leur donner des instructions. L'idée fondamentale en était que la France porterait immédiatement et automatiquement secours à la Tchécoslovaquie en cas d'agression allemande. Une déclaration d'indépendance par les Sudètes et un appel à l'aide éventuelle de ceux-ci adressé au Reich auraient été considérés comme attaque teutonne, donc comme *casus foederis*. A peine installé, M. Georges Bonnet informa M. Osuský, ministre de Tchécoslovaquie, que les ordres de M. Paul Boncour seront contremandés. A la veille de se lier à l'Angleterre par une alliance militaire, à l'avant-veille de vouloir s'arranger avec l'Italie, M. Daladier et son ministre des Affaires étrangères caressent aussi l'espoir lointain d'une réconciliation avec l'Empire hitlérien. Ils ne désirent donc nullement entrer en guerre avec lui pour défendre la suzeraineté tchèque sur une population qui la répudie. Ils conseillent aux dirigeants praguais de composer avec M. Henlein, et ne regarderaient comme agression qu'une entrée de troupes du Reich en territoire effectivement soumis à l'autorité tchécoslovaque. D'autre part, ils désirent de grand cœur faire « tout excepté ça » en faveur de leur fidèle satellite.

L'accord anglo-italien du 16 avril a donné à la Grande-Bretagne la possibilité d'influer un peu sur les événements au centre du Continent. L'Italie et la Yougoslavie, pour bonnes amies qu'elles soient de l'Allemagne, ne désireraient guère un nouvel accroissement de la force germanique; le poids qui pèserait alors

sur l'Adriatique serait insupportable, et il s'avérerait impossible d'arrêter une poussée tudesque sur Trieste et Fiume, ou sur la Dalmatie. La Pologne est également inquiète et la Roumanie non moins. Le triangle Varsovie-Belgrade-Bucarest et l'Italie sont accessibles l'un et l'autre aux suggestions de Londres. Et Marianne vit plus que jamais en intimité avec John Bull. Il s'agit donc d'intéresser les Anglais au destin de la Tchécoslovaquie, et de les amener à faire des démarches à Berlin pour le bien de celle-ci. Voilà ce que les ministres français ont tenté d'obtenir de leurs collègues britanniques au cours des entretiens qui se sont déroulés du 26 au 30 avril dans la capitale du Royaume-Uni. Il semble, en effet, que Paris et Londres soient décidés à intercéder de leur mieux auprès du Reich, pour qu'il laisse subsister l'intégrité territoriale de la République, moyennant de fortes concessions tchèques aux Sudètes. Le tout est de savoir si cela produira son effet. Pour notre part, et d'après notre conviction fermement établie, M. Hitler a aussi peu renoncé à la Bohême germanophone qu'il avait jamais renoncé à l'Autriche. La France ne fera pas la folie d'entrer en guerre pour empêcher ce nouvel Anschluss; le Führer le sait et il en tirera sûrement les conséquences à la prochaine occasion favorable. Les interventions diplomatiques réussiront tout au plus à retarder la venue du moment, ou à faire accepter par le Chancelier une solution intermédiaire, avec ou même sans autonomie des Sudètes dans le cadre de l'Etat aux destinées duquel préside M. Benès. En définitive, la grande manœuvre est la seule capable de détourner Adolf Hitler de son objectif, le « retour » de trois millions et demi d'Allemands des Sudètes au sein de *Mutter Deutschland*.

Sans craindre le paradoxe, nous osons dire qu'il vaut mieux que cette épineuse question de Tchécoslovaquie soit enfin résolue, dans un sens ou dans l'autre. Alors seulement, la France pourra voir clair, se rendre compte des dégâts, faire un bilan sincère et recommencer sur une base nouvelle. La situation de départ ne sera guère brillante, mais elle comportera des raisons d'espérer. Il ne reste plus la moindre trace de l'« hégémonie », de la « suprématie » française sur l'Europe que les concitoyens du Führer dénonçaient encore il y a un lustre. Soit dit entre parenthèses, pareille prédominance n'aurait pu être exercée que par une France nationale forte et unie, et nous nous demandons alors quel Européen raisonnable ne l'eût préférée à cette hégémonie germanique qui nous menace aujourd'hui. Mais le dilemme n'est pas d'actualité. Aujourd'hui, nous voyons ceci : la France par elle-même ne peut plus faire de propre politique dans le monde, car on ne la prend plus au sérieux. On a tort, car on méconnaît les admirables réserves de forces morales (et matérielles) intactes que possède le pays. Les préventions existent cependant à l'étranger; ce sont elles qui comptent en *Realpolitik*, et non la vérité. La France en est donc réduite à se mettre à la remorque de l'Angleterre... ce qui vaut toujours mieux que de faire la besogne de la Russie. Nous le répétons pourtant avec insistance : rien n'est perdu à jamais. Des millions et des millions d'hommes en Europe aiment la France, dont ils continuent de priser par-dessus tout la civilisation, le goût, la pensée, la littérature. Par instinct de conservation, ils se sont détournés d'une France désunie, allant à la dérive; mais ils attendent que la nation retrouve le chemin de sa destinée, qu'elle fasse à nouveau preuve de force et de grandeur. Et cela n'est pas l'affaire des étrangers; aux Français seuls de refaire leur union, de se donner des chefs capables et respectés, de se rendre dignes dans tous les domaines de leur glorieux passé.

La carte d'Europe nous montre pour le moment quatre zones parallèles allant du nord au sud : l'Occident plus ou moins démocratique (sauf la péninsule ibérique), y compris les pays scandinaves; les deux dictatures « fascistes » d'Allemagne et d'Italie;

la *Zwischeneuropa*, qui comprend les Etats baltes, la Pologne, la Hongrie et les Balkans; enfin la Russie soviétique. La troisième région n'était faite, après la guerre, que d'alliés de la France (Hongrie et Bulgarie seules exceptées); pour le moment, tous ces pays sont de nouveau groupés, sous la direction de la Pologne cette fois. Ils forment un bloc des neutres, en réalité « fascistophiles », qui séparent l'Allemagne de l'U. R. S. S.; ils vivent sous l'hypnose du dynamisme hitlérien, ne savent comment s'y opposer, et se plient à lui de plus en plus. Mais ils n'ont aucune sympathie de cœur pour ce Troisième Reich admiré, craint et respecté sans bornes; le « Souabe », comme se plaisent à le souligner les Goebbels et les Streicher avec une joie masochique, est détesté dans le monde : cela lui est bien égal, pourvu qu'on obéisse à ses ordres! Les Français auraient tort de se consoler en pensant que le Capitole est voisin de la Roche Tarpéienne, ou que les dieux punissent la démesure. Ils doivent plutôt songer à un proverbe d'inspiration chrétienne : « Aide-toi, et le Ciel t'aidera ! »

ROGER DE CRAON-POUSSY.

Problèmes actuels

Or contre Acier

Il est probable qu'aux temps lointains des premiers conflits humains le rôle du nombre et celui des prouesses personnelles primaient de beaucoup celui des ressources matérielles possédées par les combattants. Les armes étaient primitives et même les perfectionnements que l'on ne cessait d'y apporter n'exigeaient pas de grandes réserves de capitaux. La vigueur d'une tribu ou du chef d'une tribu faisait pencher le plateau de la balance, car on ignorait encore toutes les élaborations coûteuses de l'armée professionnelle.

Cet état de choses, quand l'acier prédominait sur l'or, ne dura guère longtemps. A travers toute l'histoire connue — bien que la formation, l'innovation et le génie du commandement aient toujours eu un rôle très important dans le sort des batailles — la richesse efficace d'un pays est devenue de plus en plus le nerf de la victoire, et cela, en particulier, depuis que naquit la science bancaire. L'histoire des guerres a généralement été écrite presque uniquement du point de vue militaire. Ce n'est là qu'un tableau unilatéral. Quelques historiens, avec à peu près autant de raison, les ont décrites, ces guerres, du point de vue de l'or et de ses équivalents.

Certes, l'histoire moderne connut des moments où l'acier vainquit l'or. Les victoires des armées de la Révolution française furent un de ceux-là, comme aussi, dans une certaine mesure, les victoires napoléoniennes qui les suivirent. Mais ces deux séries de victoires exceptionnelles furent dues à des conditions non moins exceptionnelles. Dans le cas des armées révolutionnaires, celles-ci avaient derrière elles le zèle fanatique pour une idée considérée comme digne des plus grands sacrifices. Quant à Napoléon il recourut délibérément au contrôle des puissances financières comme moyen de donner libre carrière à son génie militaire.

Ce n'est que depuis la Grande Guerre que l'or s'est mis, un peu partout, à perdre du terrain. Les nouveaux Etats autoritaires ont adopté des méthodes semblables à celle de Napoléon, mais

plus complètes, plus draconiennes, plus totalitaires. L'acier — sous la forme d'armements gigantesques et d'une préparation universelle à la guerre — se pose en rival de l'or, et, à ce qu'il semble, avec succès. Il est de l'essence même de l'Etat autoritaire d'être à même d'extraire de ses sujets — que ce soit sous forme de travail ou comme richesse — jusqu'au dernier atome de l'énergie matérielle qu'ils possèdent et de l'employer pour libérer le pays de l'emprise de la finance internationale. Le mouvement vers l'autarchie et l'attitude hostile envers les Juifs et les franc-maçons considérés comme les champions propres de l'or, ne sont que des épisodes dans la lutte pour la suprématie de l'acier.

Nous avons vu l'Italie tenir tête avec succès à des sanctions économiques, en partie grâce à la division créée chez l'adversaire par l'avidité (une Italie qui ne disposait que d'une force financière insignifiante fut quand même en état de se procurer le ravitaillement nécessaire auprès d'Etats qui s'étaient rangés contre elle), en partie grâce à l'utilisation la plus sévère de ses propres ressources. Le cas de l'Allemagne est différent. Elle accepta l'assistance prodigieuse que lui offrait la haute finance et elle transforma en acier l'or ainsi obtenu. Puis, au lieu de devenir dépendante de l'ennemi, s'appuyant sur l'acier nouvellement acquis, elle se moqua de la puissance de l'or. En Espagne, pendant la guerre civile, nous avons assisté à cette même défaite de l'or sous une autre forme. Au début de la guerre les Rouges saisirent toutes les réserves d'or et d'argent de la Banque d'Espagne : quelque chose comme 150.000.000 de Livres sterling. Les Nationaux n'avaient, et n'ont toujours, aucun soutien financier, sauf celui obtenu dans les territoires conquis par eux et celui donné par leurs partisans et ceux qui sympathisent avec leur cause. Et pourtant, aujourd'hui, ce sont les Nationaux qui sont à la veille de vaincre et leur peseta vaut six fois celle des Rouges.

Le renversement de la position, dans la longue lutte entre l'acier et l'or, en faveur du premier, entraîne des possibilités bonnes et mauvaises. Si le triomphe de l'acier s'avérait complet, la haute finance serait condamnée. Si les hommes trouvent que, par la coopération, par le sacrifice, par la privation, ils peuvent se libérer du cauchemar de la ruine causée par les spéculateurs mondiaux, ils ne seront pas disposés à retomber dans les griffes d'une puissance qui raisonne et calcule en termes de dividendes et non pas en termes d'êtres humains. D'autre part, la conquête de l'acier entraîne des dangers de guerre, non pas la guerre des banquiers comme dans le passé, mais une guerre pour la conquête de territoires afin de vivre plus à l'aise, ou simplement pour satisfaire l'orgueil national.

Le pendule du monde oscille entre des extrêmes qui, ni l'un ni l'autre, ne font leur place à la vie libre de l'homme moyen. Pourtant un espoir demeure : pendant longtemps l'usure a drainé le sang vital de l'humanité. Une réaction violente était nécessaire pour éviter la sujétion à une domination ruineuse et une misère généralisée. L'acier conquiert l'or, mais d'armes l'acier peut se convertir en socs de charrue.

L'or, au contraire, est inutilisable à cet effet. Il crée la guerre, mais il détruit la charrue.

HILAIRE BELLOC.

Comme de coutume, à l'occasion des fêtes de Pentecôte LA REVUE CATHOLIQUE DES IDEES ET DES FAITS ne paraîtra pas la semaine prochaine.

En quelques lignes...

Le duel d'opérette

Ni M. Bernstein, ni M. Bourdet n'en sortiront grandis. On s'était ingénié, pourtant, à leur faire la publicité belle. Une armée de journalistes, de photographes, de cameramen avait été mobilisée pour la circonstance. Et il est, d'ailleurs, pour l'Autorité, assez navrant de se voir ainsi publiquement défiée par le caprice de deux ferrailleurs. Car enfin, si nous avons pris la mauvaise habitude de rire, chez Guignol, quand le commissaire est bâtonné, ne serait-ce point que le commissaire s'arrange, neuf fois sur dix, pour choisir le ridicule?...

Ce qui me choque le plus, dans la « rencontre » Bernstein-Bourdet (et laissons de côté, un instant, le point de vue religieux qui ne devait embarrasser ni l'un, ni l'autre des adversaires), c'est la futilité de la querelle. M. Bourdet n'aime pas les pièces de M. Bernstein; c'est son droit. Et c'est le droit de M. Bernstein de soutenir qu'il n'a écrit que des chefs-d'œuvre. Ceci posé, il reste que la critique est libre, et qu'un auteur dramatique peut inonder la scène de comédie qui ne valent pas tripette. Le vrai juge, c'est le public. C'est le public qui décidera, en boudant ou non les spectacles de la Comédie-Française, que M. Bourdet est un pitoyable administrateur ou un habile homme. Si *Samson*, si le *Voleur* sont encore capables de faire recette, je suis bien tranquille sur le sort du répertoire de M. Bernstein.

Où irions-nous, grand Dieu! si tous les auteurs maltraités dans la presse se piquaient de venger leur honneur sur le pré? Chaque fois que l'on m'adresse une lettre d'injures (cela arrive), je m'empresse de la jeter au panier et me soucie fort peu de l'envoyer aux journaux.

Au demeurant, ces duels pour rire, où l'on voit le « vainqueur » prendre de grands airs parce qu'il a piqué le biceps du monsieur d'en face, ne peuvent guère donner aux anciens combattants que la nausée. En vérité, les épisodes grotesques du combat Bernstein-Bourdet, sans en excepter les photographies de *Paris-Soir* et le film interdit par la Préfecture de police, ont plus fait pour l'abolition du cartel que toutes les lois. Le ridicule tue. Surtout en France. Désormais, M. Bernstein n'a qu'à bien se tenir à sa table de travail. Et M. Bourdet, s'il convoque la presse pour quelque déclaration, doit se garder de porter son bras en écharpe. Gavroche n'est pas dupe. Après tout, si un mufle m'embête, je le lui dis; s'il continue, j'insiste; s'il persévère... Voulez-vous l'adresse de mon professeur de boxe?...

Davis-Cup

Nous avons arraché, à Bruxelles, contre les Indes anglaises, le droit de jouer les demi-finales européennes de la Coupe Davis. C'est fort important, même pour M. Spaak, qui est un fervent de la raquette et qui voulut bien, à une époque où il n'était pas encore notre Premier, échanger des balles avec S. M. le roi de Suède.

Qui donc disait qu'en Belgique, nous ne formions que des coureurs cyclistes, des coureurs de kermesse qui tournent en rond devant les paysans de Putte ou de Maldegem? Nous avons aussi nos aristocrates du sport. Car le tennis, malgré l'effort des propagandistes populaires, demeure, dirait-on, réservé à une classe. A une caste.

A ce propos, il faut souligner combien nos adversaires hindous avaient du chic, de la distinction. Morale, cette distinction. Et quels beaux perdants! « *Beauty!* » sifflait, d'un air admiratif, le lourd Mohammed, quand il voyait passer, loin de sa raquette,

un imprenable drive. Dire qu'il y a des gens qui contestent toutes les décisions de l'arbitre et qui déplaceraient volontiers la ligne blanche au gré de leur caprice et de leur désir de gagner.

Les gentlemen de couleur que nous avaient délégués les Indes britanniques ne jouaient pas pour gagner: pour s'amuser, tout simplement. N'empêche! Jamais, sur un court belge, on ne vit pareille débauche d'efforts athlétiques. Le tennis abattait ses champions, tous muscles froissés. Ce fut tragique. Et comme le vent et la pluie s'en mêlèrent, la bataille des balles blanches devint, par moment, quelque chose d'atmosphérique, dans ce climat violent et passionné dont s'accompagnent d'ordinaire les grandes catastrophes. La brique pilée faisait de la poussière rouge. Un coup droit vous remontait en « chandelle ». Les pantalons des joueurs (de ceux qui renoncent au short) se gonflaient comme des voiles. Par là-dessus, un ciel gris, et puis cuivré, et puis bleu: un ciel de chez nous, de ce printemps belge et maussade qui doit frapper de stupeur les Hindous à la recherche du soleil.

Dernièrement, un match de football Belgique-Hollande se déroula ainsi, au stade de Deurne, dans la fièvre et le hurlement des démons déchaînés de la tempête et de l'averse. Nous n'avons pas gagné; mais nous méritions le but de la victoire. Nos coureurs cyclistes, à leur tour, ne sont jamais si irrésistibles que par vent debout, sur les pavés gras et les routes luisantes de pluie. Les Belges s'accrochent fort bien du pénible. C'est une référence.

Les bras de Vénus

... De la *Vénus*, faudrait-il dire. Et même — pour être tout à fait précis — de la *Vénus* de Milo. On connaît l'histoire. Des gabelous anglais remarquent un « client » qui n'a pas l'air fort à son aise. On fouille ses valises, sans pitié. Enveloppé dans des chiffons, un bras de marbre; dans la manche d'un pyjama, un autre bras... L'Américain (il fallait s'en douter) se trouble, rougit, pâlit, supplie, avoue. Il finit par avouer qu'il emporte dans son bagage les bras, les bras authentiques et miraculeusement retrouvés de la *Vénus* de Milo.

Notre Yankee, en veine de confidences et sous la promesse qu'on ne lui confisquera pas son précieux trésor, donne le nom de l'antiquaire athénien qui lui a « refilé », si l'on ose dire, contre tant de milliers et de dizaines de milliers de drachmes, les bras marmoréens. Une enquête est ouverte. Et elle aboutit à cette conclusion: l'antiquaire grec avait, dans son arrière-boutique, à l'intention des gogos de Philadelphie ou de Boston, des bras de rechange. Ces dernières semaines, il en avait fourni plusieurs paires. Le commerce était si lucratif que, grâce à lui et à la stupidité du chaland américain, la *Vénus* de Milo allait se trouver pourvue, dans un avenir proche, de tant de membres antérieurs qu'elle ressemblerait à quelque divinité hindoue. Mais la police a mis le holà.

On se demande bien de quel droit, d'ailleurs. Le collectionneur n'est-il point, par définition, le quidam prêt à accorder plus de crédit qu'ils n'en méritent aux pièces « rares » et aux bibelots « curieux » de ses vitrines? En cette matière, tout est affaire d'illusion. Vous possédez un timbre unique; mais il est faux. Si vous le réputez authentique et si l'expert et tous vos amis vous encouragent dans ce pieux mensonge, votre timbre faux a tous les prestiges de l'original. « Est-elle en marbre ou non, la *Vénus* de Milo? » se demandait le poète. Plus pratique, l'Américain avait décidé qu'elle aurait des bras. Dans une galerie d'outre-Atlantique on finira bien par nous montrer la statue grecque « au complet ». Car les douaniers d'Angleterre, si vigilants soient-ils, ne réussissent pas toujours à dépister la sottise: la sottise qui a bien plus de visages que la *Vénus* américanisée n'aurait de bras.

Le trésor de la rue Mouffetard

Est-ce que ça ne vous a pas un petit air de vaudeville de Labiche? Un titre excellent pour l'affiche du patronage! En réalité, des compagnons terrassiers ont mis au jour toute une collection de pièces d'or. Au cours du change, il y en a pour pas mal de billets bleus. Et voilà que les juristes s'en mêlent et prétendent, le Code en mains, départager les ayants droit.

A mon sentiment, rien de plus pénible que de voir se lever, des quatre coins de France et de Navarre, ces héritiers présomptifs, par douzaines, par quarterons. Le généalogiste aura beau chausser sur son nez ses besicles : je prétends que le trésor est à celui qui le déterra d'un coup heureux de sa bonne pioche. Tout le reste n'est arguties misérables et bouillie à nourrir les chats fourrés. C'est la revanche du terrassier, sur son chantier laborieux, que cette pluie soudain — des écus d'or. Les hoirs, eux, ils ne s'occupaient pas plus de leur parent défunt qu'un poisson d'une machine à écrire. Qu'on les laisse donc se débrouiller avec leurs conseils et tous ces gens de loi qui leur dévoreront et leur part du trésor et une petite fortune, par surcroît!

Y a-t-il encore des pièces d'or dans des cachettes? Je pense que oui. Et que, pour un Harpagon, il n'est pas de plus beau couronnement de son vice : se dire que, bien des années après sa mort, des siècles peut-être, une contestation naîtra de la trouvaille des jaunets! Nous, nous n'avons plus d'or à dissimuler. Notre papier-monnaie, les souris elles-mêmes pourraient bien le dédaigner. L'ère des surprises est close. Mais il doit y avoir encore de beaux jours pour les démolisseurs de bicoques.

Pentecôte

Le folklore de la Pentecôte, au pays wallon, n'est pas aussi riche que celui de Pâques.

En souvenir, sans doute, de la descente du Saint-Esprit, à Mons l'usage s'est conservé de lâcher une colombe blanche; et les pétales de pivoinies rouges qui tombent en pluie pourraient faire songer aux langues de feu qui s'arrêtèrent sur les Apôtres. Autrefois, d'ailleurs, c'était bel et bien de l'étope enflammée qu'on jetait de la voûte de l'église, pendant l'office.

Voici quelques coutumes demeurées plus vivaces.

Le dimanche « dèl Cékème », le paysan qui veut préserver son potager des chenilles aspergera les légumes d'eau bénite. A Saint-Hubert, il faut, de surcroît, recouvrir les carrés de choux de feuilles de fougère. Conservez soigneusement les œufs que vos poules auront pondus à la Pentecôte; ils vous serviront, en cas d'incendie, à limiter le sinistre : il vous suffira de les briser dans le foyer. Le Saint-Esprit aime le feu : ne l'a-t-il pas prouvé en se manifestant sous la forme de langues ardentes? Par conséquent, ne l'invoquez jamais pour guérir des brûlures; le remède serait pire que le mal. Les rebouteux de nos campagnes le savent bien qui, s'il leur arrive de « signer » une brûlure, disent la formule : « Maudite sois-tu au nom du Père et du Fils! » et se gardent soigneusement d'ajouter : « et du Saint-Esprit ». Dans certaines régions l'on croit que portent bonheur les pierres, dites du Saint-Esprit, qui se présentent, dans les bancs de schiste ou de granit, sous la forme d'un escargot ou bien d'une moule.

Parmi les pèlerinages célèbres du lundi de Pentecôte, citons celui d'Amay (près de Huy), où les femmes, pour se préserver de toute maladie contagieuse, passent la main sur l'échine d'un petit pourceau en plâtre, compagnons de saint Popé; celui de Notre-Dame de Messine, à Enghien, Madone invoquée contre les rhumatismes; celui de Saint-Sauveur, à Petit-Enghien, avec sa cavalcade rustique.

A Omal, le village était tenu, en vertu d'une antique coutume, d'envoyer au Chapitre de la cathédrale de Saint-Lambert une

oie grasse. C'était une femme laide qui devait porter l'oie; et elle devait adresser à chacun des chanoines sa plus vilaine grimace. On n'a plus trouvé de femme laide : et les chanoines y ont perdu leur oie!...

Les « Protocoles des Sages de Sion » constituent-ils un faux?

Dès sa naissance le christianisme a trouvé devant lui la force des ténèbres. Dans le cours des âges on rencontre partout cette force organisée de l'Anti-Eglise. On la voit à l'œuvre lorsqu'elle pousse les païens de l'Empire romain à tuer les chrétiens; on la voit faire des efforts désespérés pour détruire le christianisme par lui-même en suscitant le gnosticisme, l'arianisme, le manichéisme et tant d'autres sectes. Même pendant le Moyen âge, alors que la vie politique et sociale était profondément chrétienne, on la voit manœuvrer. James Darmesteter, un savant juif, nous apprend que, même à cette époque, le Juif était « le docteur de l'incrédule... Il était à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphème du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe et d'Aragon. C'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il légua aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle; et tel sarcasme de Voltaire n'est que le dernier et retentissant écho d'un mot murmuré, six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et plus tôt encore, du temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ, dans les Contre-Evangiles du I^{er} et du II^e siècle (1). »

Plus tard cette force occulte parle du libre examen, elle travaille à la démoralisation, à la déchristianisation des individus et des Etats, elle suscite des révolutions, elle s'identifie au marxisme et au bolchévisme. Elle est en train de nous ravir notre liberté, nos moyens d'existence, notre santé morale.

Eh bien, croyez-vous que cette lutte qui dure depuis deux mille ans, que cette force qu'on croyait à certaines époques anéantie et qui remonte toujours à la surface, croyez-vous que tout cela soit l'œuvre d'individus isolés? N'est-il pas plus logique de croire à une organisation secrète, de se rappeler que toute notre existence n'est qu'une phase de la lutte gigantesque entre Dieu et le Prince des Ténèbres?

L'histoire nous prouve l'existence d'une organisation secrète qui se dérobe chaque fois qu'on croit la tenir. Devant chaque preuve, à chaque révélation, les intéressés n'ont qu'une seule réponse : faux, mensonge, invention...

Depuis quelques dizaines d'années on range parmi ces faux les *Protocoles des Sages de Sion*. Nous examinerons brièvement les preuves qu'on apporte de cette prétendue falsification. Elles ont toutes une apparence de bien-fondé et de véracité, mais elles s'évanouissent aussi toutes, sans exception, quand on les regarde de près en usant d'un minimum de sens critique.

* * *

(1) JAMES DARMESTETER. *Les Prophètes d'Israël* (1931), pp. 186-187.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

NOUVEAU-BOIS

ÉTABLISSEMENT DES

SŒURS DE NOTRE-DAME

51, r. Longue des Violettes - 20, r. des Deux-Ponts. Trams 2 ou 7

GAND



Enseignement à tous les degrés — Cours de ménage d'éducation familiale, de sciences commerciales, etc.

HUMANITÉS ANCIENNES

Section française et Section flamande

HUMANITÉS MODERNES

Vastes jardins — Plaines de jeux — Tennis

**Pensionnat - Demi-Pensionnat
Externat**

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs.

Ecole normale primaire agréée par le Gouvernement.

Ecole normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines 6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

Ecole supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
ANCIENNES ET MODERNES — COURS DE LANGUES
VIVANTES — COURSPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ —
ÉDUCATION PHYSIQUE

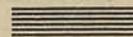
Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

Pensionnat Sainte-Angèle

Association sans but lucratif

CHÉROULE-HEUSY



L'Établissement, situé au milieu d'un beau et vaste parc, surmonté d'une colline boisée, offre aux élèves tous les avantages et les agréments nécessaires au développement physique de leur âge.

Jardin d'enfants.

Cours primaires. — Cours moyens.

Cours supérieurs (2 années).

Section ménagère. — Pédagogie familiale.

Humanités gréco-latines (3 premières années).

Arts d'agrément. — Dentelle aux fuseaux.

Dactylographie et Sténographie.

Classes spéciales d'anglais et d'allemand.

Conversations journalières permettant
aux élèves de parler couramment
ces langues sans quitter le pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure.

PENSIONNAT de DEMOISELLES

Dirigé par les Religieuses Ursulines à THILDONCK

(Gare Thildonck-Wespelaer, sur la ligne Malines-Louvain)

UN DES PLUS BEAUX INSTITUTS DE BELGIQUE

Pleine campagne. — Locaux spacieux et riants. — Installations des plus modernes. — Grand parc. — Vastes préaux. — Tennis. Enseignement primaire et moyen. — Cours supérieurs. — Préparation de sténo- et de dactylographes, d'aide-comptables et de comptables diplômées. — Langues étrangères. — Ménage, Coupe et Confection. — Arts d'agrément.

Maitresses diplômées. — Education soignée.

Conditions très favorables pour familles nombreuses.

Les élèves sont classées en trois sections séparées, ce qui permet de donner plus adéquatement à chaque âge les soins qu'il réclame.

On se fera un plaisir de montrer l'établissement.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Sœurs de la Charité

À nos chères Anciennes
un séjour d'UN ou de DEUX MOIS en ANGLETERRE

voir du pays et se perfectionner dans la langue anglaise

à des conditions avantageuses

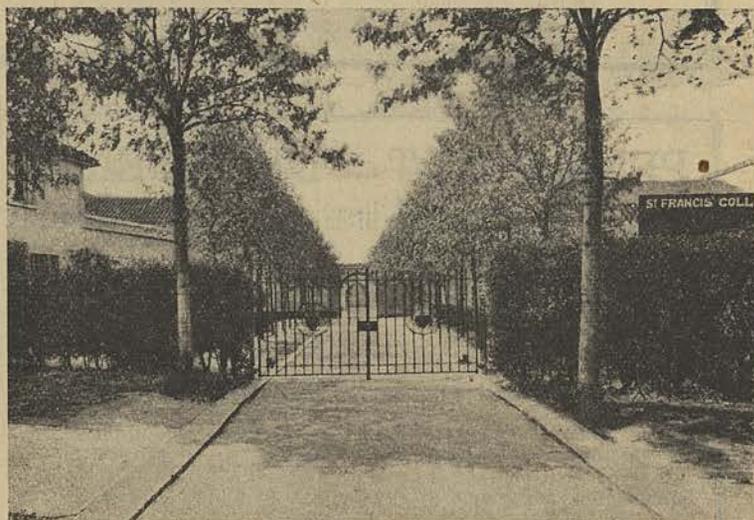
soit LAKENHAM soit à LETCHWORTH



●
« Lakenham » Northam
dans le Devon
Séjour à la Mer
●

Lakenham et Letchworth reçoivent des pensionnaires toute l'année
Conditions spéciales pour les Belges
Lakenham accepte Dames et Demoiselles pour séjour de vacances

●
Letchworth,
cité-jardin près de Londres
et de Cambridge
●



é de J.-M. de Gand

•
Départ : séjour des Anciennes vers
la mi-juin et mi-juillet

•
Conditions, voir notre revue
« Caritas » n° 3, mai-juin
et consulter la directrice
du pensionnat respectif



NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT EN BELGIQUE

EECLOO, ANVERS, courte rue Neuve, GAND, rue du Séminaire et Quai du Bas-Escaut, COURTRAI, IXELLES, 23, rue du Parnasse, MELSELE, SAFFELARE, BEIRLEGEM, VELM, DILBEEK, Avenue des Roses, AUDERGHEM, Avenue Eglise St-Julien, QUATRECHT, BRUGES, rue Ste-Claire, ST-GENOIS-lez-Courtrai, VERVIERS, ST-GHISLAIN.



•
Une allée du jardin près de
la grotte

•
Maison-Mère,
r. des Meuniers, 50

•
Éditions de la Revue
Caritas

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

WETTEREN

Pensionnat du Sacré-Cœur

MAISON D'ÉDUCATION DIRIGÉE PAR LES RELIGIEUSES
APOSTOLINES DE SAINT-JOSEPH

Situation unique. 12 ha. de parc et jardins. Toutes études primaires, moyennes, commerciales, professionnelles. — Arts d'agrément. — Education physique. — Vie familiale. — Pension : 2.400 fr. — Réduction importante aux familles nombreuses.

Demandez prospectus illustré à la Rév. Mère Supérieure.

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN - lez - BRUXELLES

(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE
et
SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone :
BRUXELLES 26.39.53

INSTITUUT SINTE-AGNES

KATHOLIEKE VLAAMSCHE ONDERWIJSINRICHTING
VOOR MEISJES

Bestuurd door de Religieuzen Ursulinen.

Turnhoutschebaan, 79 Lammekensstraat, 84

BORGERHOUT-ANTWERPEN

EXTERNAAT — HALF INTERNAAT — INTERNAAT

Vakschool van den Middelbaren graad. Onder toezicht van Staat, Provincie en Gemeente. Opleiding voor Kostuumnaaien en -knippen. Opleiding voor den handel.

Normaalschool voor kostuumnaaien en -knippen.

Diploma afgegeven onder Rijkstoezicht.

Middelbaar- en lager onderwijs. — Kindertuin.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Le premier démenti des Juifs concerne l'origine des *Protocoles*. Ils disent que les soi-disant *Protocoles* ne sont pas du tout des procès-verbaux d'un Congrès secret tenu à Bâle lors du premier Congrès sioniste, en 1897. Les Juifs ont parfaitement raison. Les *Protocoles* n'ont rien à faire avec le Congrès de Bâle. Mais, comment Nilus a-t-il pu l'affirmer? Dans ses premières éditions des *Protocoles* en langue russe, il n'avait pas parlé de ce Congrès. Il l'a mentionné pour la première fois dans l'introduction à la quatrième édition, parue en 1917. Il écrivait alors qu'il tenait d'un informateur juif que le texte publié par lui était le résumé d'un programme soumis au Congrès de Bâle.

Les traducteurs copiaient l'information de source juive et Théodore Fritsch publiait même les soi-disant *Protocoles* sous le titre de *Zionistische Protokolle*. Lorsque cette désignation était devenue courante, les Juifs opposèrent un premier démenti : « Vous voyez bien qu'il s'agit d'une falsification; le Congrès de Bâle ne s'est jamais occupé de cette question. »

Ce n'était pas mal trouvé, mais insuffisant, parce que les non-Juifs faisaient de leur côté d'autres découvertes.

On découvrit que Nilus n'avait pas été le premier à publier le fameux programme. Il est actuellement établi que le journal russe *Snamja*, édité par Kruschewan, l'avait déjà publié dans les numéros du 28 août au 7 septembre 1903. Le fils de Nilus parle aussi d'une édition parue, un an plus tôt, dans le journal *Moskowskija Wiedomosti*. Les numéros de ce dernier journal, contenant les *Protocoles*, n'ont pas été retrouvés jusqu'à ce jour, mais l'édition dans le *Snamja* est prouvée (1). Et ceci fait s'écrouler un autre système de défense.

A un moment où l'on croyait que la première édition datait de 1905, les Juifs ont évoqué deux témoignages établissant qu'une princesse avait vu le manuscrit à Paris en 1905, lorsque le conseiller d'Etat Pierre Ratschkowsky, aidé par Mathieu Golowinsky, agent secret russe, était occupé à sa rédaction. Le document aurait donc été fabriqué par la police secrète russe pour exercer une pression sur l'Empereur. Or, par le fait de la découverte d'une publication en 1903, cette nouvelle preuve d'une falsification s'évanouit lamentablement. Mais il vaut quand même la peine de l'étudier de plus près pour se rendre compte avec quel soin tout avait été combiné.

On avait évoqué le témoignage d'une princesse. Malgré les ravages faits par une démocratie envieuse, le peuple a encore conservé une espèce de respect pour une princesse. Le témoignage d'une princesse fait plus d'impression sur le peuple que celui d'une M^{me} Dupont ou Durand, si honorables que puissent être ces dernières. Et lorsque la princesse porte un des meilleurs noms de l'armorial russo-polonais, lorsqu'elle s'appelle la princesse Radziwill, son témoignage a une toute autre importance que si elle s'appelait, par exemple, M^{me} Kolb ou M^{me} Danvin. Or, la princesse Catherine Radziwill s'appelait en réalité M^{me} Danvin, après avoir été M^{me} Kolb. Très jeune, elle avait épousé un prince Radziwill, mais elle divorça en 1906 et épousa en 1914 l'ingénieur Charles-Emile Kolb, dont elle divorça également pour se remarier avec un M. Danvin. Elle s'appelait donc M^{me} Danvin lorsqu'elle fit, en 1921, ses révélations; mais il était bien plus intéressant de les faire paraître sous le nom de princesse Radziwill.

Pour compléter le portrait, il faut encore ajouter qu'elle avait été condamnée, en 1901, pour émission de plusieurs traites portant la signature falsifiée de Cecil Rhodes. La princesse fut condamnée à dix-huit mois de prison. Dans leurs Mémoires, les secrétaires de Cecil Rhodes ont donné d'amples détails sur cette affaire (2). En 1921 elle fut incarcérée à New-York pour grivè-

lerie commise au préjudice de l'*Embassy Hotel* et de l'*Hôtel Shelbourne* (1). C'était précisément l'époque de ses révélations. Le témoin n'était donc pas d'une honorabilité et d'une crédibilité à toute épreuve. Mais, se parant du titre de princesse, elle pouvait convenir aux Juifs. Elle disait donc, en février 1921, que Golowinsky lui avait montré, pendant l'hiver 1904-1905, en présence d'une amie portant le nom de Hurlbut, le manuscrit des *Protocoles* et qu'elle se souvenait très bien que la première page portait une grande tache d'encre.

Puis, un second témoin fit son apparition. Cette fois-ci il s'agissait du comte du Chayla, qui publiait, comme par hasard, trois mois plus tard, ses Mémoires sur Nilus et les *Protocoles*. C'était également un témoin de choix, agent bolchevique, condamné à mort pour haute trahison par le gouvernement du général Wrangel, mais libéré sur les instances de la France, d'après le juge d'instruction, le conseiller d'Etat Grégoire Girtschitsch (2). Il serait fastidieux d'entrer dans tous les détails. Notons seulement que du Chayla prétendit que Nilus lui avait montré le manuscrit en 1909. Sa description était exactement la même que celle faite par M^{me} Danvin — *alias* Radziwill; il parlait aussi de la tache d'encre qui l'avait frappé.

Les Juifs du monde entier jubilaient : Voilà la preuve de la falsification : confection du manuscrit prouvée, en 1905, par la princesse; emploi du manuscrit par Nilus, prouvé en 1909 par le comte. Hélas! tout tomba, lorsqu'on sut que les *Protocoles* avaient été déjà publiés en 1903.

Ce n'était d'ailleurs pas tout. On peut actuellement admettre, avec une sûreté presque absolue, que le maréchal de la noblesse Alexis Nicolajewitch Suchotin possédait déjà en 1895 une traduction des *Protocoles*. Ce fait est confirmé par une déclaration du fils de Nilus et par une attestation d'une proche parente de Suchotin, veuve d'un amiral russe, habitant la Yougoslavie. Suchotin avait montré le manuscrit à quelques amis, parmi lesquels Philippe Petrowitch Stepanoff, ancien procureur du Synode de Moscou. Celui-ci a également attesté qu'il avait vu le document en 1895 et qu'il avait fait imprimer, en 1897, une édition privée sans mention d'imprimeur, de date ou de ville. Son attestation a été légalisée par le prince Dimitri Galitzin, président des émigrés russes à Stari Fontag. La photographie du document avec la légalisation a été publiée par Mrs Fry dans *Waters flowing Eastward*. Il serait intéressant de découvrir d'autres parents de Suchotin pour recueillir aussi leur témoignage.

Mais revenons aux *Protocoles*. Il est encore à noter une particularité à laquelle on n'a pas attribué assez d'importance à mon avis. En 1906, un autre Russe, Georges Butmi, publia également les *Protocoles*. Or, cette édition, conforme à celle de Nilus quant à son contenu, différait sensiblement dans sa forme. Il est donc probable que les deux Russes ont publié le même document d'après des copies différentes; ce qui semblerait prouver l'existence de plusieurs documents de ce genre. Nous y reviendrons lorsque nous examinerons les précurseurs des *Protocoles*.

Mais, comme on ne prend jamais les Juifs au dépourvu, ils profitèrent du fait que toutes les éditions russes étaient inconnues du public européen pour prétendre, lors du lancement de la première édition allemande, que le traducteur allemand avait tout inventé et qu'un livre russe contenant le texte des *Protocoles* n'existait point. Le traducteur, Gottfried zur Beek (pseudonyme de Muller von Hausen), répondit qu'un exemplaire de l'édition russe se trouvait au British Museum, à Londres, et qu'il portait la cote 3926 d. 17. Les Juifs reproduirent alors une déclaration du British Museum établissant que le livre indiqué n'était pas enregistré sous la cote 3296 d. 17. Le lecteur inattentif croyait encore une fois tenir la preuve des mensonges antisé-

(1) KARL BERGMEISTER. *Le Plan juif de conspiration mondiale* (1937), p. 5.

(2) STEPHAN VASZ. *Das Berner Fehlurteil* (1935), p. 12.

(1) MRS FRY, *Waters flowing Eastward* (1934), p. 107.

(2) BERGMEISTER, *op cit.*, p. 10.

mites. En regardant de près on constate que zur Beek avait dit que le livre portait la cote 3926, tandis qu'on avait demandé au British Museum si le livre avait été enregistré sous la cote 3296 (1). En intervertissant deux chiffres le tour était joué.

Emploie-t-on, je vous le demande, de tels moyens quand on défend une juste cause? Mais il y a mieux encore. Les Juifs jugeaient enfin le moment venu pour intenter un procès dont ils espéraient monts et merveilles. On pourrait se demander pourquoi ils avaient attendu aussi longtemps pour attaquer les *Protocoles* par la voie de la justice. Les *Protocoles* se vendent par centaines de mille exemplaires dans tous les pays du monde. Pourquoi choisir précisément la justice d'un petit canton de la Confédération suisse, au lieu de porter plainte devant un tribunal de Londres ou de Paris? Pourquoi ne pas se limiter aux *Protocoles*, mais englober d'autres publications dans leur plainte?

Un juriste qui a assisté aux deux procès a publié, dans la revue *Hammer* de décembre 1937, des renseignements qui laissent rêveur, et d'après lesquels le juge n'était pas financièrement indépendant d'un Juif au moment du procès. Ce renseignement très grave n'a, à ma connaissance, reçu aucun démenti. La *Neue Berner Zeitung* du 29 octobre 1937 formulait encore un autre grief, non moins sérieux, contre le juge, qui fut obligé par ses supérieurs d'intenter un procès au journal, procès qui n'est pas encore jugé.

Quoi qu'il en soit, on a l'impression pénible que le juge n'était pas l'homme qualifié pour se prononcer dans une affaire aussi délicate. Serait-ce la raison qui avait amené les Juifs à faire leur procès à Berne?

Enregistrons encore que, contrairement aux renseignements donnés par une grande partie de la presse, le tribunal en deuxième instance a constaté que, malgré les prescriptions de la loi, le procès-verbal de certaines dépositions avait été dressé par les sténographes privés des plaignants juifs : « *Das Verfahren, wie es in erster Instanz durchgeführt wurde war nicht ganz das übliche und gesetzliche... Die Protokollführung [war] mit zwingenden Gesetzesvorschriften (art. 92 & 215, Str. V.) in Widerspruch.* » C'est clair et net, me semble-t-il. Notons encore que le procès-verbal n'avait pas été lu aux accusés et qu'ils ne l'avaient pas signé, comme la loi le prescrit. Notons aussi que les témoins à décharge n'avaient pas été convoqués, que le premier juge avait accepté la production par les plaignants de photographies, provenant de Moscou, insuffisamment légalisées et de traductions défectueuses des documents russes.

Faut-il s'étonner que les accusés furent condamnés en première instance et que les Juifs exultaient? Enfin la preuve du faux était fournie!

Mais encore une fois, il fallut déchanter. Le tribunal cantonal bernois de deuxième instance a cassé le jugement de la première instance. Il a blâmé l'expertise ordonnée sur l'authenticité des *Protocoles* comme étant inutile, parce que leur authenticité ou leur inauthenticité n'intéressait en rien le tribunal. Plus encore, le tribunal a sévèrement critiqué le choix des experts, mais surtout celui du troisième : « *Dies hätte, abgesehen von den unter solchen Umständen völlig unnötigen Kosten der beiden anderen Gutachten, noch keinen Nachteil mit sich gebracht, wenn die Wahl [du troisième expert] auf eine vollständig unbefangene, unvoreingenommene Persönlichkeit gefallen wäre. C. A. Loosli hatte aber schon im Jahre 1927 eine Schrift « Die schlimmen Juden » herausgegeben in der er die Protokolle als « rücksichtslos niederträchtig gefälscht » bezeichnete und in polemisiertem keineswegs wissenschaftlichem Tone weiter über diese Fälschung schimpfte. Damit war die Richtung in der sich sein Gutachten bewegen würde, weitgehend zum Voraus bestimmbar, sodass auch er das erforderliche*

(1) Ulrich FLEISCHHAUER. *Die echten Protokolle* (1935), p. 33.

allseitige Vertrauen nicht genoss. » Et le tribunal de conclure : Une pareille nomination d'expert n'est pas exemplaire. « *Diese Expertenbestellung ist nicht mustergültig.* »

Il suffit de rappeler un seul fait pour illustrer cette critique de l'expertise Loosli. Je vous ai démontré tout à l'heure que la déclaration Radziwill est sans valeur, puisque l'on a pu prouver que les *Protocoles* avaient déjà été publiés en 1903. L'expert Loosli voulut quand même faire état de cette déclaration dans son expertise d'octobre 1934. Pour se tirer d'embarras, il changea tout simplement la date de 1905 de la déclaration Radziwill en 1895 (1).

L'issue du deuxième procès n'était pas douteuse. Les accusés furent acquittés et l'un d'eux avait à payer 100 francs de frais sur un total d'environ 28.000 francs. Mais, et voici encore un fait intéressant à noter, toute la presse juive s'est bien gardée de publier que cette condamnation infime n'avait rien, mais absolument rien, à faire avec les *Protocoles*. Vous vous souviendrez que j'ai rappelé au commencement de cet exposé que les Juifs avaient englobé d'autres publications dans leur plainte. Or, la condamnation au paiement de 100 francs de frais se référait à un article de M. Théodore Fischer : « *Schweizermädchen, hüte dich vor schändenden Juden.* »

On ne pouvait imaginer une issue plus désastreuse pour les Juifs. D'autant plus que le tribunal bernois avait encore rappelé un jugement du tribunal fédéral où il est dit que la loi n'interdit pas « et ne saurait interdire aux journalistes d'émettre sur la question juive des opinions même très hardies, quelque pénibles qu'elles puissent être pour les Israélites ».

Mais les Juifs sont déjà en train d'accréditer leur propre version du procès. Le *Jewish Daily Post* du 28 avril 1935 avait écrit que le premier procès avait démontré « à quoi on peut arriver avec une bonne organisation juive ». Cette bonne organisation ne devait pas faire défaut après le désastre du deuxième procès. Je ne vous citerai que deux exemples.

La *Jewish Chronicle* du 5 novembre 1937 écrit que la Cour d'appel avait déclaré les *Protocoles* une falsification et une littérature sans valeur (*a forgery and must be regarded as trashy literature*). La même revue affirmait aussi que la Cour avait déclaré leur falsification prouvée (*the falsity of the Protocols having been proved*). Or, le tribunal a dit que l'authenticité des *Protocoles* n'avait pas été prouvée, ce qui ne veut pas dire que leur falsification a été prouvée.

Le tribunal ajoutait d'ailleurs que la première instance n'aurait pas dû s'occuper de cette question. « *Die Anordnung und Durchführung einer Expertise [war] überhaupt überflüssig.* » L'affirmation de la *Jewish Chronicle* ne peut être qualifiée autrement que de contraire à la vérité.

La *Revue juive de Genève*, dans son numéro de novembre 1937, et le *Journal des Nations*, grand ami de tout ce qui est juif, bolcheviste ou socialiste, dans son numéro du 3 novembre 1937, étaient plus près de l'exactitude et ne péchaient que par omission. Ils écrivaient, en effet, que « la preuve de l'authenticité des *Protocoles* n'avait pas été fournie », mais ils omirent de dire que le tribunal de première instance avait été blâmé de s'être occupé de la question de l'authenticité, question qui n'était pas de son ressort.

En effet, un précepte de critique historique, universellement admis, veut que lors de la découverte d'un document quelconque, ce document est considéré comme authentique aussi longtemps qu'on n'a pas prouvé son inauthenticité ou sa falsification. Aussi longtemps qu'il existe une critique historique, il en a été ainsi. En annonçant que la preuve de l'authenticité n'a pas été fournie, on renverse les rôles. C'est aux Juifs de prouver que les *Protocoles*

(1) BERGMEISTER, *op cit.*, p. 9.

constituent un faux. Or, tous les essais de fournir cette preuve ont lamentablement échoué. Bien plus, il est prouvé que le gouvernement provisoire du prince Lwow, franc-maçon, a fait remettre au Juif Winawer tous les documents relatifs aux *Protocoles* se trouvant au Ministère de l'Intérieur et à la Préfecture de police. Si, parmi ces documents, une preuve (ou même un semblant de preuve) de l'inauthenticité des *Protocoles* avait été trouvée, les Juifs se seraient empressés de la publier.

Je ne vous fatiguerai pas avec d'autres travestissements et subtilités du genre de ceux que je vous ai exposés. Le malheur est que des écrivains de parfaite bonne foi puisent leurs renseignements à ces sources troubles. Ils commettent alors la faute de ne pas user de la critique sévère qu'on doit appliquer lorsqu'il s'agit d'une question qui a déchaîné tant de passions; ils négligent d'avoir recours aux documents officiels et contribuent ainsi à faire accréditer la version falsifiée des Juifs. Ils croient être charitables en défendant de pauvres victimes et ils travaillent en réalité à la victoire juive.

C'est ainsi qu'un religieux belge a écrit dernièrement que l'arrêt de la Cour suprême cantonale a confirmé l'appréciation du juge de première instance sur l'inauthenticité des *Protocoles*. Le même auteur affirme que la Cour aurait déclaré les *Protocoles* : « un écrit de mauvaise foi, un faux haineux et empoisonné (1) ». Le Père se trompe, ce n'était pas le tribunal, mais l'avocat des Juifs qui avait prétendu que les *Protocoles* sont le plus ignoble produit de presse éditée en Suisse. J'ai lu attentivement les 53 pages in-folio du jugement et je puis affirmer que nulle part le tribunal n'a déclaré que les *Protocoles* sont « un écrit de mauvaise foi, un faux haineux et empoisonné ». Cette affirmation est absolument contraire à la réalité.

Certes, le tribunal a employé quelques qualifications très sévères, comme « *kopflöse Judenhetze* », « *Besudelung der Judenschaft* », mais ceci se réfère à l'article *Schweizermädchen hüte dich vor schändenden Juden*, article qui n'a aucun rapport avec les *Protocoles* et que les Juifs avaient très habilement mêlé à la plainte.

Le tribunal a déclaré que les *Protocoles* sont « *Schundliteratur im ästhetischen, literarischen... Sinne* ». Sur cette qualification des *Protocoles* nous sommes entièrement d'accord. Reste à établir qui est l'auteur de cette *Schundliteratur*, et sur ce point le tribunal s'est déclaré incompétent.

* * *

Continuons maintenant l'examen des objections formulées par les Juifs. Celles que nous avons mentionnées jusqu'ici se sont montrées sans valeur. Examinons donc celles qui visent spécialement le contenu des *Protocoles*.

On dit qu'ils ont été copiés sur un livre de Maurice Joly, *Dialogues aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*. En effet, beaucoup de passages ont été copiés presque mot à mot. Les Juifs en concluent qu'il est donc bien prouvé que les *Protocoles* sont un faux, combiné par un antisémite en se servant de l'œuvre de Joly. Et beaucoup de personnes se sont laissé égarer par ce raisonnement, sans se rendre compte qu'il est trompeur et mal fondé.

Dernièrement un hebdomadaire a copié plusieurs passages de mon *Israël, son passé, son avenir*. La substance presque entière de deux articles était un plagiat. Un auteur autour duquel on a fait beaucoup de bruit ces derniers temps a copié plusieurs de mes citations sans se référer à la source où il les avait puisées. Est-ce que cela prouve que ces auteurs étaient des adversaires? Bien au contraire, ils partageaient mes idées, mais jugeaient

plus commode de se servir de mes citations et de me copier que de faire des recherches ou de formuler eux-mêmes leurs phrases.

Pour les *Protocoles* il en est de même. L'auteur était un plagiaire, mais rien, absolument rien ne prouve qu'il était un non-Juif.

On prétend que Joly, n'étant pas Juif, ne pouvait être au courant du programme des « Princes de l'exil ». C'est encore une affirmation gratuite. Maurice Joly était un ami intime d'Isaac-Adolphe Crémieux, le fameux créateur de l'*Alliance israélite universelle*, l'homme qui intervenait partout où les intérêts juifs étaient en jeu, l'homme qui se rendit en Turquie pour faire libérer les Juifs convaincus de meurtre rituel du P. Thomas, l'homme qui intervint pour obliger la Suisse à accorder les droits civiques aux Juifs, l'homme qui a accordé lui-même les droits civiques aux Juifs d'Algérie.

Crémieux était grand commandeur de l'ordre maçonnique de Misraïm (1). Le but de toutes ses intrigues était la fondation d'une république mondiale maçonnique, dans laquelle les Juifs auraient occupé les premières places. Il est très probable que Crémieux ait fourni à Joly les éléments pour son livre contre Napoléon III, dont il était lui-même un ennemi déclaré, et qu'il se soit servi des plans de bouleversement qui circulaient depuis longtemps parmi les « Princes de l'exil », aussi appelés les « Sages de Sion ». Quoi qu'il en soit, l'affirmation que Joly ne pouvait pas connaître ces plans, parce qu'il n'était pas Juif, est sans valeur.

On aurait pu, à la rigueur, invoquer la possibilité d'un doute quant à l'origine des *Protocoles*, si le livre de J. Joly en était le seul précurseur. Malheureusement pour les Juifs, il n'en est rien.

Le 13 mars 1901, le député jeune-tchèque Bresnowsky demanda au ministre de la Justice pourquoi on avait saisi une brochure intitulée : *Ein Rabbiner über die Goïm*. Cette brochure reproduisait un discours tenu à Prague vers 1860 par le rabbin Reichhorn sur la tombe d'un rabbi miraculeux, Simon ben Jehuda. Le texte du discours contient les mêmes idées que celles qui ont été publiées dans les *Protocoles*. La date d'environ 1860 n'est pas prouvée, mais il est intéressant de constater qu'en 1901, donc quatre ans avant la publication de Nilus et avant le moment où la fameuse princesse aurait vu le manuscrit en train d'exécution, ces mêmes idées avaient déjà été publiées en Autriche.

Voici maintenant un autre précurseur. En 1868 parut le roman *Biarritz*, dont l'auteur s'intitulait sir John Retcliffe; son vrai nom était Hermann Goedsche. Ce roman contenait un chapitre, « Au cimetière de Prague », où était reproduit le discours d'un rabbin, offrant beaucoup d'analogies avec le discours du rabbin Reichhorn. Goedsche avait donc, en 1868, presque quarante ans avant la publication des *Protocoles*, divulgué exactement les mêmes idées.

Citons encore un roman d'Alexandre Dumas père, *Joseph Balsamo, mémoires d'un médecin*. Ce roman, paru en 1845, contient dans son prologue toute la substance des *Protocoles*. Les relations intimes de Dumas avec des Juifs et des Juives, ainsi que la collaboration de trois Juifs à ses travaux, sont suffisamment connues pour admettre que, lui aussi, aurait pu être au courant d'un plan révolutionnaire juif qu'il aurait transformé en scène burlesque d'ordre maçonnique.

Tout récemment, M. René Guénon a publié dans les *Etudes traditionnelles* de janvier 1938 la découverte d'une autre « source », *Le Baron Jehovah*, par Sidney Vigneaux, publié à Paris en 1886. Je n'ai pas encore pu me procurer un exemplaire de ce roman et je cite d'après M. Guénon. Il se trouve dans le roman *Le Baron Jehovah* un soi-disant *Testament d'Ybarzabal* qui présente des similitudes tout à fait frappantes avec les *Protocoles*, mais avec cette particularité remarquable que les Juifs y appa-

(1) Le P. Pierre Charles, S. J., dans la *Nouvelle Revue théologique* de janvier 1938, p. 57.

(1) E. VON ENGELHARD. *Judische Weltmachtplane* (1936), pp. 24-25.

raissent seulement comme l'instrument d'exécution d'un plan qui n'a été ni conçu, ni voulu par eux. On a noté encore des traits de ressemblance avec l'introduction de *Joseph Balsamo*, d'Alexandre Dumas, bien qu'ici, comme nous l'avons dit, il ne soit plus question de Juifs, mais d'une assemblée maçonnique imaginaire.

Il n'est pas douteux que tous ces écrits, sous leur forme plus ou moins romancée, tirent leur inspiration générale de plans ou de projets dont les auteurs respectifs ont eu connaissance.

En résumé, les mêmes lignes directrices ont été publiées sous des formes différentes en 1845, 1864, 1868, 1886, 1897, 1900, 1901 et 1903, toutes avant la publication des *Protocoles* par Nilus, et l'on voudrait nous faire croire que ceux-ci auraient été fabriqués à Paris en 1905!

* * *

Une autre objection concernant leur contenu a été formulée dernièrement par le P. Charles. « Ils fourmillent de contradictions, écrit cet auteur, ils supposent perpétuellement les plus gros problèmes résolus... Les moyens qu'ils proposent sont d'une ineptie tout à fait rassurante... [Ils sont] admirables de stupidité. » Le P. Charles note également « l'incohérence de l'ensemble... Ils se montrent absurdes, contradictoires, enfantins; cet enfantillage n'est rehaussé que par quelques déclarations d'un cynisme provocant. Le reste est inepte... Leurs auteurs mêlent de formidables naïvetés à des prétentions impudentes... Partout des contradictions flagrantes... (1). »

Si tout cela prouve quelque chose, ce serait précisément l'origine juive des *Protocoles*. Un faussaire aurait évité ces contradictions; bien plus, un esprit aryen est incapable d'une telle incohérence. Si l'on compare, par contre, ces absurdités et ces contradictions avec le Talmud, on retrouve exactement le même esprit. Chaque fois que je prends en mains un de ses douze volumes, je suis frappé par l'absurdité, par l'enfantillage, par la méchanceté et le cynisme de plusieurs passages.

Vous me croyez peut-être partial. Voici donc ce qu'un Juif, Alexandre Weill, écrit dans les *Archives israélites* (2) sur l'esprit qui règne dans le Talmud : « Tout y est sans ordre et sans logique, tout se mêle, se coudoie, se heurte, s'engrène, se superpose, se juxtapose, saute à pieds joints, revient, s'enchevêtre, s'emmêle, s'empêtre et se dépêtre; on dirait un éternel tourbillon d'esprit et de folie, de raison et de déraison, de perspicacité et d'ingénuité, les subtilités y donnent la main aux inepties, la plus vaste sagesse s'y étale à côté de la plus grasse ignorance... Toutes les preuves talmudiques reposent sur des arguties... Le rabbiniste, surenchérisant sur le talmudiste, est dans un délire permanent. »

Eh bien, c'est exactement ce que le P. Charles reproche aux *Protocoles* : inepties, absurdités, contradictions, absence d'ordre et de logique. Et le P. Charles voudrait faire admettre que tout cela est une preuve de l'inauthenticité des *Protocoles*! Une comparaison avec le Talmud nous montre précisément le contraire.

Prenons un exemple. Le Talmud pose la question suivante : Un homme tombe d'un toit, il tombe exactement sur une femme couchée sur le dos, il en éprouve une telle tentation qu'il abuse de la femme. Doit-il lui payer une indemnité, oui ou non (3)?

D'après le raisonnement du P. Charles, cela doit être un faux, parce que c'est absurde, inepte, stupide, enfantin. Et pourtant c'est le Talmud.

Un autre exemple. Le Talmud dit qu'un marchand ne doit pas distribuer des friandises aux enfants pour les attirer chez lui, mais, ajoute le Talmud, les docteurs de la loi le permettent.

Puis, textuellement, « on ne doit pas avilir les prix; les docteurs disent que cela peut être expliqué en bien (1) ». Et le Talmud est plein de contradictions de ce genre. Les contradictions des *Protocoles* prouvent donc bien plus le travail d'un esprit talmudique que le contraire.

Une autre objection du même auteur. Pour démontrer que les *Protocoles* sont l'œuvre d'un falsificateur, il cite entre autres le passage suivant : « D'ici là des chemins de fer métropolitains et des passages souterrains seront construits dans toutes les villes. De ces lieux souterrains, nous ferons sauter toutes les cités du monde, avec leurs institutions et leurs documents. » Croyez-vous sérieusement, je vous le demande, qu'un falsificateur cultivé, habitant Paris, aurait écrit une telle énormité? Non. Cela sent le rabbin qui n'a jamais vu autre chose que son ghetto de Pologne, de Russie ou de Galicie. Il a entendu parler des trains fabuleux qui roulent sous terre, son imagination a travaillé là-dessus, et il s'est imaginé qu'on pourrait faire sauter les villes en se servant de ces boyaux souterrains. Puisque le P. Charles nous a conduit sur le terrain des suppositions, avouez que la mienne a plus de vraisemblance que la sienne.

* * *

Les *Protocoles* contiennent en réalité un projet de réalisation du rêve messianique. Des projets de ce genre ont circulé de tout temps dans la juiverie. Et, fait curieux de la part de gens aussi réalistes et aussi avertis que les Juifs, dans ce domaine ils ont toujours cru les plus grandes absurdités.

Au Ve siècle un certain Moïse de Crète suggère à ses disciples que les eaux se partageraient en deux si, hardiment, ils se jettent à la mer. Ses disciples se noyèrent.

Au XII^e siècle David Alroy avait un grand nombre de disciples. Un jour que le « Messie » se trouvait en Perse, deux larrons se présentèrent aux Juifs de Bagdad : « Le Messie vous fait dire que, pour être dignes d'entrer en Terre Sainte, il faut nous confier vos biens, puis il faut vous habiller de vert et monter sur le toit. Dans la nuit un vent se lèvera et vous transportera en Palestine... » Le lendemain les Juifs étaient toujours habillés de vert, mais complètement désargentés (2).

Dès que le rêve messianique entre en jeu, le Juif se donne corps et âme. Ce rêve comporte comme premier stade de sa réalisation la destruction de tout ce qui existe, pour construire sur les ruines l'Etat parfait. Je ne veux pas prétendre que tous les Juifs comprennent ce qui se passe ou qu'ils se forment une idée précise des buts poursuivis par leurs chefs. La plupart d'entre eux ignorent même l'existence de ces chefs, mais ils marchent. Et cela suffit.

De tout temps l'Anti-Eglise a été d'essence ésotérique. De ces milieux d'initiés sortent les directives. Elles circulent parmi ceux qui en sont dignes. De temps à autre un document s'égare entre des mains auxquelles il n'était pas destiné. C'est ce qui est arrivé pour les *Protocoles*. Ils contiennent le plan et la tactique à suivre pour arriver à la destruction du monde actuel. A travers ses absurdités on retrouve aussi très facilement le caractère transitoire de cette période de destruction et celle de l'établissement définitif du règne supranational d'Israël (3).

* * *

Nous avons prouvé que tous les efforts faits pour démontrer l'inauthenticité des *Protocoles* se sont effondrés pitoyablement

(1) Le P. Charles, *loc. cit.*, pp. 61-67.

(2) 1863, pp. 422-424.

(3) Baba kamma, 27a.

(1) Baba mezia 60a.

(2) S. DUBNOW. *Weltgeschichte des jüdischen Volkes*, t. IV, pp. 444-445.

(3) Voir à ce sujet un très intéressant article d'Arthos dans la *Vita italiana* de novembre 1937, pp. 535-544.



LA FÉE MODERNE

Maman, se sert d'un bâton

DE
SUPERCHOCOLAT **JACQUES**

LA maman est la fée bienfaisante de tous les logis. Pour dispenser à tous joie et santé, elle se sert d'une baguette magique sous la forme d'un gros bâton de Superchocolat « Jacques », car elle sait que chacun apprécie ses excellentes spécialités d'une finesse et d'une pureté incomparables.

Elle sait qu'un « Jacques » est une friandise exquise autant qu'un aliment revigorant, et elle trouve dans la gamme actuelle des gros bâtons de Superchocolat de quoi satisfaire tous les goûts.

Faites comme elle, achetez donc du « Jacques », rien que du « Jacques », toujours du « Jacques », « Jacques » le seul, l'unique Superchocolat à

UN FRANC

LE GROS BATON
DANS TOUTES LES BONNES MAISONS





DEVROYE-FRÈRES
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

S. A. "CEMSTO"

CENTRALE DE NETTOYAGE
BRUXELLES



Nettoyage journalier
de bureaux, banques,
églises, écoles, etc.

Nettoyage des maisons privées à l'occasion
de déménagements

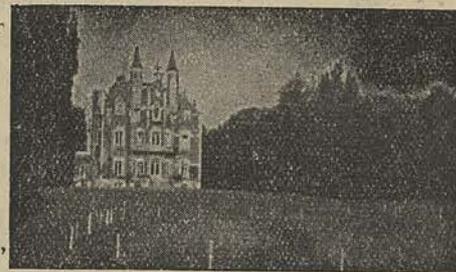
Lavage des vitres et façades en abon-
nement et pour une seule fois

Téléphone 12.59.88

20, rue du Béguinage

HOME
pour ENFANTS

de 2 à 12 ans,
délicats, nerveux, retardés, ou dont les parents
sont aux Colonies.



Enseignement individuel par institutrices diplômées.
Surveillance médicale. — Vie de famille. — Chapelle.

Séjour idéal pour vacances

Direction : M^{lles} M. SOREL et H. de CONINCK
Château Beau-Séjour, à Linden-lez-Louvain,
Téléphone : 1629.]

devant les réalités. A ces faits qu'on ne peut nier s'ajoute encore un raisonnement. Si, vraiment, les *Protocoles* étaient l'œuvre d'un non-Juif, celui-ci aurait été un prophète remarquable. Tout lecteur attentif est frappé de la façon dont certains projets ont déjà été réalisés de nos jours. Cela ne peut être un hasard, mais cela prouve tout simplement qu'un noyau d'initiés sait exactement où il veut arriver.

Autrefois les Juifs se faisaient petits, tout petits. Maintenant que leur force s'est accrue, ils ne travaillent plus ni patiemment, ni silencieusement. A l'heure actuelle le Juif est pressé, il veut franchir, et franchir rapidement, la dernière étape. Il n'est plus le quémendeur obséquieux, il relève la tête et réclame impérativement. Mais il n'emploie pas toujours la manière forte, il sait aussi se faire insinuant. Il nous parle d'une origine commune de nos religions, d'une civilisation judéo-chrétienne. Et il est lamentable de voir des personnes bien intentionnées tomber, par une charité mal comprise et mal appliquée, dans le panneau que les Juifs leur tendent.

Un petit cénacle patronne, par exemple, un journaliste philosémite dont le bagage scientifique est d'une pauvreté navrante et qui connaît si peu la question juive qu'il doit avoir recours à l'aide des rabbins quand on l'attaque. Plusieurs membres de ce petit cénacle se meuvent dans les nuées. Au lieu de regarder attentivement ce qui se passe autour d'eux, ils ne descendent pas des sommets philosophiques ou littéraires où ils se complaisent. Au lieu de se souvenir de la haine invétérée que le judaïsme a toujours vouée au christianisme, ils viennent en aide aux Juifs en s'imaginant faire une bonne action. Ils bercent le peuple d'une fausse sécurité et lui font croire qu'on est un excellent chrétien lorsqu'on ne barre pas la route aux Juifs, qui, selon eux, ne demanderaient pas mieux que de travailler avec nous, la main dans la main, à l'amélioration de nos rapports. Les Maritain et les Mauriac peuvent être des lumières dans leurs domaines respectifs, ils font une œuvre néfaste lorsqu'ils s'occupent de la question juive, et le pauvre M. de Férenzy n'est, en somme, qu'un haut-parleur qui diffuse la parole rabbinique.

Peut-on vraiment admettre qu'après deux mille ans d'efforts les Juifs changeraient tout d'un coup d'idées, à un moment où ils se sentent, enfin, tout près du but? Non, ce but restera toujours le même. Détruire le christianisme par les chrétiens eux-mêmes, pour obtenir ainsi le pouvoir suprême, pour régner, enfin, sur les non-Juifs, qui, d'après le rabbin Isidore Loeb, « marcheront derrière le peuple juif dans les chaînes comme des captifs et se prosterneront devant lui (1) », évidemment, après avoir été dépouillés au préalable.

A nous de ne pas nous laisser influencer par d'excellentes personnes, aveugles aux réalités, et qui se laissent mener par les Juifs, les premiers réalistes du monde. A nous de nous défendre pendant qu'il en est temps encore.

H. DE VRIES DE HEKELINGEN.

(1) ISIDORE LOEB. *La Littérature des pauvres dans la Bible* (1892), pp. 218-219.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Croisière en Méditerranée.

RHODES, L'île des Roses et des Chevaliers

Ce matin-là le soleil apparut dans un éblouissement entre les cimes des montagnes insulaires.

Nous naviguions depuis l'aurore sur une nappe de soie rose; l'éther que nous respirions était d'une aussi tendre nuance. Je vis alors le « char brillant du jour » surgir sur les hauteurs du ciel embrasé : les homérides des siècles d'or n'avaient pas autrement contemplé Apollon dans sa gloire.

Les îles de l'Archipel sont plus vraiment la Grèce Antique que l'Athènes des Philosophes et des Politiques. C'est tout au long de ces côtes, arides mais lumineuses, que survivent la naïveté naturelle des mœurs d'autrefois et les modèles, étonnamment purs, des statues de Phidias ou de Praxitèle : les nourrices y racontent encore d'adorables légendes, et les jeunes gens ont le teint clair et les cheveux frisés des éphèbes classiques.

Rhodes, où nous conduit paresseusement le mince filet noir de notre cheminée, est, précisément, la fille chérie du dieu-lumière. Phébus la fit naître des eaux et se la donna pour épouse.

« Rhodes, la fiancée du So'eil... L'île sortit de l'onde humide et elle appartient au dieu qui lance les rayons brûlants, et guide des coursiers au souffle de feu (1). »

L'épopée chrétienne des Chevaliers de Rhodes s'apparente, elle aussi, à la geste homérique, et les compagnons de Pierre d'Aubusson et de Villiers de l'Isle-Adam sont plus proches d'Achille et de Patrocle que les promeneurs des Jardins d'Académus. Voilà pourquoi ma prédilection est acquise aux îles ineffables de la mer nombreuse.

* * *

Dans le *Voyage de Sparte*, et dans le plus beau de ses livres, l'*Enquête aux Pays du Levant*, Maurice Barrès a magnifié les fastes des Seigneurs francs du Moyen âge; il a médité avec mélancolie devant les restes pierreux de leur puissance. Que n'est-il venu jusqu'ici! Dans la douce pénombre de la « ville murée », il eût interrogé les fils des barons croisés sur l'étrange destinée de cet Empire franc qui mourut peut-être d'avoir trop aimé l'Orient. Il eût tressailli de fierté en écoutant les indigènes désigner toujours sous le nom générique de « Francs » tous les hommes d'Occident, comme si la postérité de Clovis régnait encore sur l'Europe entière.

J'appartiens, hélas! à l'utime génération qui aura entendu de ses oreilles cette séculaire appellation : les nationalismes ont enfin chassé du Levant la tradition franque. D'anciens souvenirs d'adolescence assaillent ma mémoire et la remplissent de tristesse. Des rapprochements auxquels je n'avais jamais prêté attention, là-bas, s'imposent à moi sur les bords de la Seine où j'écris ces lignes.

Francs, race mystérieuse appelée par la Providence à revigorer la vieille terre gauloise, à succéder à l'autorité de Rome en embrasant sa foi et ses lois, force biologique qui rendit la vie à l'Occident prêt de s'éteindre. Vous avez entouré mon enfance de mille sollicitudes; vous, gens du Nord, m'avez révélé mon esprit atin!

(1) Pindare, 7^e Olympique.

Godefroid de Bouillon, héros de la Gaule-Belgique, le plus vaillant des Francs, c'est à toi qu'il faut porter l'hommage des derniers survivants de ton beau royaume. Le Turc, l'Arabe, l'Anglo-Saxon, le Juif sont maintenant les maîtres de ton Empire : aussi ma joie est-elle immense de retrouver, sous le charme du Grec et de l'Italien, quelque chose de ton ardent souvenir.

Comment ne pas avoir le cœur serré devant les merveilles de Rhodes en considérant nos erreurs françaises des dernières années! Beyrouth, Tunis, Alger, que de soucis nous valent vos noms prestigieux!... Le pourquoi de cette désaffection à notre égard? Parce que nous sommes « laïques ». L'Orient ne comprendra jamais le laïcisme tel qu'il se pratique au *Café du Commerce* ou au Palais-Bourbon.

Aussi ai-je m'eux senti la présence barrésienne sur cette île redevenue fief de Rome qu'à Constantine ou à Alep. Cette biche et cette louve qui, debout sur de hautes colonnes stylisées, dominant l'entrée du port sont de vibrants symboles d'un lyrisme spirituel vivant. Rhodes est la perle de l'œuvre mussolinienne, n'hésitons pas à le reconnaître loyalement. Si le patriote français a le juste et légitime devoir d'écarter des songes italiens le rêve dangereux d'une Méditerranée impériale, qu'il soit permis au catholique et à l'artiste de soupirer après un « empire latin » franco-italien qui reprendrait et mènerait, à bonne fin cette fois, la tentative de Beaudouin de Flandre.

Selon mon habitude, je divague, et me laisse emporter hors du siècle par la grandeur des lieux que je visite. Mais je tiens en horreur cet esprit de bourgeoisie mesquine, faussement attribué au caractère français, et contre lequel tout l'héroïsme de notre histoire proteste. Voir grand, concevoir grand, réaliser grand : de Charlemagne à Lyautey, voilà nos modèles. Alors, comment me défendre d'admirer à Rome ce que j'admire à Paris?

Tenez. Souvenez-vous qu'un siècle avant l'ère chrétienne, Rhodes, devenue province de l'Empire, fut le centre culturel de la jeunesse romaine en Orient. Cicéron, Jules César, Auguste et Tibère y étudièrent l'éloquence et la philosophie. Or, il est question de doter l'île de Rhodes d'une Université italienne pour le Levant. Les écoles fondées en Méditerranée orientale par le gouvernement de Rome sont nombreuses, la langue italienne recommence à devenir d'usage courant dans le Proche-Orient, les marines « génoise » et « vénitienne » reviennent sur ces eaux qu'elles ont jadis parcourues en maîtresses incontestées. Pourquoi pas, alors, une Université couronnant par le sommet ce retour de la Romanité? On parle de trois Facultés pour commencer, et quelles facultés! Architecture, médecine, agriculture : l'art de bâtir, l'art de guérir, l'art de nourrir : y a-t-il conception plus classique que cette triologie du pouvoir humain?

L'érection d'une Université à Rhodes prolongerait, du reste, le frisson intellectuel qui parcourt l'Orient. A côté des anciens foyers universitaires français et américains, voici Athènes, voici Ankara, voici Le Caire, voici surtout Damas et Jérusalem qui brillent d'un nouvel éclat : la Grèce, la Turquie, le génie arabe, la renaissance juive, tout cela bouillonne de forces que l'ordre latin pourrait bien un jour discipliner en se les assimilant une fois encore...

* * *

Je respire largement au milieu de cette végétation virgilienne : quelle oasis maritime parmi ces écueils déserts que sont les îles des dieux! Des arbres, des roses; des roses, des arbres, des fruits, des fruits encore, l'un de ces paradis perdus et retrouvés de notre pauvre planète. On pousse le cri traditionnel : « Ah! si nous pouvions y dresser notre tente! », ou bien, pour parler le langage vulgaire du siècle : « Vivement une voiture et des rentes! »

Oui, il fait bon vivre sur cette terre dont un peuple artiste a miraculeusement conservé intact le passé tout en construisant hardiment — et harmonieusement — l'avenir. Les Italiens à Rhodes ont prouvé à ceux qui se lamentent sur la laidéur des cités modernes que ce ne sont pas les matériaux de notre époque qui sont responsables de la médiocrité de nos paysages urbains; mais les hommes sans âme qui les utilisent.

On peut soutenir, sans désobliger personne, que de toutes les îles de la Méditerranée, la plus heureuse, la plus fertile, la plus agréable à habiter pourrait bien être l'île de Rhodes, capitale du Dodécanèse italien. Où donc réside le secret de cette réussite? Dans la continuité de vues et de personnes. Continuité dans la Métropole : quinze ans de Fascisme; continuité dans la Colonie : douze ans d'autorité ininterrompue du gouverneur Iago. Je serais navré de faire des comparaisons désobligeantes, mais comment ne pas évoquer à cette occasion nos cascades de ministères parisiens et nos valse de gouverneurs et résidents généraux?...

Je me dirige vers la Porte d'Amboise pour y lire les grands noms et les grands jours des Français d'autrefois. Le paysage des remparts rappelle en cet endroit Aigues-Mortes et Carcassonne; mais où sont, dans le Gard et dans l'Aude, les figuiers, les citronniers et les grenadiers de Rhodes?... Ils furent illustres, généreux et braves, ces lointains ancêtres Chevaliers. Ils accomplirent ce qu'il est dans le destin de la France d'entreprendre : conquérir de vastes empires à la manière des héros : Empire franc du Moyen âge qui s'étendait du Jourdain au Tage, Empire spirituel et économique du Levant, Empire d'Amérique, Empire des Indes, — puis les perdre en un jour sous l'impulsion de la routine ou de l'ignorance, ou de la stupidité d'une opinion publique égarée. La Troisième République conservera-t-elle notre Troisième ou Cinquième Empire, ou bien le perdra-t-elle comme l'Ancien Régime a perdu les siens? Comme elle a perdu elle-même notre Empire du Levant?

L'on dirait que la nation française se compose essentiellement de deux lignées d'hommes de caractère opposé : Pierre l'Ermite, saint Louis, Jeanne d'Arc, François I^{er}, Champlain, Jacques Cartier, Richelieu, Dupleix, Francis Garnier, Binger, Brazza, Gallieni, Lyautey, — puis l'immense grisaille représentée, de nos jours, par les ministres et les « militants » radicaux-socialistes, défenseurs mesquins du « beefsteak », des « petits épargnants » et du « lopin de terre ». Ceux-ci défont lentement l'œuvre de ceux-là, car le bourgeois hait à mort le Héros, le Guerrier et le Saint. Grandeurs et contradictions de la France qui passe son Histoire à ériger des merveilles, puis à les abandonner. Plus qu'Espagnols, Don Quichotte et Sancho Pança mériteraient d'être Français, voilà sans doute pourquoi le chef-d'œuvre de Cervantes est si populaire chez nous!

* * *

Dois-je avouer qu'un coûteux effort est nécessaire pour préférer ces réflexions morales à la brise qui souffle éternellement sur Rhodes? Membres déliés, cerveau dissous, on s'abandonne au navire qui lui-même s'étire à travers le lac des îles aux noms sonores... Exquise oisiveté de l'esprit, enivrement du corps, lorsque les parfums de la fleur des orangers transforme cette terre en paradis de Mahomet!...

Soudain, votre jeune guide — qui est Turc, mais avec lequel vous vous entretenez naturellement en italien — vous arrête devant un pont-levis. On est contraint de se faire mince contre la haute paroi afin de laisser passer une automobile de grand tourisme ou bien un lourd chariot chargé de foin et traîné par des bœufs. Le gamin profite de cette halte forcée pour enfreindre votre désir de silence. Malgré vous, son babil vous retient. Il



**GUILLOTINE
GRIGNET**
FENÊTRES - RÉVERSIBLES
HERMÉTIQUES
Brevetées en Belgique et à l'étranger
72, rue Vinave, 72
GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE
Téléphone : 506.33 Liège
Du remords et du regret
à qui n'a pas de
"Fenêtre Grignet,,

SCHROEDER Frères
8, rue Simonon, LIÈGE
Tél. 108.40 (8 lignes) ADR. TÉL. LEGLARM-LIÈGE

Toutes espèces d'ARMES et MUNITIONS de CHASSE et de TIR
TOUS ACCESSOIRES DE CHASSE

Agents de la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre-Herstal

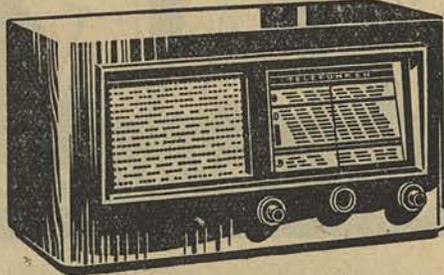
Département ZEISS IKON — Tous appareils de projection
Diascopes, Episcopes, Cinématographes,
Appareils, Films didactiques

**AUTOMATIQUE
ELECTRIQUE DE BELGIQUE**
— S. A. —
Rue du Verger
ANVERS

Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

**CES NOUVEAUX
TELEFUNKEN**
SONT VRAIMENT DES
«INSTRUMENTS DE MUSIQUE»

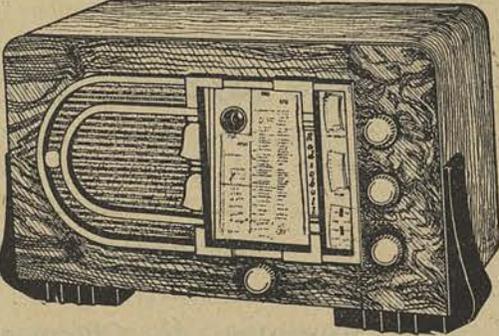


SUPER TA 55 WK
6 Circuits. 5 Tubes. 3 Gammes d'ondes. Reproduction natu-
relle. Détection exempte de distorsion par lampe diode.
Puissante pentode de sortie AL 4 Telefunken. Préamplifica-
tion basse-fréquence et liaison capacité résistance. Condens-
sateurs d'accord à profil spécial. Haut-parleur à rendement
élevé. Compensation automatique de fading. Contrôle d'ac-
cord par orthoscope. Cadran géant soigneusement éclairé.
Une ébénisterie de belle ligne en noyer avec encadrement
métallique.

TELEFUNKEN
BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE
— 40, rue Souveraine, 40, Bruxelles —

Radiobell
"538"

PRIX :
Altern. 2.490 frs
Universel 2.565 frs



Toutes ondes : 17-2.200 m.
L'OREILLE MYSTÉRIEUSE
LE TABLEAU DE BORD
SYNTONISATION VISUELLE
"TUNOGRAPH"

C'EST UN PRODUIT DE LA
Bell Telephone Mfg. Co
rue Boudewyns - ANVERS

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

Maurice VAN ASSCHE

Ex-policier judiciaire des Parquet et Sûreté militaire, ancien élève de l'École belge de Criminologie, directeur-proprétaire de la Central Belge d'Information

BRUXELLES — 23, avenue EMILE MAX, 23 — BRUXELLES

Téléphone 33.73.52 Reg. du Comm. 82356 C. C. P. 52038

RECHERCHE preuves et témoins ; griefs précis et faits nouveaux ; opportunité d'actions en justice dans tous litiges civils et commerciaux.

RENSEIGNE en prévision d'associations ou commandites ; démasque les contrefacteur ; concurrent déloyal, espion commercial, saboteur, auteurs de divulgations ou menaces.

CONTROLE les agissements d'enfants prodiges ou dangereusement liés, d'intendants, gerants, caissiers, représentants, etc.

ENQUÊTE sur origines, antécédents, réputation, religion, fortune, caractère conduits, relations. (Devoir qui s'impose avant tout mariage et qui se justifie par la gravité de cet acte)

Vingt-trois années de probité professionnelle justifient la notoriété acquise par l'informateur MAURICE VAN ASSCHE

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Sanctelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Ballin, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

vous apprend qu'il rentre de Rome, qu'il est *avanguardiste*, qu'il a passé ses vacances au camp *Dux*, qu'il a vu Mussolini. Le reflet de la Ville Impériale luit dans son regard brillant et velouté. Il exhibe sa *tessera* (1) avec orgueil! Vous oubliez alors son nom musulman — Mustapha Méméti — pour ne plus voir en lui qu'un des innombrables chanteurs de « *Giovinazza* ».

Tel est le miracle italien dans ce *Dodécanése* (2) qui, dix ans plus tôt, avait en horreur la Croix de Savoie. Un bout d'histoire contemporaine : nous la connaissons si peu et si mal! Le *Dodécanése* a été occupé en 1912, lors de la guerre italo-turque de Tripolitaine, par l'amiral Viale et le général Ameglio. L'occupation, considérée au début, par tout le monde comme provisoire, subit diverses vicissitudes. Les Grecs, détestant avant tout l'Italie *catholique*, s'agitèrent de leur mieux en faveur de l'*Enosis* ou mouvement de rattachement des îles à la Grèce. Athènes revendiqua violemment ces frères séparés. L'agitation s'accrut au lendemain du Traité de Sèvres qui donnait la province de Smyrne à la Grèce de Vénizelos. La position des Italiens fut des plus délicate, car la population des îles, en majorité grecque de race, de langue et de religion, n'avait pas admis de gaieté de cœur les nouveaux occupants. Mais la défaite hellénique en Asie Mineure ruina ces beaux complots et permit au gouvernement de Rome de déclarer que devant la faillite grecque en Turquie il rendait son occupation définitive.

Le *Dodécanése* serait peu de chose s'il ne représentait qu'une villégiature idéalement organisée. En réalité, lorsque l'Italie le conquiert sur l'Empire ottoman, il n'avait pas encore revêtu la signification que la politique générale méditerranéenne lui a donnée depuis. Le *Dodécanése* exprime aujourd'hui la pointe avancée des revendications et des ambitions italiennes dans le Levant. Rhodes commande une forte partie des relations entre les divers pays de la Méditerranée orientale. On l'a bien vu lors des affaires d'Abyssinie : en même temps qu'elle peuplait de troupes la Lybie et la Cyrénaïque, l'Italie envoyait une importante garnison à Rhodes pour rappeler aux riverains proches ou éloignés que Chypre et la Palestine étaient sur le chemin des avions italiens...

Lamartine, cet étonnant prophète politique et social, si mal écouté de son siècle, avait merveilleusement pressenti l'avenir de Rhodes : « Le ciel semble avoir fait cette île comme un poste avancé sur l'Asie : une puissance européenne qui en serait maîtresse tiendrait à la fois la clef de l'Archipel, de la Grèce, de Smyrne, des Dardanelles, de la mer d'Égypte et de la mer de Syrie. »

En fait, le *Dodécanése* est maintenant regardé comme une terre aussi « italianissime » que la Sardaigne ou la Sicile. Entendons-nous toutefois sur l'épithète qui ne signifie nullement oppression des vainqueurs sur les indigènes. Bien au contraire. J'ai rarement vu gouverner un territoire colonial avec autant de libéralisme. Cette méthode de compréhension et de justice a acquis à l'Italie la fidélité d'une population des plus hétéroclites. Le problème était de faire cohabiter en paix 85.000 Grecs orthodoxes, 12.000 Turcs musulmans, 3.000 Juifs, 2.000 Européens, sans parler d'un bon nombre d'Arméniens!

Or, les Turcs, qui sur la côte d'en face sont privés de leur fez et de leurs harems, jouissent ici d'une totale liberté de mœurs et de religion : parmi les ombres voilées qui frôlent les murs médiévaux, Loti y retrouveraient plus facilement ses souvenirs que sur les rives du Bosphore. Par-dessus les murs des Chevaliers, sept minarets blancs pointent leurs croissants d'or vers le ciel d'azur. Emotion d'entendre l'eau fraîche murmurer dans la fontaine des ablutions, — et de saluer, la main sur le cœur, sur

la bouche, sur le front, les vieux notables égrenant leur chapelet d'ambre sur le pas de leurs portes... Engourdissement du quartier ture assoupi dans la sieste méridienne, pittoresque biblique du quartier juif, intimité familière du Quartier grec où l'on boit en plaisantant bruyamment l'*ouzo* national... Côte à côte, tous ces mondes vivent, travailleurs et prospères, en parfaite entente, tandis que la Méditerranée est secouée de crises politiques.

Sur ce microcosme de races et de civilisations l'empreinte romaine se pose avec prudence, mais constance. L'on ne désespère pas, sur les bords du Tibre, de voir un jour Rhodes s'enorgueillir d'une population de deux cent mille Latins ou latinisés comme au temps glorieux des Chevaliers.

Restaurer tout ce qui rappelle le passage de ces preux a été le premier souci de l'administration italienne : musées, églises, tours et vieilles rues, remparts et vieilles demeures, tout ce qui dormait est, de nouveau, vivant.

A l'inquiétude et à la paresse a succédé l'espoir reconfortant et réalisateur. Une ville moderne est née à côté de l'ancienne : palais du gouverneur, bâtiments civils et militaires, cathédrale, hôpitaux, écoles, orphelinats, banques, ports, douanes, hôtels, boulevards et un réseau de 400 kilomètres de routes. Même un terrain de golf et, sur les hauteurs du mont Saint-Elie, une installation de ski (car Rhodes possède des sommets neigeux en hiver). A la fin du mois d'août se dispute la Course automobile de la Rose d'Or.

Un climat tiède et ensoleillé règne sur des merveilles de goût et de confort : 10 degrés, maximum de l'hiver; 26 à 28 degrés, maximum d'été. Comment la végétation ne serait-elle point la reine de l'île, et d'abord les lauriers-roses! Les figues, les moissons, les vignes et le miel font de Rhodes la Pomone de l'Égée couronnée de pampres : « Je ne connais au monde, poursuivait Lamartine, ni une plus belle position militaire maritime, ni un plus beau ciel, ni une terre plus riante et plus féconde. »

* * *

Confesserai-je qu'une pointe de jalousie m'a piqué au cœur lorsque, traversant la rue des Chevaliers, je me suis longuement arrêté devant l'*Auberge de la Langue d'Auvergne* et les prieurés de France et de Provence? Pourquoi faut-il que d'autres frères latins que nous-mêmes nous aient remplacés en ces lieux si français? Les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem n'ont-ils pas été fondés par un enfant de Martigues? N'est-ce point un grand maître français, Foulques de Villaret, qui s'installa dans l'île en 1309-1310? Ne sont-ce point des Français principalement qui s'illustrèrent sur ces rivages entre 1310 et 1522, date de l'ultime résistance devant le Turc et de la prise de Rhodes par Soliman le Magnifique?

En 1919 encore j'y rencontrais des compatriotes : c'étaient des frères des Ecoles chrétiennes, modestes religieux à rabat blanc, qui défendaient courageusement, et seuls, les derniers retranchements français... Maintenant, c'est fini...

Mais plutôt que d'être sottement envieux, j'évoque quelques-unes des paroles testamentaires de mon maître vénéré, Pierre de Nolhac, l'esprit le plus fin de notre France contemporaine. Je revois le bon vieillard dans le crépuscule prolongé d'un soir de printemps parisien, et je l'entends me confier dans la pénombre de son vaste bureau du boulevard Haussmann qu'une lueur mourant éclairait encore autour de nous : « Je m'en vais, mais je pars tranquille, car le flambeau reste entre des mains latines : l'Italie... »

Qu'il me soit donc permis, avec cet irréprochable Français d'Auvergne, de me réjouir aussi de la présence de Rome dans l'Île des Roses et des Chevaliers.

* * *

(1) Carte matricule d'inscription au Parti fasciste.

(2) *Dodécanése* signifie *Douze Îles*, mais, comme dans les *Douze Chansons* de Maeterlinck, elles sont treize!

Que nous sommes loin des amours de Neptune et d'Halia à qui l'on attribue la naissance de Rhodes! Que ce nom soit éclo de rose (*rhodon*) ou de grenade (*rhoia*), c'est un nom de lumière et de joie. Il nous engage à l'oubli des autres célébrités de l'île : le fameux Colosse (de bien mauvais goût, à en juger par les maquettes de reconstitutions), le roi Mausole et Alexandre le Grand, qui furent les souverains de l'île après Athènes et avant Rome. Il faudrait toutefois citer plus longuement saint Paul, qui visita l'île et l'évangélisa avec fruit : dès le II^e siècle, Rhodes possédait un évêque, et devenait, au IV^e, la puissante métropole des douze évêchés de l'Archipel.

Or, l'un des premiers soins de l'Italie en prenant, à son tour, possession de l'île, fut de demander au Saint-Siège d'y ériger un archevêché latin. Tradition. Résurrections.

Le jour où nous passâmes à Rhodes, le gouverneur, qui attendait notre visite, s'excusa au dernier moment de ne pas pouvoir nous recevoir : il donnait une audience de congé à l'archevêque, Mgr Castellani, qui partait le lendemain, chargé par le Vatican d'une mission apostolique en Abyssinie. Mgr Castellani a été, depuis, le premier archevêque d'Addis-Abéba...

Ainsi se fondent, par la Croix et par le Faisceau, les Empires issus de Rome.

PHILIPPE DE ZARA.

Blancheneige et les sept nains

Walt Disney avait déjà, parmi nous, ses lettres de noblesse. La série des *Mickey* nous avait révélé le sens caricatural et l'impayable drôlerie du dessinateur d'animaux. Puis, vinrent les *Silly Symphonies*, avec leurs couleurs plus tendres et leur atmosphère de féerie enfantine. On attendait Walt Disney à ce que les techniciens appellent un « long métrage ». La gageure a été tenue, splendidement. *Blancheneige*, qui dure cinq quarts d'heure, est le triomphe du cinéma, le rayonnant chef-d'œuvre. Mais, de grâce, que l'on cesse de nous rebattre les oreilles avec telles, telles et telles indiscretions du préposé à la statistique dans les studios d'Hollywood. Je ne veux savoir ni combien de millions de dollars a coûté *Blancheneige*, ni le nombre de dessins qu'il a fallu découper, assembler, colorier, ni le texte des contrats de publicité, ni les perspectives de rendement. Il m'est devenu indifférent de relire, chez Grimm, le conte célèbre. Parce que Walt Disney, magicien du mouvement et poète de la couleur, a réussi à créer, en marge de l'écran standardisé et de la littérature, une adorable petite chose.

J'ai bien dit : une adorable *petite chose*. Ce qui me plaît, tout d'abord, dans ce rêve éveillé, c'est la justesse des proportions. Pas un instant (sauf, peut-être, lors des scènes d'incantation de la méchante reine-sorcière), Walt Disney ne songe à s'évader du monde naïf et minuscule des lapins et des gnomes. *Blancheneige* est un peu comme Gulliver à Lilliput. De là vient, je crois, la séduction qu'exerce la bande de Walt Disney sur un public d'enfants. Cette maisonnette des sept nains dans la forêt, elle ressemble furieusement à la maison de poupées, chère à Katherine Mansfield. Mais, pour garder, à travers tout le film, cette optique enfantine, il faut, au créateur d'images, infiniment de délicatesse.

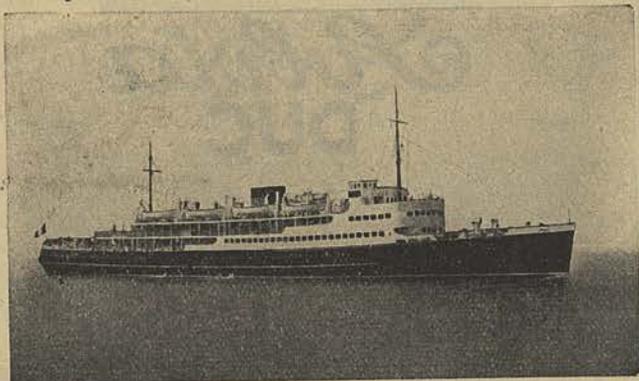
Car ce n'est pas seulement les personnages : c'est aussi les « situations » qu'il faut voir à travers les lunettes qui amenuisent. Amenuiser ne signifie nullement, d'ailleurs, rendre mièvre. Il s'agit de maintenir le ton. De ne pas effrayer les oiselets ; de ne pas effrayer Timide. Quand Walt Disney déchaîne, pour punir la sorcière, les autans et les vautours, l'image est impressionnante ; mais peut-être bien que l'impression a quelque chose d'exclusif. On n'a pas suffisamment insisté, à mon sens, sur l'unité de ton de cette bande prestigieuse. La plupart des critiques se sont bornés à faire leurs réserves touchant le rôle et le personnage du Prince Charmant. Ils n'ont pas dit que ce qui détonne, au commencement et tout à la fin du film, c'est l'intrusion d'un cavalier qui n'est pas tellement différent des « jeunes premiers » du cinéma américain. Tandis que Blancheneige, au milieu des bêtes qui la protègent et des sept nains qui sont heureux de la servir, demeure fidèle aux lois de la féerie.

Il faut souligner, à propos de Blancheneige, la perfection technique du dessin animé. Jamais, ni sur la scène, ni sur l'écran, jeune femme n'a dansé comme celle-là. Jamais sylphide n'a effleuré le « plateau » de pointes plus légères. Chaque mouvement de Blancheneige est une harmonie ; chacun de ses gestes, une chanson. D'ailleurs, la sonorisation du film est presque parfaite. Et si l'on peut regretter que certains passages soient un peu « assourdis » par le dialogue, si la traduction des chansons rythmées (celle des gnomes qui se lavent à la fontaine, par exemple) manque de véritable poésie, nous avouons bien volontiers que la musique de *Blancheneige* est d'une adorable douceur. On songe tout de suite à la scène du puits. La jeune fille, penchée sur la margelle, confie aux colombes roucoulantes son désir d'amour. Le chant s'élève, pur comme un rayon de lune. Et voici qu'apparaît, sur l'écran, le fond du puits : ce rond frissonnant d'eau très bleue où se refléchet le clair visage de Blancheneige. C'est une des premières trouvailles du film. Mais d'autres l'avaient précédée : quelle éloquence dans le manteau de cour, rigide et violet, de la reine jalouse ! et quand elle descend, vite, vite, l'escalier tournant du palais, comme il entraîne dans ses plis altiers, le manteau royal, tous les mauvais démons de la vengeance, de la haine !

Mais on n'en finirait pas de citer tous les « gags » exquis qu'inventa Walt Disney pour notre ravissement. Pour ma part, je suis surtout sensible aux scènes de la forêt, toutes peuplées d'oreilles droites, de museaux pointus, de petits derrières blancs, d'ailes lustrées. Déjà, les *Silly Symphonies* nous avaient rapprochés des lapereaux, des faons tachetés, des écureuils roussâtres dont la queue en panache est une perpétuelle invention. Les voici, tous ces acteurs sensibles et frémissants du grand drame de la forêt verte. Les voici qui s'apeurent autour du corps de Blancheneige évanouie. Mais dès que le petit oiseau que la jeune fille sauva, quelques heures plus tôt, des méchants hasards du sentier où il était tombé du nid, dès qu'il a reconnu sa bienfaitrice, c'est l'offrande spontanée, à celle que la cruauté de la reine exila, de tous ces mufles tièdes et de toutes ces langues roses. Blancheneige sera adoptée par le castor et par la tortue verte, par la loutre comme par le grillon. Pour nous faire toucher du doigt en quelque sorte la tendre douceur de ces mille et un pelages amicaux, la caresse des ailes et des petites pattes, Walt Disney multiplie les jeux et les ris. Tout le monde a retenu la scène endiablée où l'on voit les animaux, sous la conduite d'une Blancheneige au balai, mettre en commun des trésors d'ingéniosité pour laver la vaisselle des nains, nettoyer la chambre, faire briller les vitres et chanter la bouilloire. C'est dans le détail que Walt Disney est inimitable. Blancheneige confectionne-t-elle, de ses mains, la tarte aux pruneaux : et l'on voit deux oiseaux dessiner, de leurs doigts graciles, tout autour de la pâte blonde, une de ces « bordures » que les ménagères soucieuses d'esthétique

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages

une **PONTIAC**



donne
l'heure exacte



PONTIAC

supportchoc

le premier chronographe
qui supporte les chocs

— Indispensable pour —
Missionnaires, Docteurs,
Infirmières, Ingénieurs, etc.

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

G. Aurez-Miévis

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67
Compte Chèques 4067
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES



FONDÉE EN 1853

Montres pour religieuses

Montres de précision
spéciales pour
missionnaires

Tous genres de montres

En vente chez tous
les horlogers concessionnaires



Quand
on dit :
"ERY"

on dit :

"PRECIS"

La montre « ERY » se recommande particulièrement aux missionnaires tant par sa solidité que par sa précision.

Elle est en vente chez tous les bons horlogers



ERY

ont accoutumé de tracer en guise d'ornement; et comme cette tarte est destinée à Grincheux, le seul nain revêché, deux autres oiselets dérouleront au-dessus de la forme la spirale d'une sorte de ruban de sucre, le ruban déroulé formant les neuf lettres du mot « Grincheux »...

Que penser des sept nains?

— Ils sont par trop laids, a dit certaine critique.

Le reproche porte à faux. S'il est vrai qu'à la grâce de Blancheneige devait faire contraste l'apparence quasi monstrueuse des petits hommes dans leur sordide maisonnette; s'il est vrai, aussi, que le seul Grincheux a une laideur antipathique, voulue, exigée par le scénario. Je ferai cependant une remarque. Il me semble que Walt Disney aurait pu, lors du baiser final qu'accorde Blancheneige à chacun des nains qu'elle quitte, nous montrer comment leur laideur fond et s'évanouit au souffle de ce baiser-là. J'ai cru comprendre que le délicieux Simplet était seul à être transformé par la grâce : désormais, lui aussi, comme ses six compagnons, il parlera... Le symbolisme est joli. On eût pu le pousser plus loin.

Pour le reste, il n'est que de s'étonner des qualités d'« individualisation » de Walt Disney. Les noms des sept petits hommes, on ne nous les dira qu'une fois; encore est-ce Blancheneige qui les découvre inscrits en lettres de forme, sur chacun des lits comme des berceaux. Mais la pellicule n'a guère eu besoin de s'enrouler longtemps autour de la bobine que, chaque gnome, nous le connaissons. Nous le connaissons par son caractère, et j'oserais dire : par son âme. Prof est le chef; il a le verbe haut, le geste péremptoire; mais, au moment d'agir, toujours il se dérobe. Joyeux s'oppose à Grincheux comme le jour à la nuit. Atchoum, par ses éternuements répétés et incoercibles, met en joie le public des moins de dix ans. Dormeur a tellement pris l'habitude de bâiller que sa mâchoire en est toute distendue. Et ce délicieux Timide, que la moindre observation de Blancheneige fait passer au rouge tomate! Il faut le voir cacher sa courte honte dans sa barbe nouée à la façon d'un fichu. Enfin, le rôle de Simplet rappelle, par son humour jaillissant, les meilleures inventions de la série des *Mickey*. Lorsque le petit bonhomme s'avance en rampant et l'œil aux aguets vers la brique de savon qui lui glisse invariablement entre les doigts, comment ne pas évoquer la manœuvre classique du chien aux pendantes oreilles qui s'approche, à pas comptés et le souffle suspendu, de l'écuellée? Simplet a, d'ailleurs, des illuminations. C'est lui qui, le matin, avant de partir au travail, s'arrange pour repasser devant Blancheneige qui gratifie tous ses petits amis d'un baiser sur le front...

Les scènes d'ensemble, dans la maisonnette récurée, sont aussi de la meilleure veine. Citons le bal des gnomes et le dortoir improvisé. Ici, chaque mouvement est une trouvaille. Les instruments de musique eux-mêmes ont leur physionomie. Ce n'est plus la poésie de la forêt; mais c'est d'une irrésistible cocasserie.

Je n'ai rien dit de la couleur. Elle est, presque toujours, exquise. La nuance plus que la couleur. Tons pastellisés, dégradés savants, avec des effets étonnants d'ombres bleues et de lumières dans la nuit. Walt Disney n'a pas essayé de faire, aux pages du conte, de violentes enluminures. Les images, qui ont de la finesse, ont aussi cette grâce des choses un peu passées et des légendes que le temps dédora. Certaines pages de bravoure sont, de-ci de-là, comme des spécimens de prouesse. J'aime mieux voir bondir, dans la clairière où se joue un soleil jeune, le lapin qui lécha le premier la blanche main de Blancheneige.

FERNAND DESONAY.

Professeur à l'Université de Liège.

Nécrologe des Lettres autrichiennes

Sont-elles mortes, ces Lettres autrichiennes, avant d'avoir jamais vécu leur propre vie? Formaient-elles une branche de la littérature allemande ou constituaient-elles un corps autonome qui s'exprimait en allemand, mais qui pensait en habsbourgeois? La vérité rétrospective distinguera des Lettres autrichiennes, disparues au moment du rattachement, une littérature allemande en Autriche qui continuera de subsister comme l'un des aspects du régionalisme germanique.

Les auteurs aux violents sentiments teutons n'ont pas manqué dès l'époque de François-Joseph. Ces chantres d'un nationalisme farouche ont exercé une influence notable sur la belle jeunesse, tandis que la faveur officielle et les lauriers que distribuaient les critiques, en majorité juifs, de la capitale n'allaient qu'à quelques rares pangermanistes chez lesquels la ferveur nationale s'alliait à un anticléricalisme militant doublé d'un radicalisme social accentué. C'est ainsi que Ludwig Anzengruber conquiert la scène avec des mélodrames à la Pixérecourt et que Robert Hamerling ensorcela non seulement les étudiants, mais aussi les femmes savantes et les précieuses ridicules par les vers lubriques d'un pédant en rut. Ces deux figures importantes d'il y a un demi-siècle sont les ancêtres de toute une pléiade de « poètes » à succès politique. La succession d'Anzengruber est revendiquée par M. Karl Schönherr, ancien médecin et Tyrolien de naissance; naïvement blasphémateur dans ce *Sonnwendtag* (Jour de Solstice), auquel il dut la renommée vers 1900, anticatholique et hypernationaliste dans *Glaube und Heimat* (Foi et Patrie), à laquelle il doit la gloire, il a été récemment l'auteur de *Die Fahne weht* (Le Drapeau flotte), pièce mise en avant par le nouveau naziste. Hamerling a engendré le P. Ottokar Kernstock, moine bénédictin décédé vers 1930, qui sans répit fabriquait des vers; parmi eux il y avait le texte de l'hymne national de feu l'Autriche indépendante. L'enseignement du prêtre-barde se résume dans ce précieux adage : « Même après avoir endossé la soutane, *civis Germanus sum.* »

Un compatriote du P. Kernstock, Peter Rosegger, fils de paysans de Styrie, autodidacte d'un talent indubitable quoique très circonscrit, a eu les honneurs d'une monographie française due à M. Amédée Vuillod. Nous y renvoyons ceux qui s'intéresseraient à lier connaissance avec un Henry Bordeaux mal pensant et mal dégrossi, hostile à la civilisation latine et à tout l'Occident corrompu.

Les montagnes qui barrent la route à la poussée italienne ou yougoslave entourent l'un des foyers de la littérature allemande en Autriche, un second centre est occupé par les Allemands des Sudètes, antagonistes des Tchèques et, de ce chef, pareillement enclins au chauvinisme. Les Alpes ont donné aux irrédentistes germaniques de la Monarchie habsbourgeoise le drame à thèse nationaliste et un lyrisme de poètes mineurs, faits pour enflammer des lecteurs, mineurs eux aussi. Les Sudètes ont produit le roman à thèse pangermaniste.

MM. Karl H. Strobl, R. Hohlbaum, Bruno von Brehm, auxquels il convient de joindre le directeur actuel du *Burgtheater* viennois, M. Mirko Jelusich, rejeton d'ancêtres croates et italiens, cultivent le récit historique, dont ils font un instrument de propagande politique. La *Vaclavbude* (Le Bistrot de Venceslas) de M. Strobl est un modèle du genre, en ce qui concerne les luttes nationales d'un passé récent. Le *César* et le *Hannibal* de M. Jelusich nous racontent la vie de ces hommes illustres de l'Antiquité

et nous aurons à y puiser l'admiration pour les Führers de notre époque. M. von Brehm a narré dans un cadre légèrement romancé la fin de la Monarchie danubienne; c'était pour nous convaincre que la dynastie des Habsbourg était condamnée à périr. Ces auteurs procèdent tous, soit du monde des fonctionnaires, soit de la caste des anciens officiers : ils expriment la rancœur de serviteurs mal récompensés et fort déçus de leurs maîtres. M. Bartsch, qui a longtemps oscillé entre le racisme et le libéralisme, mais qui n'a jamais démenti ses sentiments germaniques, M. Ginzkey, et d'autres Allemands de Styrie ou des Sudètes, ressemblent par leur facture aux Strobl et aux Brehm, dont ils ne partagent pas la notoriété.

* * *

Tous, ils sont dépassés de loin par un poète de génie, M. Josef Weinheber. Cet artiste de haute envergure et maître du verbe, rappelle tantôt Hölderlin, tantôt Klopstock, dans un volume intitulé *Adel und Untergang* (Noblesse et Décadence); il nous charme par sa grâce et par son adorable humour réaliste dans un imagier populaire de la vie viennoise, *Wien wörtlich*. L'Allemagne officielle a bien agi en couronnant par un Grand Prix littéraire cette gloire authentique du Parnasse contemporain. M. Weinheber a été récompensé en même temps que M. Heinrich von Srbik, le meilleur des historiens autrichiens. La magistrale monographie de Metternich, ouvrage qui rétablit avec brio le prestige ébranlé de cette idole de la « Réac », et une profonde historiosophie de l'évolution allemande, assurent à M. von Srbik une place enviable dans les Lettres. N'oublions pas de citer, au même titre de la belle prose érudite, M. Josef Nadler, théoricien original, précurseur du racisme en histoire littéraire par son manuel qui classe les écrivains selon leur ascendance et qui discerne en terre germanique les *Allstämme* (tribus anciennes) exposées à l'endosmose latine des *Neustämme* (tribus nouvelles), entrées plus tard dans l'orbite de la civilisation occidentale et mêlées de Slaves.

En effet, le nationalisme allemand des Autrichiens est presque exclusivement le fait de Slaves germanisés. Les noms de Jelusich, Bartsch, Ginzkey, Srbik nous trahissent l'origine tchèque ou slovène de leurs détenteurs. Cette liste serait à compléter par d'autres écrivains, très Teutons de sentiment, qui occupent un compartiment séparé dans les Lettres allemandes en Autriche, celui des catholiques militants. Ce qui les distingue des héritiers d'Anzengruber et de Hamerling, c'est le souci de l'orthodoxie en religion, ce sont des aspirations métaphysiques qui n'ont nullement troublé les adeptes d'un indifférentisme éclairé.

La baronne Enrica von Handel-Mazzetti est, parmi ces écrivains fidèles à l'Eglise, le premier, non seulement d'après la chronologie, mais aussi par la valeur de ses romans historiques, dont *Meinrad Helmpergers denkwürdiges Jahr* (L'Année mémorable de M. H.), *Jesse und Marie*, *Die arme Margaret* et plusieurs autres évocations de la Contre-Réforme autrichienne sont des chefs-d'œuvre. L'on a reproché à ce Walter Scott féminin de trop aimer le sang, la mort et de nourrir un penchant caché pour la volupté, de se répéter, d'insister sur les décors et sur les chinoïseries d'une langue vieillotte. Mais il suffit de comparer M^{me} de Handel-Mazzetti au nombre croissant de ses imitatrices pour reconnaître en elle l'immense talent qui la rapproche parfois du génie. De ces imitatrices, M^{lle} Paula Grogger, auteur du *Grimmigtor*, est la plus personnelle; la comtesse Juliana von Stockhausen et M^{lle} Dolorès Viesèr ont débuté avec un éclat qui fut démenti par leurs créations ultérieures. M^{me} Fanny Wibmer-Pedit, paysanne du Tyrol, très peuple, très femme, s'est libérée de la hantise *handel-mazzettienne* et incarne maintenant ce que le roman populaire autrichien possède de plus attrayant.

Paysan, Georg Rendl, de Salzbourg, a décrit avec moins de

subtilité, mais avec plus de compréhension, due à l'expérience, la vie de ses abeilles, le dur labeur de ses compagnons de fortune et d'infortune. Lui, aussi bien que MM. Oberhofler et Perkonig, que M. Wenter — auteur d'un livre saisissant sur les migrations du saumon — et Zerzer, représente dans le roman les catholiques de teinte passionnément allemande. M. Billinger a été de leur nombre, avant de s'être tourné vers le paganisme, dans ses drames forts et cruels. Conteur d'une rare vigueur, poète lyrique du terroir, d'une foi quelque peu magique et primitive, M. Billinger a manifesté dans son théâtre la frénésie sadique d'un véritable possédé. Mais cela ne l'empêche pas d'avoir un sens dramatique peu commun et de la verve à revendre. A côté de ce paysan du Danube, la discipline latine de M. Max Mell, rénovateur du drame grec et du mystère moyenâgeux, nous semble froide et artificielle. L'auteur de l'*Apostelspiel* est ce que les Allemands appellent un *Könner* et non pas un *Müsser*, un écrivain qui doit tout à sa culture, mais qui n'est pas animé par une flamme, sainte ou impure. M. Friedrich Schreyvogel est de la même trempe que M. Mell. Dramaturge fertile, qui montre une prédilection significative pour les grandes machines historiques, romancier plein de goût et de mesure, il a souvent frisé le gros succès, il a parfois touché au chef-d'œuvre — dans son *Grillparzer* — sans jamais l'atteindre.

* * *

Nous voici à la limite entre les Lettres allemandes en Autriche et la littérature autrichienne. Les auteurs catholiques précités étaient à cheval entre les deux incarnations du génie littéraire de ce pays, mais nous nous apercevons, après le coup d'Etat, qu'ils ont plutôt poursuivi la ligne purement germanique. La vieille tradition indépendante d'avant-guerre n'a été conservée que par deux groupes sociaux : les écrivains aristocrates et les juifs. Au fond, la politique se mire dans le mouvement intellectuel et artistique : légitimistes et sémites ont été les champions de l'Autriche indépendante, le reste de la population a embrassé la cause de la grande Allemagne.

L'école des symbolistes viennois, de la fin du XIX^e siècle, aura été la dernière à être exclusivement autrichienne, mi-aristocratique, mi-juive. Elle a compté de grands poètes, Hofmannsthal, Rilke, M. Richard von Schaukal; des dramaturges de talent, tels Schnitzler et M. Beer-Hoffmann; un pointilliste délicieux, Peter Altenberg; un penseur remarquable, le baron d'Andrian; un critique protéiforme, Hermann Bahr, et un très grand maître de la langue, Karl Kraus. Plusieurs de ces noms jouissent à l'étranger d'une célébrité que les auteurs allemands en Autriche ignorent et ignoreront. C'est que les Lettres autrichiennes maintenaient la connexion la plus étroite avec cet Occident latin et anglo-saxon que la littérature allemande abhorre et méprise. Le lyrisme des Rilke et Schaukal s'inspire de Baudelaire, de Mallarmé et de Verlaine; Schnitzler a transplanté à Vienne le drame à la Becque, Hervieu, Donnay, Brioux et Bernstein; Beer-Hoffmann, c'est le théâtre des poètes symbolistes; Altenberg : du Jules Renard ou, si vous préférez une analogie renforcée par la communauté de race, c'est du Max Jacob; Karl Kraus, enfin, rappelle par ses saillies mordantes, par ses magnifiques diatribes et par son style classique un P.-L. Courier plus humain, moins insupportable.

Seuls survivants de cette brillante phalange, MM. de Schaukal, d'Andrian et Beer-Hoffmann vivent en Autriche dans un oubli complet, sinon — après l'Anschluss — sous la menace d'une persécution arbitraire. M. Beer-Hoffmann, auteur d'un beau drame biblique, juif croyant revenu à son peuple, est proscrit du fait de ses origines, de même que le seraient Schnitzler, Altenberg et Kraus, s'ils avaient assisté au dernier bouleversement. Le baron d'Andrian, demi-juif, petit-fils par sa mère de

Giacomo Meyerbeer, s'est attiré la haine particulière des nazis par un plaidoyer en faveur d'une langue autrichienne autonome et d'un schisme complet entre sa patrie et le Reich. M. de Schaukal, bon Allemand en dépit de ses ascendances tchèques, anti-sémite et critique sévère de maints littérateurs juifs, est honni pour ses idées légitimistes. Elles ne lui ont pourtant pas ravi sa veine lyrique. Avec Carossa et Hermann Hesse, c'est probablement le seul poète vivant d'expression allemande dont l'apport passera à la postérité et qui en soit digne.

Cette revanche posthume consolera M. de Schaukal de ce qu'il n'a pas récolté les triomphes des Franz Werfel et des Stefan Zweig. Ces deux coryphées juifs des Lettres autrichiennes, réputés dans les deux hémisphères, traduits en vingt langues, romanciers et biographes à succès invraisemblable, appartiennent plutôt à un genre cosmopolite qui est de tous les pays et d'aucun pays. Werfel, jadis poète débordant de sentiments humanitaires, excelle depuis la guerre comme dramaturge et comme narrateur. Il choisit volontiers des sujets religieux, où la lutte entre deux conceptions du monde provoque des conflits hautement tragiques. Stefan Zweig s'obstine à révéler les secrets des grandes existences, mystérieuses par le feu intérieur qui les dévore. Werfel est des deux celui qui écrit le mieux, ce qui ne veut pas dire qu'il écrive toujours bien. Nous estimons davantage trois autres conteurs israélites, MM. Robert Neumann, le spirituel parodiste de *Mit fremden Federn* (Paré des plumes d'autrui); un Muller — Reboux au carré — qui est aussi le chroniqueur écœurant de la *Sintflut* (Déluge) d'après-guerre; H. Broch, auteur de vastes fresques sur l'Autriche depuis la débâcle, et Josef Roth. M. Broch l'emporte sur un rival aryen, M. Musil, romancier du *Mann ohne Eigenschaften* (L'Homme sans qualités), par le contenu philosophique de son panorama. M. Roth aura sa place comme nécrologiste émouvant parce qu'ému de la vieille Autriche. Le *Radetzky-marsch* restera le chant funèbre de cette Monarchie, qui fut une patrie très humaine, quoique passablement mal gouvernée, et de ces Autrichiens mous et dociles, fins et aimables, qui ne savaient pas résister à une époque d'airain.

L'Autriche et les Autrichiens ont sombré dans le gouffre allemand; ils ont entraîné avec eux leurs Lettres autonomes. Et ce ne sera qu'intégré dans la mer germanique que reparaitra, submergé et à peine reconnaissable, un courant qui jadis avait obéi à ses propres lois et suivi son destin indépendant.

O. FORST DE BATTAGLIA.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

IL FAUT CHOISIR

De M. André Tardieu, dans Gringoire, ces considérations sans réplique :

L'heure est venue, qu'éclairent les événements de Genève et de Gênes, où les peuples ont à choisir entre deux formes de sécurité.

La première repose sur la garantie de la S. D. N.; la seconde sur l'équilibre des forces.

* * *

L'idée de la S. D. N. était une grande et belle idée, à quoi mon cœur reste attaché, — l'union de tous contre l'agression d'un seul.

J'avais espéré que cette idée, née du vœu de 60 millions de

mobilisés, consacrée par tous les parlements du monde, s'imposerait, après l'hécatombe. Je m'étais trompé. Comme disait M. Clemenceau, les esprits n'y étaient pas préparés. On requérait une volonté universelle. Or, les volontés individuelles se dérobaient et l'universalité tendait, dès le premier jour, vers zéro.

Les peuples sont partis de Genève les uns après les autres : 1920, Etats-Unis; 1926, Brésil; 1933, Japon et Allemagne; 1937, Italie; 1938, Suisse et Chili, sans compter une demi-douzaine de républiques sud-américaines et deux condamnés à mort, l'Ethiopie et l'Autriche.

L'institution de Genève, ainsi amputée, n'a connu que des faillites : faillites mandchourienne, chinoise, éthiopienne, rhénane, espagnole, autrichienne. Dans tous ces cas, sauf un, Genève n'a rien empêché. Dans le cas abyssin Genève a tout compliqué.

Genève n'a bougé ni contre le rétablissement de la conscription allemande; ni contre la réoccupation rhénane; ni contre l'annexion de l'Autriche, dont le pacte et deux traités garantissaient l'indépendance.

Mais Genève a pris feu pour un marchand d'esclaves, qui n'aurait jamais dû entrer dans la maison. Et aujourd'hui, par un insolent paradoxe, si l'Autriche est rayée des contrôles, le Négus y figure toujours.

Dans la gestion de ces faillites Genève a été au-dessous de tout. On a bêtement appliqué à l'Italie des sanctions non organisées. Après moins d'une année, on y a, sans dire pourquoi, renoncé. L'autre jour on a invité le Négus à assister à ses propres obsèques. Et, pour conclure, on n'a pas même voté.

Genève est, pour les politiques intérieures de chaque pays, devenu un affreux centre d'intrigues. Ces intrigues ont joué, en 1938, contre M. Chamberlain, comme, en 1932, elles avaient joué contre moi, au temps où j'apportais cependant à la S. D. N. la force d'exécution qui pouvait la sauver et qu'elle a refusée.

Le 8 février 1932 j'ai prédit à la S. D. N., du haut de sa tribune, cette fin misérable, que je déplore. Elle a, depuis lors, affirmé la force, qu'elle s'attribue, en installant ses bureaucrates dans un palais de 500 millions. Sa ruine n'en est pas moins un fait.

Et devant les faits, il faut bon gré mal gré, s'incliner.

* * *

Cela posé, quelle autre méthode? Une seule, que le passé fournit, — celle de l'équilibre des forces.

L'équilibre a été obtenu, pendant des siècles, entre Etats souverains, d'abord par des alliances d'une assez longue durée, ensuite par des contre-assurances plus brèves, qui complétaient les alliances en attendant de les remplacer.

On a connu, dans ce genre, la Triplique et la Duplice; la contre-assurance germano-russe; la contre-assurance anglo-italienne; la contre-assurance franco-italienne. Ce système empirique a donné à l'Europe une longue sécurité.

C'est à lui que revient M. Chamberlain en opposant axe à axe, c'est-à-dire alliance à alliance; en faisant coucher nos ministres à Windsor; en mobilisant, à deux reprises, pour la Tchécoslovaquie, son ambassadeur à Berlin; en recevant à Londres le Sudète Henlein; en concluant un accord avec l'Italie.

La France ne fait rien de tel. Elle a un ambassadeur à Berlin; mais elle ne le charge d'aucune démarche. Elle persiste à n'avoir pas d'ambassadeur à Rome, — ce pour quoi M. Mussolini lui a prodigué, à Gênes, les brutalités oratoires et les sifflets populaires. La France s'obstine à dormir à Genève, parmi les décombres.

Je le répète, ce n'est plus possible. L'heure est venue de choisir et le temps nous est compté. Ou Genève, qui est mort; ou des alliances, qui sont à refaire. Les deux termes sont inconciliables. Ou bien l'un; ou bien l'autre.

L'Angleterre a choisi. A quand le choix de la France?

LA ROYALE BELGE

Société Anonyme d'Assurances sur la Vie et contre les Accidents

Rue Royale, 74, Bruxelles

Bilan au 31 décembre 1937.

ACTIF

| | |
|---|----------------|
| 1. Immobilisé : | |
| Immeubles et nues propriétés fr. | 28.905.553,10 |
| Prêts hypothécaires | 160.697.167,09 |
| Prêts hypothécaires, Pen- sions d'employés | 38.555.707,00 |
| | 199.252.874,09 |
| Prêts sur polices | 20.394.470,78 |
| | 248.552.897,97 |
| 2. Réalisable : | |
| Actionnaires | 12.000.000,00 |
| Portefeuille titres | 402.973.031,65 |
| Portefeuille titres Pensions d'employés | 66.786.763,16 |
| | 469.759.794,81 |
| Comptes courants en banque et encaisse . . | 11.427.833,00 |
| Débiteurs divers | 14.339.425,50 |
| Intérêts et primes échus | 20.178.588,48 |
| Intérêts et cotisation échus, Pensions d'employés | 3.373.693,49 |
| | 23.552.281,97 |
| | 531.079.335,28 |
| 3. Comptes avec réassureurs : | |
| Réserves diverses | 90.237.092,57 |
| 4. Compte d'ordre : | |
| Fonds publics du fonds de secours pour les employés de l'Administration centrale | 854.229,88 |
| TOTAL. fr. | 870.723.555,70 |

PASSIF

| | |
|--|----------------|
| 1. De la Société envers elle-même : | |
| Capital social : | |
| 2.000 act. priv. de 2.000 fr. | 4.000.000,00 |
| 9.000 act. de 2.000 fr. | 18.000.000,00 |
| | 22.000.000,00 |
| Réserve légale et statutaire | 1.487.616,29 |
| Réserve extraordinaire | 7.750.000,00 |
| Provisions diverses | 4.537.983,81 |
| Fonds de prévision (Loi ouvriers) | 1.000.000,00 |
| Fonds de prévision (Loi employés) | 300.000,00 |
| Réserve spéciale pour le service des rentes Pensions d'employés | 1.011.349,00 |
| | 38.086.979,10 |
| 2. Sans garanties spéciales : | |
| Comptes de primes avec réassureurs | 1.624.278,63 |
| Comptes de dépôts des réassureurs | 44.817.548,99 |
| Actionnaires (dividendes non encaissés) . . | 37.487,50 |
| Administration et commissaires (art. 18 des statuts) | 55.000,00 |
| | 46.534.315,12 |
| 3. Réserves : | |
| Branche Vie : | |
| Réserves mathématiques | 617.025.139,86 |
| Réserves mathématiques (Pensions d'employés) | 101.134.981,00 |
| Réserves pour sinistres à régler | 1.351.750,86 |
| Réserves pour sinistres à régler (Pens. d'empl.) | 23.984,30 |
| | 719.538.856,02 |

| | |
|--|----------------|
| Fonds de réserve A. (Pens. d'employés) | 3.034.049,00 |
| Fonds de réserve B. (Pens. d'employés) | 4.045.399,24 |
| Fonds de répartition (Pens. d'employés) | 1.872.721,82 |
| | 8.952.170,06 |
| Branche Accidents : | |
| Réserve pour sinistres à régler | 36.467.367,41 |
| Réserve spéciale (Loi) | 1.005.000,00 |
| Réserve pour risques en cours | 14.134.402,18 |
| | 51.606.769,62 |
| | 780.097.795,70 |
| 4. Compte d'ordre : | |
| Fonds de secours pour les employés de l'Administration centrale | 854.229,88 |
| 5. Bénéfices : | |
| Solde créditeur du compte Profits et Pertes | 5.150.235,90 |
| TOTAL. fr. | 870.732.555,70 |

La revue catholique
des idées et des faits
la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.
Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques



**EXPOSITION
INTERNATIONALE
DE L'EAU
LIÈGE
1939**

LIEGE 1939

**EXPOSITION
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.



**Visitez la Vallée du
SAMSON**

Les Grottes et Cavernes
préhistoriques de
GOYET-MOZET (Namur)

Les beaux châteaux de Goyet-
Faulx-Arville. L'Abbaye de
Grand-Prés

ENTRÉE : 10 francs
**RÉDUCTION pour groupes
et pensionnats**

La colonne cannelée, le plus gros
stalagmite connu dans le monde



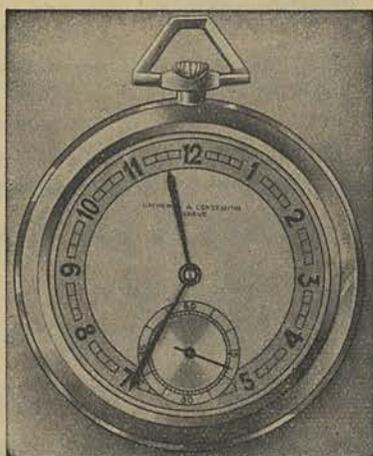
COOSEMANS

JOAILLIER ET ORFEVRE

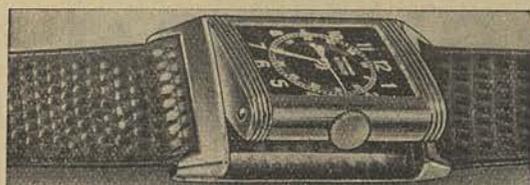
DE LL. MM, LE ROI ET LA REINE

se rappelle à votre bon souvenir et attire votre attention sur l'extension de son département horlogerie.

Les premières marques



VACHERON ET CONSTANTIN
Or mixte.



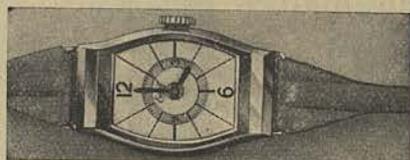
LE COULTRE
« REVERSO »

TISSOT
PONTIAC
ZIGMA
et autres
marques



LE COULTRE

ATELIER SPÉCIAL
DE RÉPARATIONS



OMEGA

25, avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

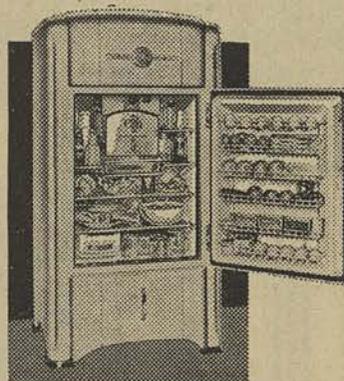
Tél. 12.63.59

Crosley

Shelvador

avec

SA PORTE CREUSÉE BREVETÉE



HL 61

La Distribution Crosley

30, avenue Louise

BRUXELLES

Téléphone : 12.44.12



Cuisinières
de la plus petite de ménage
à l'installation la plus importante.

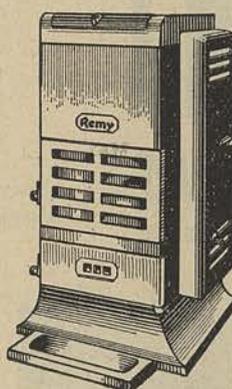
Pour
PENSIONNATS,
INSTITUTS,
CONVENTS,
ÉCOLES
MÉNAGÈRES
CASERNES,
etc.

KUPPERSBUSCH
SALLES D'EXPOSITION
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Le "REMY"

FOYERS ET CALORIFÈRES

BREVETÉ DÉPOSÉ



Rendement unique, garanti
par des essais officiels aux
Laboratoires des Arts et Mé-
tiers à Paris

89 %

de rendement moyen

UNIQUE

Prix sans concurrence pour
leur capacité de chauffe

S. A. des Fonderies de l'Eau-Noire

COUVIN (Belgique)

CUISINIÈRES — CRAPAUDS — TRIANGULAIRES

FOURNEAUX DE CUISINE

Poêles pour grands halls

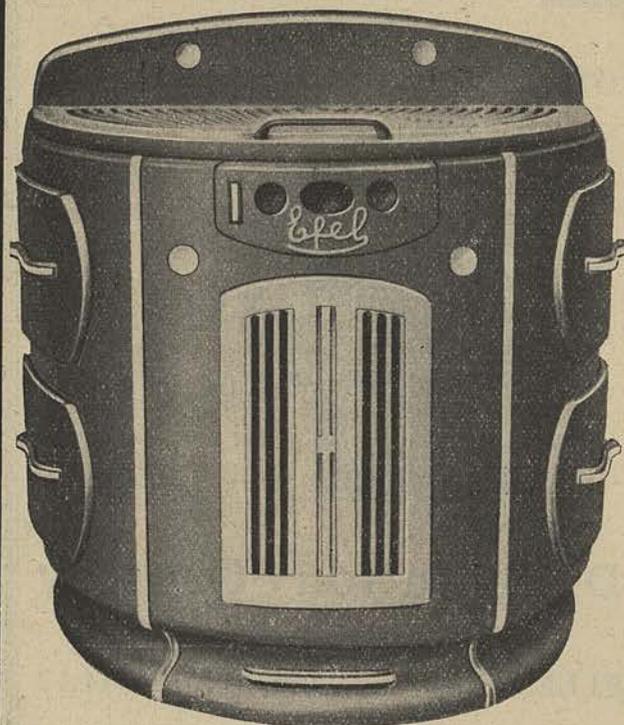
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

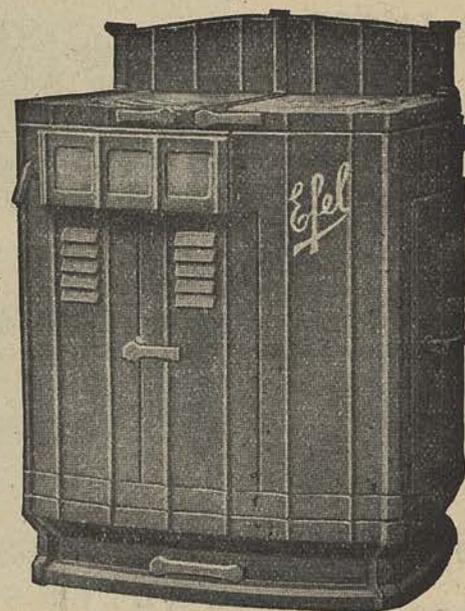
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



- Poêles Parisiens
- Poêles Flamands
- Poêles Crapauds
- Poêles Triangulaires
- Cuisinières
- Poêles Buffet
- Foyers
- Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France
EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

A CEUX QUI SOUFFRENT DE HERNIES

Un conseil de prudence : avant d'acheter un bandage, faites l'essai du nouveau **Néo-Barrère**, premier bandage **sans pelotes ni ressort** qui ait été breveté dans le monde entier. Le **Néo-Barrère sans pelotes** contient toutes les hernies quel qu'en soit le volume comme la main posée à plat sur l'orifice ; il ne se déplace jamais et n'occasionne aucune gêne. Essai gratuit sans engagement : Etabl. du Doct. L. BARRÈRE (J. SAUBOUA, Dr), 98, rue du Marais, Bruxelles, et en province chez MM. les pharmaciens bandagistes dépositaires de la méthode **Barrère**. Brochures gratuites.

HÉLIOS s.a.

LINTGEN Tél. N° 6
G^o-Duché de Luxembourg

présente ses nouveaux modèles

1938

en Grands Fourneaux, construction lourde, en tôle émaillée, pour

**PENSIONNATS,
INSTITUTS,
COUVENTS,
HOTELS,
RESTAURANTS, etc.**



PROJETS ET DEVIS
SUR DEMANDE

Références dans tous le pays.

Salle d'Exposition : 59, rue du Lombard, Bruxelles

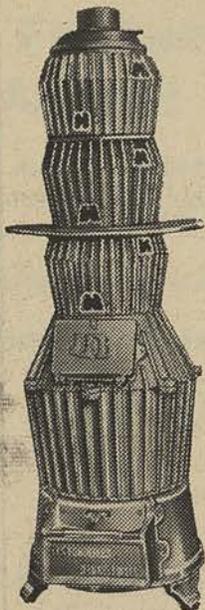
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

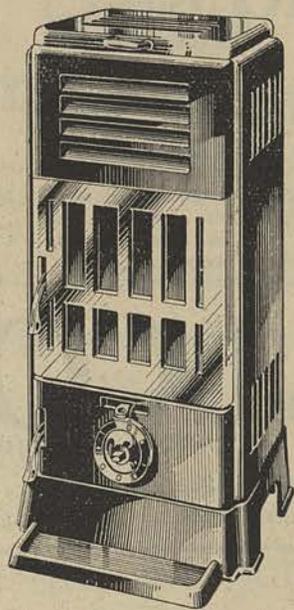
« L. F. B. 236-3 »

et

« GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

Les Fonderies Bruxelloises

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

LAINES



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

LAINES A TRICOTER

Laines pour Bonneteries et Tissages

■ ■ ■

Les Laines de Ste-Gudule

Chaussée de Menin

MOUSCRON

Prix spéciaux aux communautés se recommandant de la Revue

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*

Un tissu garanti () par Tootal.*



CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.

TOOTAL (Dépt. B) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le Bon Pain produit par la meilleure farine provenant des
MOULINS « CONCORDIA », à AUVELAIS-GROGNEAUX

LE PLUS ANCIEN MOULIN DE BELGIQUE

(Le premier moulin de Grogneaux fut construit par les religieux de l'Abbaye de Floreffe en 1138)

Complètement transformé et modernisé en 1931

PRODUCTION JOURNALIÈRE : 55.000 KILOS BLÉ

Farines supérieures pour boulangerie et pâtisserie

OOO - Extra - Gruau

Franco toutes gares par wagon ou domicile par auto

Téléph. : Tamines 22

Moulins " Métropole "

Société anonyme

Schooten-lez-Anvers



Farines de haute qualité

Spécialité de farines supérieures

OOO - EXTRA - GRUAU

Nos sons, rebulets et remoulages se recommandent

Livraisons franco toute gare

Tél. Anvers 586.70 - 583.47

Établissements Charles SIX

Moulins à cylindres

TOURNAI

**INSTALLATION MODERNE PRODUISANT
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE**

Prix modique comparé à la qualité

Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce
Courtrai 48
C. C. P. 5229

Téléphone 10245
Adresse télégr.
Charsix, Tournai

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Place

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

**FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE - DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES**

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP. Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

S. A. Neiryck-Holvoet

LENDELEDE

Téléphones : 963 et 972 Courtrai et 12 Iseghem

Filature et Tissage de Jute

Tous genres sacs et toiles d'emballage

Paper lined bags

Spécialité : « TEXROOF », toile de jute bitumée. — Assure
l'étanchéité des terrasses, plates-formes, fondations,
isolations, etc.

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

VOUS DÉSIREZ ACHETER DU **SIROP!**

Demandez échantillons et prix
à l'adresse suivante :

Siroperie MEURENS, à Aubel

Sirop mélangé, marque POMONA

3 QUALITÉS : Sirop purs fruits, poires et pommes,
gelées de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

O. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

**CHOCOLAT
JOVENEAU**

TOURNAI Téléphones :
10414-11076

Le chocolat à la tasse.

Le chocolat en bâtons.

PRALINES et BONBONS FINs en vrac
et en boîtes de tous poids.

Fabrique de Chicorée

QUALITÉ SUPÉRIEURE

Reine Astrid

M. QUARTIER

Rue d'Espagne, 15-19, ROULERS (Fl. Occ.)

Tél. 339 — C. Ch. P. N° 115.792 — Reg. Comm. : Courtrai N° 3869

LA CROIX BLANCHE

ANTIDOLEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIO-
DIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'anti-
doleur "LA CROIX BLANCHE,,
trouve sa source dans la "synergie
des composants", c'est-à-dire
l'exaltation des propriétés parti-
culières de chacun des ingrédients
par leur association mutuelle.
Grâce à elle chacun d'eux ap-
porte à l'ensemble son effica-
cité propre et pleine tout en n'y
figurant qu'en dose très réduite
d'où toxicité nulle, tolérance par-
faite, absence de toute réaction
secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent
un effet dépressif sur le sys-
tème nerveux et circula-
toire, et provoquent de
la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas
pour l'antidoleur "LA CROIX
BLANCHE,, qui compte aussi parmi
ses ingrédients un élément
tonifiant, dont la présence a pour
effet d'annihiler l'influence dépri-
mante des éléments calmants de
l'ensemble.

L'antidoleur "LA CROIX BLAN-
CHE,, a maintenant plus de 35
ans d'existence. Grâce à ses
qualités réelles il a su conquérir
la confiance des malades et
s'imposer dans la majeure
partie du monde civilisé. Quiconque en a fait
l'essai, continue à en faire
sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

LE LAIT "VITALY"

Sauve les nourrissons,
Favorise la croissance des en-
fants,
Prépare une jeunesse vigoureuse,

Entretien l'énergie des adultes,
Amplifie l'endurance des sport-
men.
Revitalise les malades,
Soutient les vieillards.

LAIT CRU, PUR ET SAIN

étable indemne de tuberculose
Certifié du Ministère de l'Agriculture

176, rue Royale, BRUXELLES

Tél. 17.50.07

Réclamez à votre fournisseur
le beurre **Sainte - Anne**
PASTEURISÉ ET CONTRÔLÉ

ou écrivez à la

Laiterie Sainte - Anne

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an
LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

K O F F I E
B r a n d e r i j

Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209
R O U S S E L A R E

CHICORÉE —
MARGARINE —

Telefoon 196
Postcheck 102640

Apprenez les
langues vivantes
L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Épice

R. VEESAERT

COUQUE ROYALE Parijsberg, 3, Montagne de Paris
COUQUE DE NICE GENT Tel. 11813 GAND

HOLLANDSCHE —
— ONTBIJTKOEK —
— BREVETS —

PÉCIALITÉ :

Couque à la Succade

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1885

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, volles, camelots, draps, coton divers,
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour
processions. — Spécialité d'articles pour com-
munautés religieuses et pour confections

UNION CHARBONNIERE
du Brabant, S.N.C.

Bureaux et Chantiers :

100, avenue du Port, 100

Téléphone 26.96.66

Registre du Commerce
Charleroi : 8851

Compte Chèques Postaux
122.177

CHARBONS BELGES ET ÉTRANGERS

Jacques GODEFROID

CHARLEROI

BUREAUX : rue d'Assaut, 23

Télegr. JAGODEFROID, Charleroi Téléphones : Direction 12322
Expédition 12323

SPÉCIALITÉS :

Fournitures pour Couvents et Grands Magasins

Fournisseur des principales Usines Métallurgiques
— Centrales électriques, Chemins de Fer, etc. —

Charbonnière Forestoise
E. OLIVIER

71, rue de la Station, Forest-Bruxelles

Téléphones : 44.78.51-44.94.36 Chèques Postaux : 34.477 Reg. du Commerce : 71785

- VENTE DIRECTE -

de la mine aux consommateurs

Dépôt général du « SYNTHRANOIX »
ANTHRACITE SYNTHÉTIQUE

Sté A^{me} FOURS A COKE
de et à QUIÉVRAIN

SPÉCIALITÉ DE COKE LAVÉ DE FONDERIE

Coke spécialement concassé pour chauffage central
et feux continus

20/40 — 40/60 & 60/80

Remise par camion de 3 tonnes dans un rayon de
50 kilomètres

Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre
scié-rangé
en boîtes de 1 kilo

POUR le
NETTOYAGE

des SOUTANES, FROCS,
vêtements, uniformes des religieux et religieuses ainsi
que des élèves, COUVERTURES DE LAINE, etc.



Rien que... le véritable
SCOTCH WOOL SOAP

MERINOL

qui NETTOIE impeccablement et rend aux
objets leurs qualités et L'ASPECT DU NEUF

*Demandez échantillons et informations
au seul fabricant :*

PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD

LUXECO

PARQUETS LUXUEUX - ÉCONOMIQUE

21, rue des Tanneurs Téléphone : 250.75
ANVERS

VOUS GENRES DE PARQUETS
A prix égal — Qualité supérieure
Qualité égale — Prix inférieurs

Demandez notre parquet 7 =/ et notre parquet pliant
amovible

Spécialement pour revêtement de planchers anciens

Fabrique Belge de Jouets Bourrés

FABEL

WEERDE s/SENNE (Belgique)

TEDDY BEARS
CLOWNS
ESQUIMAUX
ANIMAUX

POUPÉES
ARTICLES DE
FANTAISIE
NOUVEAUTÉS

JOUETS BOURRÉS EN FLANELLE ET PELUCHE

TOUS JOUETS EN BOIS